BOLI «LA SAISON DE L'OM A ÉTÉ TRÈS BONNE» p. 26

france football

france football

récit

KLOPP
L'HÉRITIER DE SHANKLY
p. 16

enquête

TUCHEL
SES FACES CACHÉES
p. 32

portrait

MARCELO
LA GAUCHE CAVIAR
p. 24

dossier

LES 23 BLEUS RACONTÉS PAR LEURS PROCHES
p. 36

Salah LE MESSIE

POURQUOI L'ÉGYPTIEN EST UN CANDIDAT CRÉDIBLE AU BALLON D'OR • DES STATS AFFOLANTES ET UNE COTE D'ENFER • CE QUI LE DISTINGUE DE MESSI ET RONALDO
p. 10

3,20 € | mardi 22 mai 2018 | n° 3758 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,20 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

M 04155 - 3758 - F: 3,20 €

volkswagen.fr

VOUS AVEZ LE DROIT DE GARDER LE SILENCE.

100 % électrique, silencieuse et technologique, l'e-Golf a été retenue à l'issue d'une procédure de marché public par la Préfecture de Police de Paris pour une expérimentation au sein de ses commissariats.

Volkswagen

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Modèle présenté : e-Golf 136 ch/100 kW.

Consommation électrique du modèle présenté (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… héros des finales de C1

analyse
10 Mohamed Salah : l'ascension pyramidale

éclairage
16 Klopp : héritier de Shankly

récit
20 Real : pourquoi ça dure

décryptage
22 CR7 : stats en stock en C1

portrait
24 Marcelo : gauche caviar

l'invité
26 Basile Boli : « Vingt-cinq ans, faut que ça s'arrête »

enquête
32 Thomas Tuchel : la tactique du gendarme

portraits
36 Au(x) plus proche(s) des Bleus

témoignages
42 « Mon Corentin à moi »
45 « Mon p'tit homme »

rétro
46 Coupe du monde 1986

série
48 Clairefontaine : la vie de château

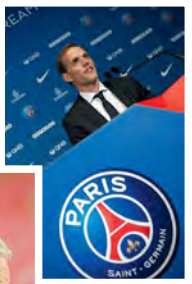
analyse
52 Comment Pedros a apprivoisé le Lyon

54 **le grand débrief**

tour du monde
70 Cercle Bruges : Leko système !

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

C'était beau, quand même

Surtout que les Marseillais n'aient pas de regrets ! Qu'ils ne se disent pas qu'avec quelques matches européens en moins, ils auraient grimpé une marche de plus en Championnat. On a suffisamment déploré, ces dernières années, la légèreté avec laquelle certains clubs français disputaient la Ligue Europa pour ne pas se réjouir que l'OM ait donné jusqu'à sa dernière goutte de sueur, quitte à échouer sur le fil, devant un adversaire beaucoup mieux armé que lui.

Il ne disputera donc pas la Ligue des champions la saison prochaine et c'est sans doute la dernière fois que Frank McCourt avalisera cette issue avec le sourire. Mais il aura laissé derrière lui des vibrations qui ne s'effaceront pas de sitôt, d'autant que le football français en était privé depuis quatorze ans. Le public du Vélodrome, qui a porté aux nues un Bielsa terminant au pied du podium, saura faire la part des choses.

Le Big Four est en place, loin devant la concurrence, et il n'est sans doute pas près d'être bousculé.

Le total de points de l'OM n'est pas seulement le plus élevé de l'histoire pour un quatrième de Ligue 1, il est aussi le plus rondelet de tous les quatrièmes des grands Championnats. Cela dit forcément quelque chose de la densité nouvelle de notre élite nationale. Le Big Four est en place, loin devant la concurrence, et il n'est sans doute pas près d'être bousculé. Faute de combat pour le titre, celui pour les places d'honneur aura été magnifique jusqu'au bout. La Ligue 1, souvent décriée pour sa frilosité, n'a pas de leçon de panache à recevoir, au moins pour ses rencontres du dimanche soir lorsqu'elles opposent ses meilleurs représentants. Si la constitution de ce quarteron de généraux ne pèse pas encore bien lourd dans les campagnes internationales, il est peut-être le ferment des conquêtes de demain. Il tombe en tout cas à pic pour la LFP au moment où celle-ci espère toucher le pactole de ses droits télé à partir de 2020. Un milliard, vraiment ? Ça ne coûte rien de rêver…

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 757 de *France Football*, daté du 15 mai 2018, a été tiré à 87 789 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Pierre Lahalle - Franck Faugère - Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Stéphane Mantey - Alex Martin/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Balotelli, Naples plutôt que l'OM ?

La rumeur a enflé à la vitesse d'un tweet du frère de Frank McCourt répondant à un message concernant Mario Balotelli : « C'est un monstre, je suis d'accord. » Il n'en fallait pas plus pour que bruisse l'hypothèse Balotelli à Marseille. Les finalistes de la Ligue Europa ont lourdement pâti du manque d'un grand numéro 9, ni Germain ni l'improbable Mitroglou n'ayant fait réellement le job. Pourtant, l'affaire s'annonce plus compliquée qu'il n'y paraît. Déjà parce que Frank McCourt a annoncé la couleur à l'automne dernier : il a mis à disposition une enveloppe de 200 M€ sur quatre ans et 120 M€ ont déjà été dépensés. Aux dirigeants olympiens de se débrouiller avec les 80 M€ restants sur les deux prochaines saisons et demie. Or si Balotelli ne devrait pas être hors de prix à l'achat, sauf surenchère, il ne sera pas gratuit en termes d'émoluments. À Nice, Super Mario émarge à 450 000 € par mois, hors bonus et avantages, prix d'ami négocié il y a deux ans quand le Transalpin cherchait à se relancer. Son poulain revenu à un très bon niveau, Mino Raiola ne fera pas de cadeaux. D'autant que l'agent sait son poulain convoité, notamment par Naples. Les vice-champions d'Italie, qui pourraient enregistrer quelques départs importants, veulent se montrer offensifs, notamment en attaque, l'option Mertens en faux 9 ayant touché ses limites. Et le Napoli a des arguments à faire valoir : une place en C1 (au contraire de l'OM), une meilleure exposition par rapport à la sélection que Balotelli vient de réintégrer, des ressources financières en hausse, et enfin la présence sur place de sa fille. Si on ajoute que la Roma et particulièrement son coach, Eusebio Di Francesco, lorgnent sérieusement l'attaquant de vingt-sept ans, le mariage entre Balotelli et Marseille est loin d'être célébré.

Dave Appadoo

on a vérifié

Des magouilles au Mondial ?

LE CONTEXTE. Michel Platini a confessé avoir arrangé le calendrier du Mondial 1998, arguant que c'est une habitude.
LA PHRASE. « C'était une petite magouille, vous pensez que les autres ne le faisaient pas ? Tu parles ! » France Bleu.
VRAI OU FAUX. Il y a régulièrement eu des arrangements pour favoriser le pays organisateur. En 1966, l'Angleterre avait joué tous ses matches à Wembley… alors que sa demie était prévue à Liverpool. En 1978, l'Argentine avait obtenu des Italiens qu'ils laissent leur statut de tête de série aux Pays-Bas, et en contrepartie les avait intégrés à leur groupe…

VRAI

on a aussi appris

La BA des filles d'Albi
Pensionnaires de D1, les féminines d'Albi ont assisté à l'agression d'une commerçante albigeoise, samedi. Elles ont poursuivi le malfrat et contribué à son arrestation !

Retour de Fortune ?
Parti jeune à Arsenal, Yassin Fortune a refusé une prolongation de contrat des Gunners, espérant trouver du temps de jeu en France.

Le défi du bodyguard de Neymar
Recruté pour s'occuper de la sécurité de Neymar, le combattant français de MMA Nordine Taleb doit affronter le Brésilien Claudio Silva à Londres, dimanche.

on n'a pas osé

« Alphonse Areola,

aviez-vous des posters de Buffon dans votre chambre quand vous étiez petit ? »

on en reparlera

Parme de retour

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

9 mars 2015. Un cador du foot italien est en perdition. Acculé économiquement, le Parme d'Alessandro Lucarelli *(photo)* voit rouge et se retrouve rétrogradé en Quatrième Division. Trois ans plus tard, après trois montées successives, les Gialloblu retrouvent la Serie A. Un exploit jamais réalisé. Sous l'impulsion du milliardaire chinois Jiang Lizhang, le club d'Émilie-Romagne s'est remis au travail avec l'arrivée d'Hernan Crespo à la vice-présidence du club. Le retour dans l'élite du double vainqueur de la Coupe UEFA (1995 et 1999) suscite beaucoup d'espoir. « Parme redeviendra un géant », a clamé l'investisseur chinois. Ça promet pour la saison prochaine, avec un mercato certainement agité… Et si Parme redevenait prochainement incontournable en Serie A ?

Frédéric Porcu/L'Équipe - Sindy Thomas/L'Équipe

Polo uni
15.99€
Jules
jules.com

podium

Buffon, pressenti à Paris, pourrait être le joueur le plus âgé à porter le maillot du PSG

2.

Grégory Coupet (38 ans, 4 mois et 29 jours)
Il avait annoncé que la saison 2010-11 serait sa dernière. Plus par peur de la saison de trop que de la concurrence d'Edel...

1.

Ronan Le Crom (38 ans, 10 mois et 13 jours)
Pour son seul match de la saison, le troisième gardien de l'exercice 2012-13 est expulsé. Damned!

3.

Claude Makelele (38 ans, 3 mois, 11 jours)
Il coiffe deux légendes (Lama et, plus tard, Beckham) pour grimper sur le podium le même jour de mai 2011 que Coupet.

mon idole

Braun par **Hinschberger**

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du football d'aujourd'hui.

«Quand j'ai commencé ma carrière, j'admirais beaucoup Nico Braun *(NDLR: meilleur réalisateur de l'histoire du FC Metz avec 96 buts)*. J'étais gamin, je jouais avec la réserve, et quand j'étais devant les matches de l'équipe première, je voyais un vrai taureau. Il était costaud, avec un très bon jeu de tête et une frappe de mule. Je ne m'identifiais pas à lui parce qu'on n'avait pas du tout le même profil, ne serait-ce que physiquement, mais j'aimais sa façon d'aller au charbon. Il représentait bien le FC Metz et la région lorraine, tout près du Luxembourg *(Braun est originaire du Grand-Duché)*. C'est quelqu'un qui a posé son empreinte sur le club. Le tandem Nico Braun-Hugo Curioni, c'était quand même énorme. Et puis Braun, c'était aussi le charisme. On se souvient tous de ses déboulés sur la gauche et de ses grosses frappes.»

itw sms

Patrice Lair

Entraîneur du Paris-SG féminin

«À fond derrière Zizou et l'OL»

ff Samedi, Zinédine Zidane peut vous dépasser au nombre de victoires en Ligue des champions. Ça vous agace?

Oh non, pas du tout! Au contraire. C'est bien qu'un Français, et Zizou, passe devant. J'ai disputé quatre finales et j'en ai gagné deux avec l'OL féminin, en 2011 et 2012. Mais le Real, c'est le très, très haut niveau!

ff Il faut encore que le Real batte Liverpool pour gagner sa troisième...

Son effectif et son expérience sur le plan tactique doivent l'y aider. Encore une fois, je reste très humble par rapport au très haut niveau masculin. Et je suis à fond derrière Zizou et son adjoint, David Bettoni.

ff Deux jours plus tôt, l'OL féminin dispute une finale, contre Wolfsburg. Vous serez aussi à fond derrière?

Ça fait des années que je me bats pour le foot féminin, et puis je suis toujours un grand supporter de l'OL... quand je ne l'affronte pas! Donc, je souhaite à Reynald Pedros de l'emporter.

ff Vraiment?

Cet OL-là est encore plus fort que contre nous (NDLR: Paris avait perdu en finale, l'an dernier). Avec cette qualité d'effectif, il peut réaliser la passe de trois.

l'info cachée

Mbappé succède à Zizou

L'entrée au musée Grévin la semaine dernière de Kylian Mbappé va réparer une injustice: si le célèbre établissement parisien met à l'honneur plusieurs footballeurs par l'entremise de leurs statues de cire, ils étaient tous étrangers jusqu'à présent (Pelé, Cristiano Ronaldo, Zlatan Ibrahimovic), depuis le retrait de celles d'Aimé Jacquet, Marcel Desailly, Thierry Henry, Michel Platini, Raymond Kopa et même Zinédine Zidane. Aux Bleus de décrocher une deuxième étoile pour rejoindre leur jeune coéquipier...

L'Équipe - Stéphane Mantey - Pierre Lablatinière/L'Équipe

Partenariat

HYUNDAI

Les héros de l'AS Berrwiller-Hartmannswiller

Bernard Stocker, l'AS Berrwiller-Hartmannswiller au cœur

Bernard Stocker est un personnage incontournable à Berrwiller. L'ancien mineur, 68 ans, préside depuis 2007 aux destinées de l'ASBH, un club qu'il a contribué à créer.

Bernard Stocker, 68 ans, est un retraité hyper actif. Son temps libre, il le partage entre la mairie de Berrwiller où il officie en qualité d'adjoint depuis 23 ans et l'exploitation agricole de 30 hectares qu'il continue à exploiter avec sa femme et ses trois fils après des années passées dans les mines de potassium. Les créneaux libres de cet emploi du temps surchargé, il les consacre à l'AS Berrwiller-Hartmannswiller, association sportive qu'il a connu cadet et préside depuis maintenant 11 ans.

Ce club, Bernard y est viscéralement attaché. Et pour cause ! Il fait partie de la poignée d'irréductibles qui a contribué à sa création en 1965. A l'époque, il a 15 ans et se passionne pour le football. *« Dans ces années-là, les footballeurs, c'était nos idoles se souvient-il. J'étais fan de Raymond Kopa, de Just Fontaine, je les voyais marquer des buts. Sur la tapisserie qui recouvrait les murs de ma chambre, j'avais collé des photographies de footballeurs que j'avais découpé dans France Football, le mur en était plein ! »*

Pour autant, le football reste peu ou prou cantonné aux murs de la maison familiale. Berrwiller est un petit village et les distractions sont rares. Il y a bien eu une AS Berrwiller créée en 1946 mais l'aventure a fait long feu, faute d'un vivier de joueurs conséquent. Quinze ans plus tard, la jeunesse de l'après-guerre n'a d'autre solution que de ronger son frein. *« Pour les jeunes, à cette époque, il n'y avait pas beaucoup le choix* reconnaît Bernard. *Moi, j'étais chanteur à la chorale. Il y avait aussi les sapeurs-pompiers et c'est tout. Malgré tout, on tapait quand même la balle. Après les Vêpres, on se donnait rendez-vous sur un pré, on faisait deux équipes et on jouait au ballon. »*

« JE NE SAIS PAS CE QU'AURAIT ÉTÉ MA VIE SANS CE CLUB MAIS JE NE VOIS PAS BERRWILLER SANS FOOT. »

Lasse de n'avoir aucune structure pour s'adonner au football, la jeunesse berrwilleroise se mobilise. *« Il y avait plein de clubs aux alentours qui faisaient partie du bassin potassique, les équipes jouaient à assez haut niveau, c'était quelque chose de grandiose. Alors, on a décidé de faire le tour du village, puis nous sommes allés frapper à la porte de la mairie. »* L'équipe municipale en place, au sein de laquelle oeuvrent deux footballeurs, étudie la demande avec attention et décide de se rapprocher du village voisin, Hartmannswiller. *« Les maires se sont rencontrés et l'AS Berrwiller-Hartmannswiller est née. Il faut toujours s'engager dans quelque chose, croire en quelque chose et le reste vient tout seul. »*

La première année de son existence, l'ASBH compte une quarantaine de licenciés. Bernard figure parmi eux. *« J'étais cadet. J'étais fougueux à l'époque, je jouais devant. Et puis, vous savez ce que c'est, avec l'âge, on mûrit et on termine à un poste d'arrière. »* Après quelques années, Bernard délaisse sans regret le terrain pour intégrer l'encadrement du club. Il en est, tour à tour, éducateur, dirigeant avant de se voir confier la présidence en 2007.

Sa première mesure concerne la formation. Onze années plus tard, ses priorités restent les mêmes ! *« Il faut que la jeunesse puisse continuer de jouer au foot martèle-t-il. Ici, on veut des jeunes élevés au club, pas des mercenaires. C'est important pour la durée, la pérennité du club, son futur. Je ne sais pas ce qu'aurait été ma vie sans ce club mais je ne vois pas Berrwiller sans foot. »*

L'AS Berrwiller-Hartmannswiller en chiffres

1965 : date de création de l'ASBH
40 : nombre de licenciés à la création de l'ASBH
459 : nombre de licenciés cette saison à l'ASBH
37 : nombre d'équipes à l'ASBH
11 : nombre d'équipes de futsal à l'ASBH
5 : nombre d'équipes séniors à l'ASBH
2 : nombre d'équipes de l'ASBH en tête de leur Championnat
70 000 : en euros, le budget annuel nécessaire pour faire vivre l'ASBH
2016 : date de l'inauguration du terrain synthétique de l'ASBH

LES HÉROS DU FOOTBALL by HYUNDAI

HYUNDAI Official Partner

FIFA WORLD CUP RUSSIA 2018

Bravo à tous les Héros du Football de cette saison !
Tous les profils sur **www.lesherosdufootball.com**

HYUNDAI RÉCOMPENSE LES CLUBS AMATEURS !

Les 10... héros des finales de C1

Vainqueurs ou vaincus, protagonistes heureux ou malheureux, ils ont marqué le match du sacre de la coupe aux grandes oreilles.

Texte **Roberto Notarianni**

1 Juan Alberto Schiaffino (Milan AC, 1958)

De lui, Cesare Maldini nous glissa un jour : « C'est l'un des plus grands joueurs qu'il m'a été donné d'admirer sur terre. Un meneur de jeu aux qualités techniques extraordinaires et au sens du collectif très poussé. » Les deux hommes ont joué ensemble six saisons au Milan AC, disputant notamment la finale de la C1 en 1958, à Bruxelles. Ce jour-là, « Pepe », surnom de Schiaffino, parvient même à éclipser l'étoile Di Stefano. Le champion du monde 1950 ouvre le score à la 69e minute, tire sur la transversale quelques instants plus tard et offre caviar sur caviar à ses coéquipiers. En prolongation, après le but décisif de Gento, celui du 3-2, l'Uruguayen est abattu en pleine surface, mais l'arbitre ne bronche pas. La Coupe va au Real et Schiaffino ne peut couronner d'un trophée son dernier grand rendez-vous international.

2 Ferenc Puskas (Real Madrid, 1960)

Joyaux du phénoménal Onze d'or de Hongrie, l'Aranycsapat, il avait été suspendu deux ans par la FIFA après avoir quitté son pays à la suite de l'écrasement par les troupes soviétiques de l'insurrection populaire en novembre 1956 à Budapest. Recruté par le Real Madrid, Puskas avait dû cravacher pour revenir au premier plan, devant notamment faire face au scepticisme ambiant. Pour certains moqueurs, « le Major galopant » était carrément devenu un « Major bedonnant ». Il aura sa revanche. Pas en 1959, puisqu'il manqua la finale de la C1 en raison d'une blessure. Un an plus tard, il marque douze buts sur l'ensemble de l'épreuve et signe un quadruplé – exploit unique ! – lors du dernier acte face à l'Eintracht Francfort (7-3).

3 Sandro Mazzola (Inter Milan, 1964)

En mai 1964, l'Italien ouvre et clôt les débats dans la finale qui oppose son Inter au Real Madrid (3-1 pour les Milanais). Un doublé de classe (une frappe du droit de 20 mètres, puis un duel gagné face au gardien madrilène après avoir chipé le ballon à Santamaria) pour Mazzola qui, à vingt et un ans, s'impose à la face de l'Europe. Il démontre ainsi qu'il n'est pas qu'un « fils de », celui du légendaire Valentino Mazzola, disparu lors du crash de Superga en 1949 avec le Torino. Filiation qui lui vaudra d'ailleurs les félicitations de Ferenc Puskas ému au terme de la finale : « Ce soir, j'ai revu le grand Valentino sur la pelouse ! »

4 Bobby Charlton (Man United, 1968)

Il est là aussi question d'un crash d'avion et du souvenir de garçons disparus. Sauf que, dans le cas présent, Bobby Charlton l'a vécu dans sa chair. Le meneur anglais est l'un des neuf joueurs rescapés de la catastrophe de Munich en 1958, qui a fauché la prometteuse équipe de Manchester United. On parle des « Busby Babes », les « gamins » de Matt Busby, coach des Red Devils, qui commencent à faire leur trou sur le continent. Lui aussi survivant du crash, Busby reconstruit MU et, dix ans plus tard, atteint le sommet de l'Europe. « Nous n'étions pas seuls à affronter Benfica », racontera Charlton, pour bien rappeler que MU jouait aussi pour leurs coéquipiers de 1958. L'émotion est telle que Charlton, auteur de deux des quatre buts mancuniens (4-1 a.p.), ira pleurer seul dans sa chambre d'hôtel après la finale.

L'Équipe

5 Miguel Reina (Atletico, 1974)

Imaginez une équipe de l'Atletico qui, malgré l'absence de deux éléments clefs comme Ayala et Diaz, ouvre le score en prolongation par Aragonés et bétonne sa cage, repoussant tous les assauts du Bayern. Enfin jusqu'à la 120e minute, lorsqu'un tir puissant de 30 mètres de Schwarzenbeck surprend un Reina jusque-là souverain. Manque d'attention, mauvaise évaluation de la trajectoire ? Certains l'ont même accusé, à tort, d'avoir déjà ôté ses gants. Toujours est-il que les Colchoneros s'effondrent (0-4) lors de la finale rejouée deux jours plus tard. Quarante ans après, ces mêmes Colchoneros se verront rejoindre par le Real Madrid dans les dernières secondes du temps réglementaire, avant de s'écrouler là encore durant la prolongation (1-4). En 2016, ils s'inclineront, aux tirs au but, toujours face aux Merengue. Vous avez dit malédiction ?

6 Trevor Francis (Nottingham Forest, 1979)

Nottingham Forest, c'est cette créature façonnée par Brian Clough, capable de remporter le titre anglais dès la saison de sa montée (1977-78) et de remporter la C1 douze mois plus tard. Un cas unique qui se matérialise grâce au dernier venu dans la bande : Trevor Francis. Cet attaquant mobile et technique avait été acheté à prix d'or à Birmingham City (premier joueur à dépasser le million de livres d'indemnité de transfert, 1,150 pour être précis). Favoris d'une finale qui les voit affronter les surprenants Suédois de Malmö, les Anglais s'imposent 1-0 sur une tête plongeante de Francis à la réception d'un centre de Robertson. Blessé, Francis ne disputera pas la seconde finale d'affilée, en 1980 face à Hambourg. Finale qui verra les Anglais réaliser le doublé (1-0).

7 Helmuth Duckadam (Steaua Bucarest, 1986)

Tout était prêt à Séville pour le sacre du Barça. Tout, sauf un gardien du Steaua qui, après cent vingt minutes sans but, détourne les quatre tirs au but blaugrana, alors que ses coéquipiers en réussissent deux sur quatre. Une gloire de courte durée : l'année suivante, Duckadam se brise les deux mains. Accident domestique ? La rumeur parle d'une expédition punitive orchestrée par le fils Ceausescu à cause d'une rivalité amoureuse...

8 Gianluca Vialli (Sampdoria, 1992)

Vainqueur de la C2 et du Scudetto, la Samp des « jumeaux » Mancini et Vialli pourrait parachever son œuvre avec la C1. Mais, dans une finale équilibrée, le second, vidé par les négociations sur son transfert à la Juve, manque trois occasions face à Zubizarreta, le gardien du Barça. Durant la prolongation, Ronald Koeman transperce leur mur sur un coup franc surpuissant. Vialli se rattrapera en gagnant la C1 avec la Vieille Dame en 1996 ; pas la Samp qui rentrera dans le rang.

9 Basile Boli (Marseille, 1993)

Bien sûr, d'autres Français avaient déjà gagné la Ligue des champions par le passé, que ce soit Kopa avec le Real ou Platini avec la Juve. Mais, en ce 26 mai 1993 à Munich, Basile Boli offre à l'OM la première et encore aujourd'hui la seule victoire d'un club hexagonal (1-0 face au Milan AC). Depuis, l'image de « Basilou » frappant le ballon de la tête avec Frank Rijkaard et Franco Baresi agrippés à ses basques est entrée dans la légende.

10 Didier Drogba (Chelsea, 2012)

Après avoir dépensé des centaines de millions, Roman Abramovitch pensait avoir fait son deuil de la Ligue des champions. Et puis voilà que Roberto Di Matteo reprend en cours de saison une équipe en laquelle plus personne ne croit. Mais il dispose d'un groupe soudé qui renverse des montagnes et enlève la finale dans le jardin du Bayern. Un Chelsea en mission, comme Didier Drogba, qui veut plus que tout cette coupe avant de partir pour la Chine. L'Ivoirien égalise d'abord à 1-1 à la fin du temps réglementaire, d'une tête décroisée, puis envoie les siens au paradis en transformant le dernier tir au but (4 t.a.b. à 3). Un Éden qui avait bien failli se transformer en enfer lorsque, pendant la prolongation, Didier Drogba pensait avoir commis l'irréparable en fauchant Ribéry dans sa surface de réparation. Une erreur rattrapée par son grand ami, Petr Cech, qui repoussait la tentative de Robben. En mission, on vous dit !

L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe

Mohamed Salah
L'ascension pyramidale

En moins d'un an, l'attaquant égyptien de Liverpool est devenu une sérieuse menace pour le règne sans partage de Cristiano Ronaldo et de Lionel Messi sur le Ballon d'Or *France Football.* Voici comment.

Texte **Thierry Marchand**
Photo **Jon Super/SilverHub/Rex/ShutterStock/SIPA**

«Au saloon de la dernière chance, Mohamed Salah a sans doute bu son dernier verre.» La sentence est violente, sans rémission. Elle ne date pourtant que du 24 janvier 2015, soit à peine plus de trois ans, quand l'Égyptien traînait son blues du côté de Chelsea. L'homme qui s'exprime ainsi est un journaliste du *Daily Mail,* mais ses écrits reflètent alors la pensée de tous ceux qui ont assisté aux rares apparitions de l'ex-joueur du FC Bâle, et ils pourraient être signés de n'importe qui. Surtout de José Mourinho qui l'avait, pour une fois, titularisé cet après-midi-là dans une rencontre de FA Cup face à Bradford, humble représentant de la League One, qui viendra cependant s'imposer à Stamford Bridge (2-4). Adam Shergold, le plumitif en question, insiste dans ses colonnes: «Le fait que Salah ait été titularisé aujourd'hui dit tout de la carrière de l'Égyptien à Chelsea, où il est arrivé il y a un an. Il ne doit d'être sur le terrain qu'à la volonté de Mourinho de faire reposer ses hommes clés avant d'affronter Liverpool dans trois jours. Purement et simplement. Sans cela, ce joueur, qui a tout de même coûté 15 M€ pour deux cent soixante-huit minutes de présence cette saison, ne jouerait pas. Son sort semble scellé.» Salah sortit à la 70e minute, le regard vide. Huit jours plus tard, il était prêté à la Fiorentina, où il enfila les buts dès son arrivée (six dans ses sept premières rencontres). La première apparition de l'Égyptien sur le sol anglais avait tourné au fiasco. Que les bookmakers affichent aujourd'hui sa cote à 6 contre 1 dans la course au Ballon d'Or *France Football* a quelque chose de surnaturel. Oui, Salah était déjà un joueur talentueux, voire prolifique, bien avant qu'il explose cette saison à Anfield. De là à l'imaginer faire le match avec Messi et Ronaldo, il y avait un gouffre que personne n'aurait franchi à son arrivée chez les Reds en juin dernier, pour une somme (50 M€) que tous les

Chez les bookmakers, il est à 6 contre 1 pour le Ballon d'Or.

Explosion.
À vingt-cinq ans, l'Égyptien a porté les Reds jusqu'en finale de C1 en inscrivant onze buts, alors que jusque-là il n'en avait inscrit que six avec Bâle et la Roma.

observateurs trouvaient disproportionnée, davantage au vu de son expérience passée en Premier League (deux buts en dix-neuf rencontres avec Chelsea) que de ses aptitudes. Certes, le garçon venait de marquer à trente-quatre reprises au total de ses deux saisons avec la Roma. Mais le scepticisme affleurait. Et ce ne sont pas ses débuts sous le maillot rouge du club de la Mersey (trois buts en août, autant en septembre et en octobre) qui infléchirent le doute quant à son potentiel. Salah était un vizir davantage qu'un pharaon.

UN BUT ET SEPT PASSES DE PLUS QUE CR7

À quoi doit-on cette fulgurante ascension qui fait désormais chavirer la plus rétive des consciences ? Par quel enchantement l'enfant de Nagrig, élu joueur de l'année en Angleterre, à la fois par ses pairs et la presse écrite, a-t-il été propulsé à la vitesse de la lumière au rang de fils de Rê, créateur d'un univers que les plus ardents fans des Reds n'auraient osé imaginer ? La quantité de buts qu'il a marqués cette saison n'est pas tout, mais fait cependant beaucoup pour sa popularité nouvelle. Pour tutoyer les deux quintuples Ballons d'Or que sont le Portugais et l'Argentin, il en fallait énormément. L'Égyptien, qui n'est jamais resté muet plus de trois matches durant le présent exercice, en a inscrit 44 en 2017-18, autant que CR7 et un de moins seulement que Messi (45). Mais lui ne tire pas les penalties (un seul marqué cette saison en club, à Huddersfield) ! À l'instar des deux monstres sacrés, Salah a bénéficié d'un environnement et d'un cadre de jeu dont il n'avait jamais disposé auparavant. La philosophie offensive de Jürgen Klopp, autant que l'esprit de celle-ci dans le volume du jeu, favorise l'épanouissement de son attaquant vedette. Salah est un joueur « kloppien » dans le sens où ses qualités d'expression, son explosivité et le rythme de ses mouvements sont naturellement mis en valeur par le système de son entraîneur. L'association qu'il forme avec Sadio Mané et Roberto Firmino *(voir encadré)* n'est également pas pour rien dans ses performances chiffrées. Salah est prodigue autant que prolifique, créateur autant que buteur. Il compte quatorze passes décisives en 2017-18, toutes compétitions confondues. C'est moins que Kevin De Bruyne (20) et Messi (18), davantage que CR7 (7). Mais il y a mieux encore…

« Il est en train de devenir l'un des trois meilleurs joueurs du monde. »

Dejan Lovren, défenseur de Liverpool

UN PEU DE MESSI, EN PLUS JEUNE

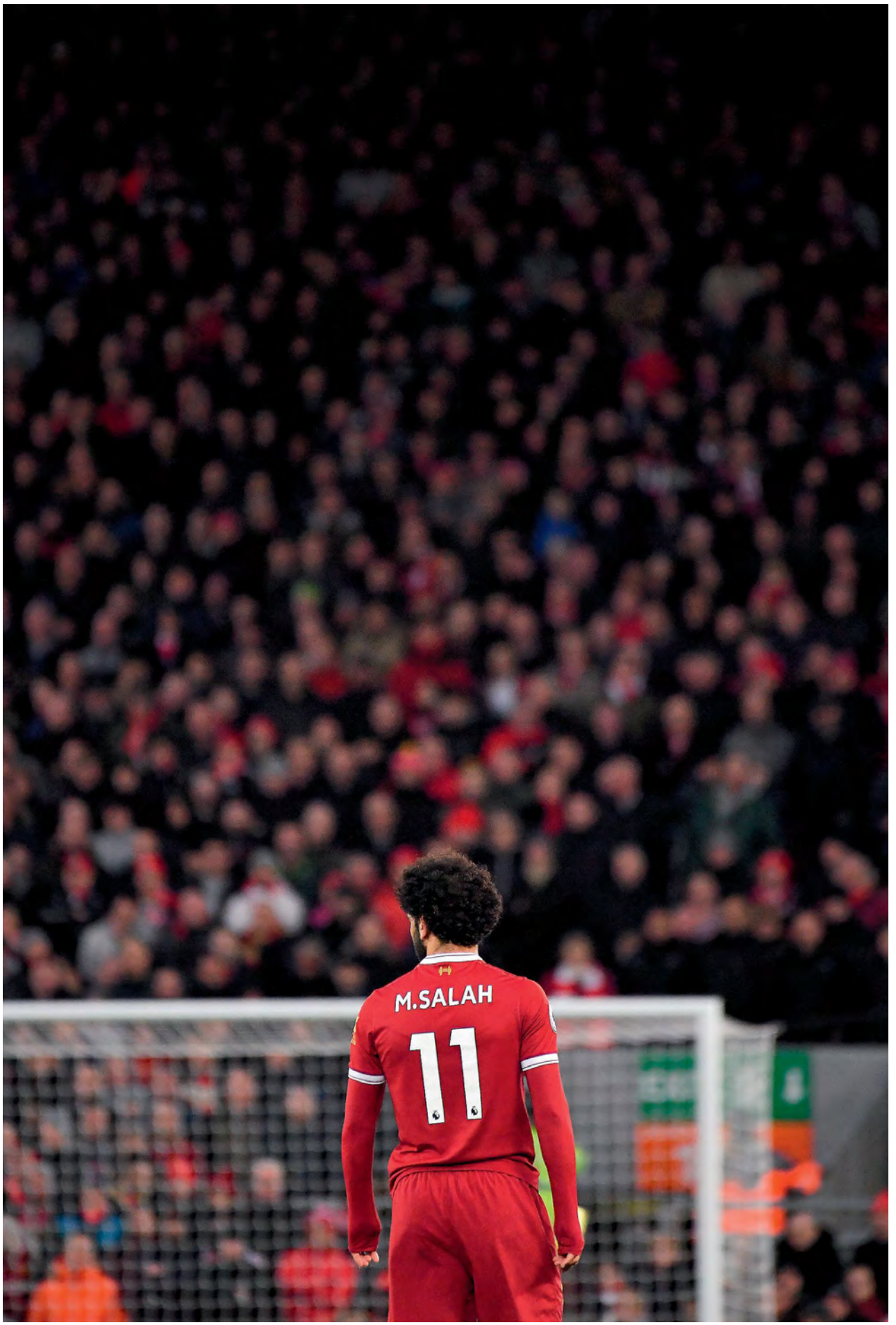
Premier joueur de l'histoire à remporter trois fois dans la même saison l'oscar de « joueur du mois » en Premier League, Salah marque quand ça compte. Comme Messi et Cristiano Ronaldo. Sur ses quarante-quatre buts, onze ont été inscrits en Ligue des champions et douze contre les équipes du top 6 de la Premier League. Près de la moitié d'entre eux (21) l'ont également été dans le dernier quart d'heure d'une mi-temps. L'Égyptien est une lame létale dont le fer vous transperce au moment opportun. Seize de ses réalisations furent ainsi inscrites quand le score était à parité, quinze autres quand l'écart n'était que d'une unité. En Premier League, il pèse vingt points de plus pour Liverpool cette saison. Buteur instinctif, sa panoplie est colorée, telle la palette du peintre. L'artiste peut exécuter son travail de loin, de son pied gauche chirurgical, ou de près, de la tête, dans un espace réduit, en renard de surface. À bientôt vingt-six ans (le 15 juin… jour du premier match de l'Égypte lors de la prochaine Coupe du monde), il est un peu Messi en plus jeune, un joueur à qui un centre de gravité très bas et des pieds virtuoses offrent un assortiment de mouvements déstabilisateurs. En résumé, il a tout. Tout, y compris cette manière pacifique et impassible de célébrer ses buts, bras écartés à l'horizontale, comme un geste d'ouverture vers le monde. Un modèle, jusque dans l'expression de l'allégresse.

LA CONVERSION DU PUBLIC D'ANFIELD

À Liverpool, l'évocation du mot « Nil » faisait jusqu'ici davantage penser à Phil (Neal), emblématique latéral droit de l'époque Paisley, quadruple vainqueur de la C1 dans les années 1970-80, qu'à ce fleuve mythique, berceau de l'Égypte antique. Dire qu'aujourd'hui Assouan et Louxor se sont transposés sur les rives de la Mersey serait sans doute exagéré, mais la conversion du public d'Anfield au culte de son Pharaon n'a rien de feint. *« If he scores another few, then I'll be muslim too »* (« S'il en

La saison de tous les records

Telles les cartes d'un jeu, la postérité est faite pour être rebattue en permanence. En Premier League, c'est Mohamed Salah qui a joué le rôle du croupier cette saison, effaçant des tablettes quelques records parmi les plus prestigieux. Personne n'avait, jusqu'à l'Égyptien, marqué plus de trente et une fois dans une Premier League à vingt clubs. Avec trente-deux réalisations, Salah a ainsi dépassé Alan Shearer (1995-96), Cristiano Ronaldo (2007-08) et Luis Suarez (2013-14), qui s'étaient tous arrêtés à 31. En Championnat, l'attaquant des Reds a également scoré contre dix-sept des dix-neuf équipes qu'il a affrontées, ce qu'aucun joueur n'avait fait avant lui. Il bat aussi le record du nombre de buts réussis du pied gauche dans une seule et même saison (25) et égale celui d'Andreï Archavine, qui datait du 21 avril 2009 lors d'une rencontre contre Liverpool. Ce jour-là, le Russe d'Arsenal avait marqué quatre fois en autant de tentatives, une performance que l'Égyptien de Liverpool a réussie lui aussi lors du match contre Watford, en mars, et qui symbolise bien sa clairvoyance et sa précision : avec un pourcentage de tirs cadrés de 46,5 %, il devance largement tous ceux qui ont frappé au but 86 fois ou plus cette saison. Pour autant, l'ancien joueur de la Roma n'est pas familier des buts en série. Au contraire. Personne d'autre, dans les cinq grands Championnats européens, n'a marqué dans autant de rencontres de club que lui cette saison : trente-quatre. Par comparaison, Messi pointe à vingt-cinq et Cristiano Ronaldo à vingt-huit. Salah est aussi le joueur qui, en 2017-18, a été impliqué le plus souvent dans les buts de son équipe en Championnat, soit quarante-deux fois sur quatre-vingt-quatre réalisations. Autrement dit 50 %, loin devant le milieu allemand de Brighton Pascal Gross (44,1 %) et Harry Kane (43,2 %). Et s'il n'a pas réussi – à moins d'une réussite extraordinaire en finale – à battre le record du nombre de buts marqués par un joueur de Liverpool sur une saison (Rush, 47 en 1983-84), il a tout de même marqué quarante-quatre fois, plus que n'importe quel autre joueur des Reds de l'histoire lors de sa première saison à Anfield… ⓕ **T. M.**



Intégration.
L'idole du Kop.

Alexis Réau/L'Équipe

marque encore quelques-uns, je me convertis à l'islam »), chante désormais le Kop, stupéfait par l'éclosion d'un joueur qui, en moins d'un an, est entré dans le top 60 de l'histoire des buteurs du club, laquelle compte tout de même près de 450 membres. Et qui a tutoyé, dès son premier printemps, le record emblématique de Ian Rush (47 buts sur une saison, en 1983-84). « Il est en train de devenir une superstar. L'un des trois meilleurs joueurs du monde, en tous les cas », n'hésite pas à formuler son équipier Dejan Lovren, dont il est très proche.

Mohamed Salah n'est cependant pas devenu un phénomène de notoriété du jour au lendemain. Cela fait des années qu'il a atteint les cimes dans son pays natal, où la reconnaissance est devenue culte le 8 octobre dernier, après que son penalty inscrit contre le Congo à Alexandrie, à la 95e minute d'un match éliminatoire de Coupe du monde, a propulsé l'Égypte en phase finale pour la première fois depuis vingt-huit ans. Un but pour l'histoire, avec un H majuscule, dans un pays qui nourrit une des civilisations les plus brillantes de l'humanité et connaît le sens de ce mot. L'hystérie qui en résulta a pris de l'ampleur dans les mois qui ont suivi, à mesure que ses buts avec les Reds le rendaient plus immortel.

« If he scores another few, then I'll be muslim too. »

Chant du Kop de Liverpool

UN JOUEUR QU'ON ADULE, UN HOMME QU'ON CHÉRIT

Salah est grand parce qu'il l'est sur le terrain, mais aussi dans la vie, où son authenticité, son naturel charitable et généreux font de lui un joueur qu'on adule et un homme qu'on chérit. Au Caire, où sa popularité avoisine celle de la cantatrice du peuple, la défunte Oum Kalthoum dite « l'Astre de l'Orient », les cafés accrochent sur les murs des posters à son effigie. Salah est partout sur les murs de la capitale, dès l'aéroport. Émissaire d'Uber, il vante aussi bien des barres de chocolat ou des sodas que les avantages de la banque Alexandria ou de la compagnie téléphonique Vodafone. Dans sa bourgade, où l'école porte son nom, un restaurant offre le repas quand il marque avec Liverpool. Les histoires à son sujet, plus ou moins

Record. Mohamed Salah est devenu le premier joueur à inscrire 32 buts en une saison de Premier League, de surcroît lors de sa première année dans le royaume de Sa Très Gracieuse Majesté.

Richard Martin

Les trois fantastiques

Jürgen Klopp les appelle le «Fab Three», référence très locale au «Fab Four» que formaient les Beatles. À eux trois, Mohamed Salah, Roberto Firmino et Sadio Mané pèsent 89 buts et 35 passes décisives cette saison, toutes compétitions confondues. Soit 71 % des buts de leur équipe: 43 + 13 pour l'Égyptien, 27 + 14 pour le Brésilien et 19 + 8 pour le Sénégalais. Ces trois-là ont marqué à eux seuls plus de buts que quatorze équipes de Premier League. Et leurs 31 réalisations en C1 n'ont été égalées par aucun club ! Mieux, sur les 17 buts inscrits par Liverpool durant les six rencontres de phase éliminatoire, 15 sont signés du trio (88 % du total). Outre le fait qu'ils ne sont pas européens, issus d'un milieu très modeste et qu'ils ont fait leurs débuts sur le Vieux Continent en plein milieu de l'hiver, ils ont un point commun important. Avant de débarquer en PL, ils ont évolué sous les ordres d'entraîneurs allemands, tous très proches de Klopp dans la philosophie de jeu: Ralf Rangnick, qui dirigeait Hoffenheim quand Firmino y a signé en janvier 2011; Roger Schmidt, à Salzbourg (Rangnick y était manager général) quand Mané y arriva en 2012 ; et Heiko Vogel, premier mentor de Salah au FC Bâle, la même année. La filiation est trop flagrante pour n'être qu'un hasard, sachant que Klopp avait déjà essayé de signer son «Fab Three» à Dortmund. «Ils sont bons ensemble et savent qu'ils ne sont pas grand-chose l'un sans l'autre», résume-t-il. ⓕ **T. M.**

Efficacité. Roberto Firmino, Sadio Mané et Mohamed Salah, un trio qui pèse 89 buts et 35 passes décisives toutes compétitions confondues.

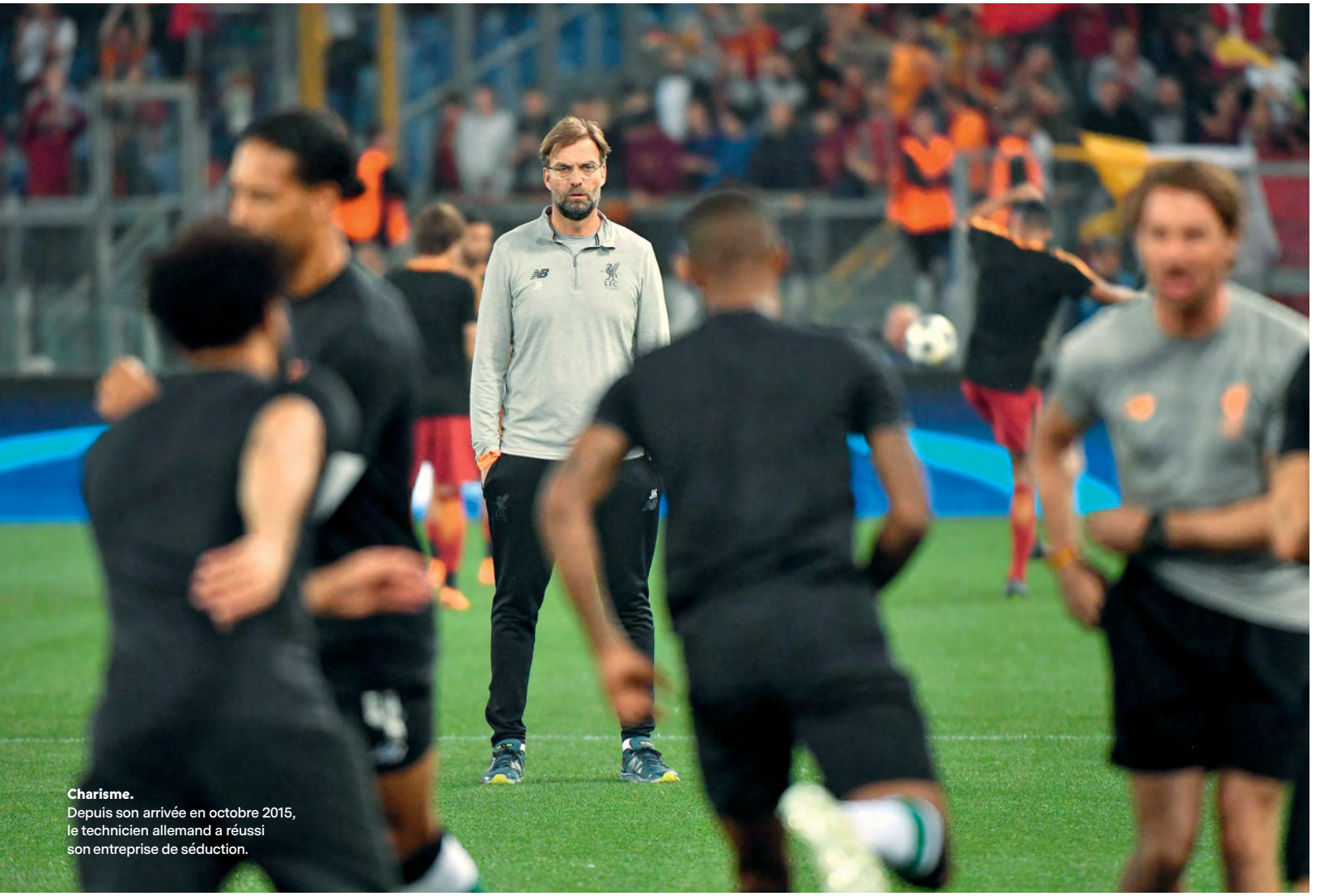
macérées dans le fluide emberlificoteur de la passion, n'en finissent plus de fleurir. On murmure qu'il aide les jeunes époux à meubler leurs maisons, qu'il y va de son obole dans la corbeille de mariage. On dit même que lui et sa famille ont refusé de porter plainte contre un jeune voleur qui avait dérobé une grosse somme à son père, et que Mo Salah a aidé le larron à trouver du travail. Ce n'est plus à un footballeur qu'on a affaire, mais à un prophète. Son label est devenu tellement impactant que le gouvernement égyptien a choisi de faire de Salah la figure de proue d'une campagne antidrogue dans le pays. Depuis, les appels sur la hotline ont augmenté de 400 %. Même les laudateurs des tropiques orientaux s'en mêlent : un de ses hauts dignitaires a proposé que Salah devienne l'ambassadeur du tourisme égyptien en Europe, et invité dans la foulée toute l'équipe de Liverpool à un séjour du côté de Charm el-Cheikh. Pour changer un peu des charmes d'Albert Dock.

LE POIDS DE TOUTE UNE NATION SUR SES ÉPAULES

Salah ne tient pas encore le Ballon d'Or que les médias britanniques lui promettent déjà. Il lui faudra pour cela remporter la Ligue des champions avec les Reds cette semaine et faire un bout de chemin avec l'Égypte en Coupe du monde dès le mois prochain. Même si la phase de groupes (les Pharaons y croiseront la Russie, l'Arabie saoudite et l'Uruguay) n'a rien d'un obstacle insurmontable, Salah a désormais le poids d'une nation sur les épaules. Et celui d'une saison harassante en club. S'il est encore loin de la longévité de CR7 (sept saisons d'affilée à plus de 50 buts) et de Messi (sept sur les huit dernières), il n'est plus le gamin nerveux qui s'enlisait à Chelsea, dans l'incompréhension totale. Pour l'instant, ça lui suffit... ⓕ **T. M.**

Ce n'est plus à un footballeur qu'on a affaire, mais à un prophète.

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle



Charisme.
Depuis son arrivée en octobre 2015, le technicien allemand a réussi son entreprise de séduction.

Pierre Lahalle

Klopp
Héritier de Shankly

Adoré par le public d'Anfield, le manager allemand s'inscrit dans la lignée du mythique coach de Liverpool. Discours, tempérament, options de jeu, les analogies sont nombreuses.

Texte **Philippe Auclair**

À chaque match, la bannière longue de plus de dix mètres est déployée dans le Kop. De gauche à droite, sur fond rouge, de profil, alignés comme l'étaient les camarades Marx, Engels et Lénine sur d'autres bannières (celles qu'on voyait le 1er mai sur la place Rouge), Shankly, Paisley, Fagan, Dalglish et Benitez. La référence aux génies du communisme triomphant est calculée jusqu'à en devenir autoparodique. Cela ne surprendra pas les familiers de Liverpool, ville nation, « île dans une île », où humour, sentimentalité et radicalisme politique font bon ménage. Un jour, cela ne fait aucun doute, le visage de Jürgen Klopp sera ajouté au quintette sur ce drapeau emblématique. Dans l'esprit des supporters, c'est déjà fait, quasiment depuis le jour où il est venu succéder à Brendan Rodgers. D'emblée, Klopp avait trouvé les mots justes. Or, s'il est un club où les mots pèsent plus lourd qu'ailleurs, c'est bien Liverpool, où l'on continue de citer Shankly dans le texte – Bill Shankly le patriarche, le sage, le docteur de l'église rouge –, quarante-quatre ans après son dernier match, trente-sept ans après sa mort.

« NORMAL ONE » ET « WORKING CLASS HERO »

Consciemment ou inconsciemment, lors de sa première conférence de presse à Anfield, le 9 octobre 2015, Klopp avait repris le fameux slogan shanklien : « Rendre les gens heureux ». Il avait aussi tâché de se présenter comme un homme ordinaire, « the normal one », avait-il même lâché, lançant ainsi une première pique – mouchetée – à son futur rival, José Mourinho. Un quotidien anglais avait alors cru pouvoir emprunter le titre de son compte rendu de la présentation à une autre légende de la Merseyside, John Lennon. Klopp s'y voyait décrit comme un working class hero. Le parallèle avait quelque chose d'absurde, en ce que la « normalité » de l'entraîneur allemand n'avait rien de working class, certainement pas au sens où Shankly et Lennon entendaient le mot.

Klopp n'avait jamais crevé de faim pendant l'hiver comme Shankly, fils d'un facteur, neuvième enfant d'une famille de dix, qui allait dérober des légumes dans les champs d'un voisin maraîcher pour garnir le dîner du soir. Pendant l'hiver, Klopp allait skier avec son père Norbert, un représentant de commerce typique de la petite et moyenne bourgeoisie allemande. Klopp n'avait pas passé deux ans dans un puits de mine comme Shankly l'avait fait avant de signer un premier contrat professionnel, Shankly, dont le salaire ne dépassa jamais 7 livres par semaine tout au long de sa carrière, tout international écossais qu'il fût. Klopp, de fait, n'a jamais connu d'autre profession que celles, bien payées, que lui a offertes le football. Il n'avait pas non plus grandi dans une petite maison mitoyenne, au cœur d'un quartier ouvrier, comme Lennon, recueilli par sa tante Mimi à l'âge de six ans.

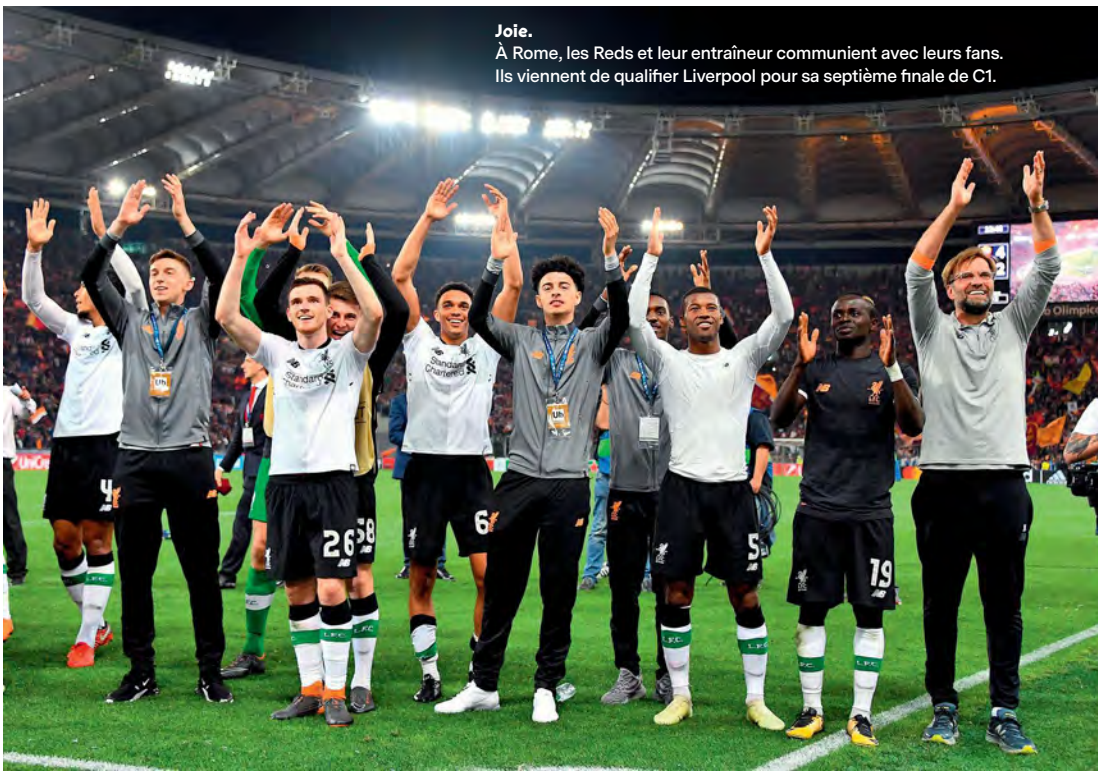
DE GAUCHE, MAIS PAS TROP

Qu'importe, à défaut d'être du peuple, Klopp s'y sent chez lui, et ce peuple a cru reconnaître à tout le moins un homme, oui, « normal », passionné, agité des mêmes émotions que lui, fait de chair, de sang et de convictions en phase avec les siennes. Comme Shankly. « Bien sûr que je suis de gauche, a dit Klopp. Je crois en l'État providence, je n'ai pas d'assurances santé privées, et je ne voterai jamais pour un parti qui promet de baisser le taux d'imposition pour ceux qui gagnent le plus. S'il y a bien une chose que je ne ferai jamais dans ma vie, c'est de voter à droite. » Bill aurait applaudi ces paroles de Jürgen. Le Kop les boit avec délice car, à Liverpool, on n'est pas près de voter Tory (parti conservateur). Mais, même là, il y a une manière de malentendu : Klopp est plus un radical-socialiste qu'un socialiste radical. L'économie de marché n'a rien qui le répugne, lui qui multiplie les apparitions dans les spots publicitaires de multinationales comme Opel et New Balance. Ce n'est que lorsqu'on en arrive au Brexit que l'accord entre manager et fans est plein et entier. Klopp ne manque pas une occasion de dire ce qu'il pense du référendum de juin 2016 et du chaos politique qui s'est ensuivi, et ce n'est pas en bien.

À Liverpool, où l'on a voté en masse pour demeurer dans l'Union européenne, on est ravis de l'entendre. C'est un lien de plus qui se tisse entre le chef de l'armée rouge et ses soldats.

« Bien sûr que je suis de gauche. Je crois en l'État providence. »

Jürgen Klopp

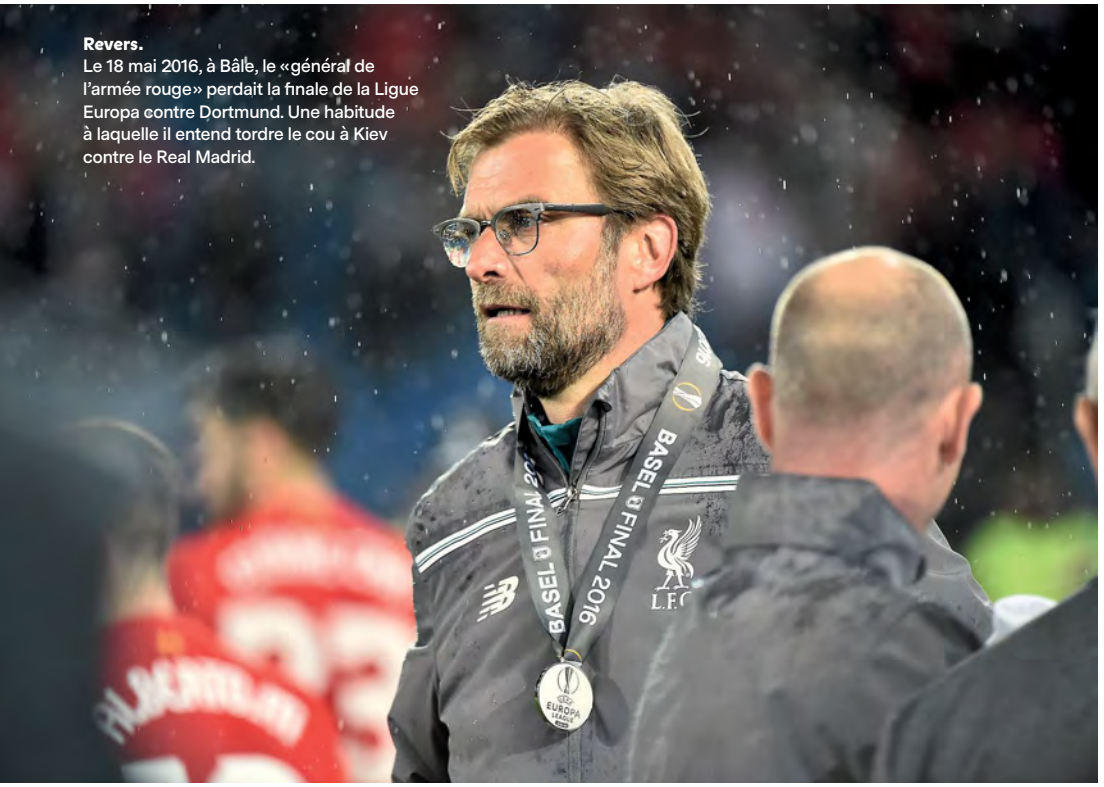


Joie.
À Rome, les Reds et leur entraîneur communient avec leurs fans. Ils viennent de qualifier Liverpool pour sa septième finale de C1.

« LA SAINTE TRINITÉ »

Shankly avait parlé de la « Sainte Trinité » composée des joueurs, des supporters et de l'entraîneur de Liverpool, qui, selon lui, constituait l'une des spécificités du club qu'il dirigea de 1959 à 1974, établissant une dynastie dont le dernier grand représentant fut Kenny Dalglish. En cela, l'avènement de Jürgen Klopp représentait une restauration de cette lignée de managers issus de la fameuse Boot Room. Non pas que l'Allemand soit le premier à avoir renoué la relation symbiotique entre les trois constituants de la Trinité « shanklienne » : Gérard Houllier l'avait fait avant lui, en consacrant son union spirituelle avec les Reds tant par le quintuplé inoubliable de 2001 et son élévation de Steven Gerrard au rang de capitaine que par ce qu'il souffrit dans sa chair quand un accident cardiaque le terrassa à Anfield. Rafa Benitez fut un autre de ces

Pierre Lahalle



Revers.
Le 18 mai 2016, à Bâle, le «général de l'armée rouge» perdait la finale de la Ligue Europa contre Dortmund. Une habitude à laquelle il entend tordre le cou à Kiev contre le Real Madrid.

«restaurateurs», et pas uniquement à cause de la finale d'Istanbul, en 2005, contre le Milan AC. Le public de Liverpool s'était immédiatement pris d'affection pour l'Espagnol rondouillard et souvent bougon. Shankly, Houllier, Rafa, et maintenant Klopp : autant d'hommes qui ne craignirent jamais de révéler leur humanité, et dont il était clair qu'aucun autre club n'occuperait une place aussi importante dans leur cœur. Cela valait aussi pour Bob Paisley et Joe Fagan, mais autrement. Leur souvenir est toujours aussi vivace, mais c'est bien plus par leurs triomphes, la façon dont ils surent gérer le legs de Shankly, que par leur personnalité bien plus effacée (et parfois rebutante, dans le cas de Paisley, à en juger par ce qu'en disent aujourd'hui ses anciens joueurs) que celle de «Shanks».

COMMUNION ET COMMUNICATION

Il n'est pas dit que Klopp se définisse un jour comme manager de Liverpool plutôt que de Mayence ou du Borussia Dortmund, encore qu'il soit tentant, d'un point de vue anglais, de voir ces deux missions comme des répétitions pour le rôle qui l'attendait à Anfield. Le Borussia, après tout, n'a qu'un titre de champion d'Europe à son palmarès (1997), et le Mur jaune n'a été érigé qu'en 1974, quand le Kop existait officiellement depuis quarante-six ans. Il est néanmoins indéniable que si l'on doit parler d'histoire d'amour, celle-ci a commencé par un coup de foudre. Les fans des Reds ont tout de suite craqué pour le rire, l'exubérance – et même les lunettes – du manager allemand, pour qui la zone technique est une scène de théâtre. Même les plus proches alliés de Klopp admettent qu'il est un manipulateur hors pair de son auditoire, qu'il soit composé d'une ou de 60 000 personnes, et que la présence de micros ou de caméras n'a pas vraiment pour effet de l'inhiber.
Shankly était lui aussi un acteur conscient de ce que le rôle de chef de file de la famille des Reds exigeait de pures représentations, pour ne pas dire de mauvaise foi. L'un comme l'autre possédaient le don de pouvoir être sincères et calculateurs dans le même souffle. Brendan Rodgers, qui fut si près de donner à Liverpool son premier titre de champion depuis 1990, était incapable de rire de lui-même pour être accepté de la sorte, malgré tous ses efforts pour que ce soit le cas. Le jeu que l'Irlandais du Nord proposa était pourtant parfois aussi spectaculaire que celui avec lequel Liverpool a enchanté cette saison. Aurait-on oublié qu'avant Mané-Firmino-Salah on avait eu Suarez-Sterling-Sturridge ? Que Liverpool avait marqué 101 buts en cette saison 2013-14, dix-sept de plus que les entertainers de Klopp cette fois-ci ? Un peu. Mais est-ce cela qui compte le plus à Anfield ? Les équipes de Shankly, dont l'évocation fait couler des larmes aux anciens, ne furent pas toutes des disciples du beau jeu. Elles avaient de l'énergie à revendre ; elles avaient surtout un entraîneur qui, bien avant que «communication» devienne un mot à la mode, en était un maître. Communier, communiquer, l'un ne va pas sans l'autre, et en cet art, Klopp est bien le digne descendant de Shankly. **Ph. A.**

Comme Shankly, Klopp peut être sincère et calculateur dans le même souffle.

Poissard en finale(s)

Ce ne sont pas deux victoires en Supercoupe d'Allemagne qui changent quoi que ce soit au bilan inquiétant de Jürgen Klopp dans les épreuves à élimination directe : depuis une DFB-Pokal remportée avec le Borussia Dortmund en 2012, ses équipes ont disputé cinq finales de Coupe… sans en gagner une seule. Il s'en est souvent fallu d'un rien, comme lorsque Arjen Robben offrit la C1 au Bayern à la 89e minute en 2013, quand ce même Bayern ne s'imposa qu'en prolongation de la finale de Coupe d'Allemagne 2014, ou lorsque le gardien de Manchester City Willy Caballero sortit le grand jeu durant les tirs au but de la finale de League Cup 2016 (1-1, 3 t.a.b. à 1), stoppant trois tentatives des Reds pour offrir un dernier trophée à Manuel Pellegrini. Les deux autres échecs ont été plus inattendus. Pour la finale de la DFB-Pokal 2015, face à Wolfsburg, Dortmund concéda trois buts en l'espace de seize minutes en première période pour le match des adieux de Klopp au Signal Iduna Park (1-3). Mais c'est surtout le souvenir de la finale de Ligue Europa 2016 qui préoccupera les fans de Liverpool. Après avoir éliminé Manchester United, Dortmund et Villarreal, les Reds avaient réalisé une excellente première mi-temps contre le FC Séville, ouvrant la marque par Daniel Sturridge, avant de sombrer physiquement et techniquement dans la seconde (1-3). Samedi, seuls trois Reds défaits ce jour-là devraient affronter le Real Madrid : Firmino, Lovren et Milner. Fin de série en vue ? **Ph. A.**

Bernard Papon

Liverpool

L'Europe au fer rouge

Depuis plus de cinquante ans, les Reds entretiennent une relation passionnée avec les Coupes européennes, lesquelles ont forgé leur légende.

Texte **Philippe Auclair**

Dix-huit titres de champion d'Angleterre, ce n'est pas rien. Mais, pour les fans de Liverpool, ce ne sont pas ces titres qui définissent ce qui distingue leur club dans le football anglais. Ce sont plutôt ces cinq Coupes d'Europe célébrées sur les banderoles qu'ils déploient partout où les envoient les tirages au sort de l'UEFA.
Quiconque connaît Anfield vous le dira : rien n'égale en intensité ces soirées où Liverpool endosse ses habits européens. Cette saison encore, le «stade-chaudron», dans lequel Manchester City avait perdu (4-3) un match épique en Premier League, fit encore monter la température lorsque ce fut une place en demi-finales de la Ligue des champions qui fut mise en jeu, face au même adversaire. L'Europe n'est pas une abstraction pour les Reds, ou une ambition, ou un fantasme. L'Europe est le réel, l'Europe est la scène sur laquelle Liverpool devient vraiment Liverpool, comme le Real Madrid, le Celtic ou le Bayern – comme Marseille et Saint-Étienne. Les Scousers ont pour coutume de huer le *God Save The Queen* quand leur équipe dispute une finale de Coupe à Wembley, histoire de faire un bras d'honneur à l'establishment londonien ; ils ne hueront jamais l'hymne de la Ligue des champions, la B.O. du miracle d'Istanbul.

UNE OBSESSION DÈS LE DÉBUT

Il en a – presque – toujours été ainsi, en tout cas depuis que Bill Shankly mena ses Reds à leur premier Championnat en dix-sept ans, en 1963-64. L'Angleterre s'était fait prier pour participer aux compétitions imaginées par Gabriel Hanot, au point que la FA avait refusé à Chelsea le droit de disputer la première édition de la C1 neuf saisons plus tôt. D'entrée de jeu, Shankly se mit en tête de régner sur le continent et fut d'ailleurs tout près d'y parvenir dès sa première tentative. À Liverpool, les anciens n'ont pas oublié comment, en demi-finales de la C1, aidé par un arbitrage bienveillant, l'Inter parvint à s'imposer 3-0 à San Siro au terme d'un match brutal. Lors du tour précédent, contre Anderlecht, les Reds avaient pleinement mérité leur surnom. Pour la première fois de leur histoire, c'est tout de rouge vêtus qu'ils étaient entrés sur la pelouse, pour « intimider » les Belges, expliqua Shankly. Et l'année suivante, Liverpool disputait la première de ses douze finales européennes, en Coupe des Coupes cette fois, perdue face au Borussia Dortmund (1-2 a.p.). Le pli était pris : gagner en Europe était devenu une obsession pour le plus têtu des managers et pour son public.

LE HEYSEL, UNE PLAIE JAMAIS REFERMÉE

L'Europe contribua aussi à changer le jeu de Liverpool. Après une terrible défaite 1-5 face à Ajax en décembre 1966, Shankly comprit qu'il lui était impossible de pratiquer le jeu à haute intensité typique en Angleterre contre des rivaux tactiquement plus subtils. La greffe mit plusieurs années à prendre, mais un premier trophée récompensa l'entraîneur écossais de son choix en 1973, quand le Borussia Mönchengladbach s'inclina en finale – alors jouée sur deux matches – de la Coupe de l'UEFA (3-0, 0-2), une compétition que Liverpool remporta à nouveau deux ans plus tard, face au Club Bruges (3-2, 1-1). La leçon avait été apprise et serait retenue par les successeurs de Shankly. Le reste appartient à l'histoire, le but de Fairclough contre Saint-Étienne en 1977, les trois titres de Paisley (1977, 1978 et 1981), celui de Fagan (1984), celui de Benitez (2005). Mais aussi la tragédie du Heysel.
La finale de 1985 demeure un sujet tabou à Liverpool, un espace de non-dit déroutant. Avancer que, ce jour-là, il y eut bien des coupables et pas seulement des victimes est s'exposer à des réactions brutales. Le temps n'a pas eu raison du réflexe d'autoprotection d'une ville qui s'estime isolée dans son propre pays. L'Europe, ce ne peut être ça, trente-neuf morts, et, vingt ans plus tard, lorsque la Juve vint à Anfield, des messages de réconciliation, pas d'excuse, furent exhibés dans les tribunes. Beaucoup des Juventini présents choisirent de leur tourner le dos. La plaie ne s'est pas refermée ; on choisit juste de ne pas en parler, de ne penser qu'à ce que l'Europe a apporté de grandeur à Liverpool, de la dimension mystique que le club a acquise au-delà de ses frontières grâce à elle.

Précédent.
27 mai 1981, au Parc des Princes: les capitaines de Liverpool, Phil Thompson et du Real Madrid, Carlos Santillana, échangent les fanions. Les Espagnols subiront la loi des Anglais (0-1) pour ce qui reste leur dernière défaite en finale de C1.

L'Équipe

Casting.
Zinédine Zidane, dans le rôle du coach respecté par ses joueurs ; Sergio Ramos, dans celui du sauveur, comme en 2014 lors de la finale contre l'Atletico Madrid et, enfin, Cristiano Ronaldo, dans le costume de l'éternel buteur. Une distribution garante de succès.

Real : pourquoi ça dure

Sa quatrième finale de C1 en cinq ans assoit l'hégémonie d'une équipe qui vit (bien) ensemble depuis longtemps.

Texte **Frédéric Hermel** et **Thierry Marchand**

Du temps où il était l'entraîneur des Chicago Bulls et de Michael Jordan, Phil Jackson avait posé les bases du succès de son équipe sur le socle de trois préceptes, qu'il énonçait en ces termes : « La force d'une équipe, ce sont ses individualités. Et la force de ses individualités, c'est l'équipe » ; « structurer une équipe autour de ses habitudes » ; « être en harmonie avec le moment », comprenez la victoire et la réussite. Les Bulls remportèrent six titres de champion NBA de 1991 à 1998. Aux États-Unis, on appelle ça une dynastie, autrement dit une équipe dont le succès s'étale sur la durée. Aucun club, en matière de compétition continentale, n'égalera sans doute le record des basketteurs des Boston Celtics, champion de NBA à onze reprises en treize ans, de 1956 à 1969. Mais dans le football européen, le Real a déjà posé les pierres d'une nouvelle lignée hégémonique, héritage direct de celle incarnée par Di Stefano et Gento, qui trusta les cinq premières C1 de l'histoire, de 1956 à 1960. Dans une ère où la permanence est davantage associée à la salle d'un établissement scolaire qu'à la récurrence du succès d'un club de haut niveau, la quatrième finale de Ligue des champions en cinq ans du Real interpelle. D'autant que les Merengue ont remporté les deux précédentes et celle de 2014. L'apanage des très grands clubs est de savoir conserver leurs joueurs. Mais leur faire conquérir l'Everest en cordée, année après année, est une autre paire de manches. Le succès d'une entreprise collective reste souvent conditionné par la personnalité de son chef. Par la mentalité de ses assesseurs, aussi. Après la conquête de sa première C1, en 2016, Zinédine Zidane eut, en privé, cette phrase qui résumait tout ce qui précédait, ainsi que ce qui allait suivre : « Sergio Ramos et Cristiano Ronaldo sont des stars du foot, mais ce sont également des mecs nobles qui ne me trahiront jamais. »

« Ramos et Cristiano sont des mecs nobles qui ne me trahiront jamais. »

Zinédine Zidane

HARO SUR LE MOU !

L'histoire d'un groupe que le succès couronne sur une période conséquente naît souvent d'un sentiment de revanche ou d'un accident de parcours. Voire des deux. Celle du Real n'échappe pas à la règle. Elle prend racine avec le retour au pouvoir du boss, Florentino Pérez, en 2009, et l'arrivée quelques semaines plus tard de Cristiano Ronaldo, alors Ballon d'Or en titre et exécuteur des hautes œuvres. Ce n'est pourtant qu'au lendemain du fracassant départ de José Mourinho, en 2013, que l'alchimie va se faire puissance. « Je n'ai jamais vu des joueurs aussi unanimement remontés contre l'entraîneur qui venait de partir », nous confiera alors un membre du staff technique de Carlo Ancelotti, lorsque celui-ci succéda au

Laurent Argueyrolles - Sébastien Boué

Portugais. L'union du groupe s'était faite autour du rejet de ce dernier, pour devenir le moteur de son irrésistible ascension. Le dénigrement de Mourinho avait soudé ses joueurs contre lui. Il les avait, de fait, soudés tout court. La personnalité plus ronde de l'Italien et ses talents, humain et tactique, de manager furent un prolongement parfait. Par son expérience et sa personnalité, Ancelotti sut s'agréger à un groupe dont douze des membres de l'effectif actuel étaient déjà présents au moment de la fameuse « décima », la dixième C1 du Real, en 2014 : Sergio Ramos, Cristiano Ronaldo, Marcelo et Benzema, les quatre capitaines du Real aujourd'hui, mais aussi Varane, Bale, Isco, Modric, Carvajal, Casemiro, Nacho et Lucas Vazquez, même si ce dernier émergeait alors en réserve, au Castilla.

« EN HARMONIE AVEC LE MOMENT »

Comme deux ans plus tôt, c'est une nouvelle fracture, en 2015, qui coalisa encore plus ce groupe de confédérés. En l'occurrence la destitution d'Ancelotti et l'entrée en résistance aux méthodes de Rafa Benitez, qui aboutit au renvoi de ce dernier six mois plus tard et à l'arrivée au pouvoir de Zidane. Soudés, les joueurs l'avaient été contre l'Espagnol. Soudés, ils le furent davantage encore autour du Français, qui incarnait pour eux non seulement la compétence, mais aussi le succès et le talent. Le désir de prouver que le problème venait de Benitez aboutit à un surcroît de motivation, qui porta l'équipe dans sa conquête d'une deuxième C1 en l'espace de trois saisons, en 2016. Jamais, peut-être, le Real Madrid ne fut autant « en harmonie avec le moment » qu'à cet instant donné… « Structurer une équipe autour de ses habitudes », disait Phil Jackson.

Douze joueurs de l'effectif actuel étaient déjà présents en 2014.

C'est ce que fit Zidane. Car l'union de ce groupe provient aussi de la solidité de son armature, incarnée par l'autorité et la légitimité de son capitaine, Sergio Ramos. Longtemps, la chose avait fait défaut au Real. Celui qui portait le brassard, le gardien Iker Casillas, n'avait pas le même charisme naturel, et sa tutelle était presque symbolique. Casillas était davantage préoccupé par sa propre carrière que par le collectif. Avec Ramos, aucun cloisonnement n'existe, et le groupe vit bien ensemble. Une différence fondamentale avec l'ère des Galactiques, par exemple (2001-2006).

SUR LES TRACES DU BAYERN

« Les individualités et l'équipe. » Le théorème de Phil Jackson a été appliqué à merveille par Zidane. Quelques semaines après son entrée en fonction, en janvier 2016, ce dernier nous avait confié : « J'ai dix-sept ans de vestiaire sur mes épaules, je sais comment ça fonctionne. »
À l'issue du troisième succès en C1 de cet effectif-là (le douzième de l'histoire du club), l'an dernier à Cardiff, l'entraîneur du Real avait affirmé que la connexion entre les joueurs était « phénoménale ». Puis ceci : « La clé de notre succès, c'est que chacun des joueurs s'est senti important cette saison. Et que tout s'est bien passé entre eux. » La plupart de ceux qui sont arrivés depuis 2014 ont parfaitement intégré le groupe, dont ils épousent la mentalité travailleuse et fédérative : Kroos, Navas, Asensio, Kovacic… Morata n'a duré qu'une saison, James Rodriguez un peu plus (trois). Dans la difficulté au cours de la présente saison, l'ensemble est resté connecté, soudé, afin de remonter une troisième fois d'affilée sur son trône, ce qu'aucune équipe n'a fait depuis le triplé du Bayern en 1974, 1975 et 1976. Sans autre empreinte sur l'histoire que celle d'un groupe. Indestructible… ⓕ

Roi du dernier acte

Quinze finales de C1, douze victoires, 80 % de réussite. Redoutable Real. Depuis 1956 et leur triomphe liminaire face au Stade de Reims lors de la première finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, les Merengue n'ont donc perdu qu'à trois reprises : en 1962 face à Benfica (5-3 à Amsterdam), en 1964 contre l'Inter d'Herrera (3-1 à Vienne) et en 1981 face à Liverpool, à Paris (1-0). Signalons aussi que le Real, qui pèse 422 rencontres de C1 (le Bayern, deuxième, en est à 333) et en est désormais à huit présences d'affilée en demi-finales, est la seule équipe à avoir conservé son titre à cinq reprises, la dernière datant de juin 2017. Une victoire contre Liverpool porterait le record à six, loin devant l'Ajax et le Bayern (deux). ⓕ **T. M.**

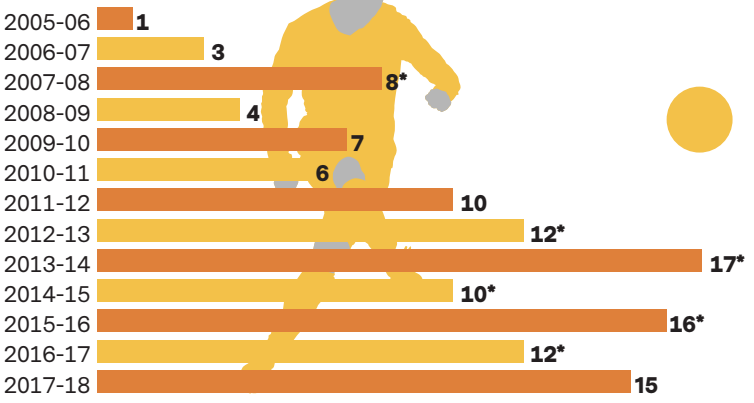
Franck Faugère

Chiffres établis par **Éric Lemaire**

CR7
Stats en stock en C1

Ses buts en C1 saison après saison

Il a inscrit son premier but le 9 août 2005 contre les Hongrois de Debrecen en tour préliminaire (63e). Le dernier date du 11 avril contre la Juve (90e s.p.). Au total, 121 réalisations qui font de CR7 le meilleur buteur de l'histoire de la compétition.



**Meilleur buteur de la saison (titre partagé avec Neymar et Messi en 2014-15).*

11 MATCHES

Son penalty décisif inscrit cette saison contre la Juventus Turin en quarts de finale retour (90e) lui a permis d'asseoir un nouveau record. CR7 aura marqué lors de onze matches de Ligue des champions de rang (contre neuf au Néerlandais Ruud van Nistelrooy, l'ancien recordman). Commencée contre la Juve lors de la finale 2017, la série a pris fin contre le Bayern en demi-finales aller.

C'est au cours des derniers quarts d'heure que le Portugais est le plus performant en Ligue des champions : 25 de ses buts ont été inscrits durant cette tranche de jeu. À l'inverse, le Madrilène s'avère moins décisif (tout est relatif) avec seulement (!) quatorze buts entre la 30e minute de jeu et la pause.

76e-90e min

0,78 but par match

Sa moyenne de but par match en Ligue des champions (121 buts en 156 rencontres). Parmi les cinq meilleurs buteurs de la C1, l'attaquant portugais arrive en deuxième position dans ce classement spécifique, battu d'un rien par son éternel rival, Lionel Messi (0,80 ; 100 en 125). Et il devance Ruud van Nistelrooy (0,74 ; 60 en 80), l'Ukrainien Andreï Chevtchenko (0,51 ; 59 sur 116) et l'Espagnol Raul (0,49 ; 71 en 144).

Top 10

Cristiano Ronaldo a marqué face à trente-trois adversaires. Et jusqu'ici, c'est la Juventus de Buffon qui lui a le plus réussi.

Les clubs contre lesquels il a le plus marqué

1. Juventus Turin (ITA), **10 buts** (3 en 2013-14, 2 en 2014-15, 2 en 2016-17, 3 en 2017-18).
2. Bayern Munich (ALL), **9 buts** (2 en 2011-12, 2 en 2013-14, 5 en 2016-17).
3. Ajax (HOL, 2 en 2010-11, 1 en 2011-12, 4 en 2012-13) ; Borussia Dortmund (ALL, 2 en 2012-13, 1 en 2013-14, 1 en 2016-17, 3 en 2017-18) ; Schalke (ALL, 4 en 2013-14, 3 en 2014-15), **7 buts.**
6. APOEL Nicosie (CHY, 2 en 2011-12, 4 en 2017-18) ; Galatasaray (TUR, 3 en 2012-13, 3 en 2013-14) ; Malmö (SUE, 6 en 2015-16), **6 buts.**
9. Chakhtior Donetsk (UKR, 5 en 2015-16) ; AS Roma (ITA, 2 en 2006-07, 1 en 2007-08, 2 en 2015-16), **5 buts.**

99 VICTOIRES

Vainqueur 2-1 avec le Real à l'Allianz Arena face au Bayern en demies aller le 25 avril dernier, Cristiano Ronaldo a remporté son 99e succès en C1. Il est devenu le joueur le plus victorieux dans l'épreuve, devant Iker Casillas (98 victoires), Xavi Hernandez (96) et Raul (81). Il jouera samedi à Kiev pour un centième succès et un cinquième en finale après ceux de 2008, 2014, 2016 et 2017.

2018 FIFA WORLD CUP RUSSIA™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT

Dimensions: 60x40cm
cadre en aluminium / 2 crochets de fixation mobile en acier. Livré avec 2 plaques de magnetes de 32 pcs chacune (pour la phase de groupes déjà personnalisée: 1 par pays pour la phase finale non personnalisée: sets de gommettes auto-collantes à apposer sur magnetes)

Réf.:FIFA-WC18-MT-XXL
Prix unitaire : 37,95 €

MAGNET

MAGNETE TROPHÉE EN RELIEF 2D
Taille : 70mm
aimant fixé au dos
Réf.: FIFA-WC18-MAG-70
Prix unitaire : 12,95 €

COLLECTION DE PINS

collection de 32 pins / 36x26cm

pins double:
trophée 2D en applique

AVEC CADRE:
FIFA-WC18-PICO-NA-R 159 €
SANS CADRE :
FIFA-WC18-PICO-NA-OR 149 €

SET DE 4 PINS - GROUPE C
Réf.: FIFA-WC18-PI-GROUP-C
Prix unitaire: 19,80 €

Gr. A: FIFA-WC18-PI-GROUP-A
Gr. B: FIFA-WC18-PI-GROUP-B
Gr. D: FIFA-WC18-PI-GROUP-D
Gr. E: FIFA-WC18-PI-GROUP-E
Gr. F: FIFA-WC18-PI-GROUP-F
Gr. G: FIFA-WC18-PI-GROUP-G
Gr. H: FIFA-WC18-PI-GROUP-H
Prix unitaire: 19,80 € / set

PORTE-CLÉS

Fabrication facon bijouterie haut de gamme
Taille : 35mm
2 parties vissables avec réplique du trophée en 3 D / 25mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-MAT
Prix unitaire : 17,95 €

RÉPLIQUES EN 3D

TROPHÉE 100 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-100
Prix unitaire : 54,95 €

TROPHÉE 150 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-150
Prix unitaire : 119,00 €

© FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA

BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH - Oberföhringerstr. 28, D81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-84, eMail : info@amballcom.com

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €

PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT

TOTAL À PAYER :

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

Mode de règlement :

FF

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** _____ Date d'expiration ___/___ numéro sécurité* ___ * voir dos carte- 3 derniers chiffres

Commandez par internet : www.amballcom.com

Marcelo
Gauche caviar

Dix ans après son arrivée, le vice-capitaine du Real Madrid est devenu un pilier du club, sur le terrain comme dans le vestiaire. Un statut qu'il doit à son talent mais aussi à son état d'esprit.

Texte **Frédéric Hermel,** à Madrid

Samedi 12 mai 2018, Santiago Bernabeu, seconde période du match de Liga opposant le Real Madrid au Celta Vigo pour le dernier rendez-vous de la saison à domicile. Soudain la foule entonne un *cumpleanos feliz* (joyeux anniversaire) durant une bonne minute. Marcelo s'arrête de jouer un instant et regarde les tribunes avec les yeux émerveillés d'un enfant. D'un geste de la main, il remercie pour la délicate attention. Car c'est bien pour le Brésilien que les supporters ont quelque peu oublié la rencontre afin de célébrer ses trente ans, qui tombent pile ce jour-là. De mémoire d'aficionado, on n'avait jamais vu ça à Madrid. De mémoire de joueur non plus. « Quel cadeau ! C'est l'un des plus beaux moments de ma carrière, reconnaissait l'intéressé après le match. Je suis tellement ému… » Un moment unique, révélateur de la personnalité de Marcelo, de ce qu'il représente désormais au Real Madrid et de ce qu'il provoque chez les autres.

MÊME REMPLAÇANT, IL NE BOUDE PAS

L'histoire a commencé au mercato d'hiver de 2007 quand, à l'âge de dix-neuf ans, il atterrit dans la capitale espagnole en provenance de Fluminense, pour devenir, ni plus ni moins, le successeur de Roberto Carlos. C'était en tout cas l'objectif des dirigeants et le souhait de son aîné et idole. D'ailleurs, en quittant le club à la fin de cette saison, ce dernier lui passera le témoin avec tendresse, l'accueillant même chez lui durant ses trois premiers mois et le briefant sur les valeurs, les us et coutumes du Real. Petit à petit, avec des hauts et des bas, en jouant parfois milieu gauche ou même ailier gauche – sous les ordres de Manuel Pellegrini lors de la saison 2009-10 –, Marcelo est parvenu à s'installer comme l'un des piliers du club madrilène. Et quand, en 2013-14, il fut contraint de s'arrêter durant trois mois pour une fracture à un orteil et que Carlo Ancelotti lui préféra Fabio Coentrao dans son onze titulaire en finale de la Ligue des champions contre l'Atletico Madrid, le Brésilien fit preuve d'une grande maturité émotionnelle. Malgré la déception qu'il transforma en motivation supplémentaire. Entré à la 59e minute, il marqua ainsi le troisième but lors de la prolongation et souleva sa première coupe aux grandes oreilles.

BRIDÉ PAR MOURINHO, LIBÉRÉ PAR ZIDANE

Marcelo possède cette capacité à se remettre en question sans tout dramatiser. « Si tu acceptais de travailler un peu plus en défense, si tu restais un peu plus concentré, tu serais déjà le meilleur latéral gauche du monde », lui lancera José Mourinho quelques semaines après son arrivée sur le banc, à l'été 2010. Et c'est vrai qu'il a beaucoup progressé en la matière, même si son attirance pour l'attaque lui cause toujours des problèmes. Ce fut le cas en quarts de finale retour de la Ligue des champions, à Bernabeu, contre la Juventus lorsqu'il fut directement responsable des deux premiers buts des Italiens. Chassez le naturel, il revient au galop. Surtout depuis que Zinédine Zidane a pris les rênes de l'équipe avec une philosophie de jeu qui mise sur un apport offensif important des latéraux. Aujourd'hui, Marcelo passe donc autant de temps, sinon plus, dans le camp adverse que dans le sien. Et avec une influence décisive. Faut-il rappeler que c'est lui qui a inscrit le but du 3-1 en faveur du Real lors du huitième de finale aller contre le PSG, plaçant son équipe dans une bien meilleure situation pour le retour au Parc des Princes ? Que c'est aussi lui qui a inscrit le troisième but à Turin au tour suivant ? Ou que sa frappe triomphale du gauche, juste avant le repos, a totalement changé la donne en demi-finales aller, à Munich, contre le Bayern, alors que les Madrilènes étaient menés ?

Cette saison, il a marqué contre Paris, la Juventus et le Bayern.

L'HOMMAGE DE ROBERTO CARLOS

« C'est le meilleur du monde, tout simplement. Si j'avais eu la qualité technique de Marcelo, j'aurais reçu un trophée individuel chaque saison, expliquait à *France Football* il y a quelques semaines Roberto Carlos, le maître qui se sent désormais dépassé par son élève. Quand je regarde mon compatriote

Harmonie.
À trente ans, le défenseur brésilien semble avoir enfin trouvé le bon équilibre entre l'attaque et la défense.

Franck Faugère

aujourd'hui, je me dis : pourquoi n'ai-je pas travaillé un peu plus l'aspect technique ? Moi, j'avais l'explosivité, mais j'avais besoin de la classe de Zizou à mes côtés alors que Marcelo peut tout faire tout seul.» Magnifique témoignage de celui qui, aujourd'hui, travaille pour le Real et commente les matches pour la télé officielle du club. « Nous avons la chance d'avoir Marcelo alors que les autres ne l'ont pas, analysait Zidane après le match à Munich. C'est un joueur essentiel pour ce que nous voulons proposer, surtout offensivement. Ce qui est fantastique, c'est qu'il peut faire la différence à n'importe quel moment.» Il faut dire que le latéral brésilien a évolué dans sa manière de travailler. Il a compris que, pour bien terminer les saisons sur le plan physique, une bonne préparation durant l'été était indispensable. « À l'arrivée d'Antonio Pintus *(préparateur physique italien réclamé par Zizou)* en juillet 2016, Marcelo a beaucoup rechigné au début, parce que les exercices étaient durs et souvent sans ballon, nous confiait à l'époque une source interne au club. Mais il a fini par y prendre goût et à sentir les effets bénéfiques de ce boulot.»

« C'est un joueur essentiel pour ce que nous voulons proposer, surtout offensivement. »

Zinédine Zidane

AMBIANCEUR ET BLAGUEUR

Le Brésilien est un gars sympa qui aime la vie, le foot, ses coéquipiers, et qui fait confiance aux autres. C'est pourquoi il a mal vécu ces quelques mois durant lesquels son grand ami Cristiano Ronaldo l'avait battu froid après que le Brésilien a « commis l'erreur » de déclarer publiquement qu'Iker Casillas méritait le Ballon d'Or 2012*. Très sensible sur le sujet, CR7 s'était senti quelque peu trahi par son complice de vestiaire. Mais, avec Marcelo, tout finit toujours par s'arranger, et sa bonne humeur est communicative. C'est d'ailleurs lui qui se charge la plupart du temps de la musique dans le bus et le vestiaire et qui raconte le plus de blagues. Une personnalité empathique bien utile pour le service de communication du Real quand il s'agit de présenter un joueur face aux micros après une défaite. Il est toujours le premier choix du club pour arrondir les angles, faire bonne figure et rassurer les supporters. D'autant que ses dix ans d'ancienneté font de lui le vice-capitaine de l'équipe, derrière Sergio Ramos, avec lequel il partage la même vision de la solidarité entre coéquipiers et les mêmes valeurs sportives et humaines. Face au Celta Vigo, Marcelo a disputé son 450e match sous les couleurs madrilènes pour trente-trois buts inscrits. Cela valait bien un maillot commémoratif offert dans le vestiaire par le président Florentino Pérez. En fait, tout le monde aime Marcelo. Et il le rend bien.

**Cristiano Ronaldo terminera deuxième, loin derrière Messi, et Casillas sixième.*

Basile Boli

« Vingt-cinq ans, faut que ça s'arrête »

Texte **Thomas Simon**, à Marseille
Photo **Patrick Gherdoussi**/L'Équipe

L'ancien défenseur de l'OM, buteur en finale contre le Milan AC en 1993, désirait passer le relais aux joueurs actuels, qui ont raté la dernière marche pour décrocher la Ligue Europa. Il veut croire qu'il y aura d'autres occasions.

« Vingt-cinq ans après, l'OM a raté l'occasion de ramener la petite sœur et de la poser à côté de la grande, son aînée… »
(Enthousiaste.) Exact ! Ç'aurait été beau. C'était mon rêve qu'ils le fassent. C'était mon rêve de me retrouver là avec un joueur d'une autre génération *(NDLR : une rencontre était initialement programmée avec Adil Rami),* avec les coupes, ç'aurait été super, génial. À jamais les premiers, avec la grande et la petite, ç'aurait été merveilleux.

L'envie d'avoir des successeurs est si forte que ça ?
Ah oui, bien sûr. Cela fait vingt-cinq ans maintenant. À un moment donné, il faut que ça s'arrête. Et c'est à nous *(les Marseillais)* de faire en sorte que ça s'arrête, encore heureux.

Quelques minutes avant le coup d'envoi face à l'Atletico Madrid (0-3), mercredi dernier au Parc OL, on a pu voir que vous aviez encore une bonne foulée. Il y avait tous ces supporters marseillais qui vous couraient après, dont certains avec une réplique de la coupe aux grandes oreilles… »
Ah oui, oh là, là, vous avez vu ? Je pensais qu'ils allaient m'étouffer. Ah, c'était dur ! *(Sourire malicieux.)*

À froid, désormais, vous en avez pensé quoi de cette finale ?
C'était très difficile. L'OM était face à une équipe expérimentée et, à ce niveau-là, une finale se joue sur des détails. Et les erreurs, on les paie cash. Malheureusement, c'était vraiment trop difficile pour Marseille.

Qu'est-ce qui a manqué aux Marseillais ?
Dans tes vingt mètres, tu ne dois pas commettre de faute. À partir de ce moment-là *(du premier but),* les autres se sont remis en place et ils ont fait jouer leur expérience. Ces mecs-là savent mieux gérer que nous. Ils nous ont endormis, puis ils ont attendu l'autre faille. Elle est arrivée, et paf ! *(Il claque des doigts.)* Griezmann connaît bien Steve *(Mandanda),* il sait comment ça se passe. Ça s'est joué en dix minutes. Ils ont tué la finale en dix minutes. Le but puis la blessure *(de Dimitri Payet),* et c'était terminé. Je l'ai senti comme ça.

Bio express

Basile Boli
51 ans. Né le 2 janvier 1967, à Adjamé (Côte d'Ivoire). International A (45 sélections, 1 but).
Parcours de joueur (défenseur)
Auxerre (1981-1990), Marseille (1990-1994), Glasgow Rangers (ECO, 1994-95), Monaco (août-décembre 1995) et Urawa Red Diamonds (JAP, décembre 1995-décembre 1997).
Palmarès de joueur
Ligue des champions 1993 ; Championnat de France 1991 et 1992 ; Championnat d'Écosse 1995 ; Coupe Gambardella 1986.
Parcours de dirigeant
Marseille (conseiller du président, depuis avril 2016).

Amertume.
16 mai 2018, l'Atletico était trop fort, le rêve des Marseillais s'est envolé.

L'un des points communs entre les deux aventures de 1993 et 2018 est le regard porté sur les parcours pour parvenir en finale. Certains les ont qualifiés de "faciles"…
Ce n'est jamais facile d'arriver en finale, jamais. Ceux qui y parviennent sont ceux qui ont une ambition commune et qui y mettent tout leur cœur. Il faut se dépasser et cela va au-delà de l'équipe qu'on a en face de soi.

Antoine Griezmann a mis les Marseillais à genoux…

« Ces mecs-là savent mieux gérer que nous. Ils ont tué la finale en dix minutes. »

C'est un très, très bon joueur. Il a joué son va-tout. Quand tu joues une finale en face d'un joueur de ce talent-là…

Vous aussi, vous aviez un attaquant international français face à vous en 1993.
Sauf que Jean-Pierre *(Papin)*, quand il est entré *(58e)*, il y avait Éric Di Meco, et là ce n'était pas pareil.

Vous voulez dire que Griezmann n'avait pas la même opposition face à lui ?
Ah ça non… C'était différent.

Du coup, vous restez toujours le seul buteur de l'OM en cinq finales européennes disputées…
Oui. Mais ça aussi, il faut que ça s'arrête.

Vous y repensez encore souvent à cette tête victorieuse ?
On me le redit, je n'ai pas besoin d'y penser. On me le redit tout le temps, surtout ici, à Marseille : "Merci, merci pour cette Coupe." Ici, c'est différent, tout est différent. Vous avez vu à Lyon comme c'était difficile pour moi de rentrer dans le stade. *(Il sourit.)* J'avais l'impression qu'on était le lendemain de la finale.

Qu'est-ce que vous ressentez dans ces moments-là ?
Une certaine fierté, une certaine joie aussi, et puis le sentiment du travail accompli. *(Il marque une pause.)* La première finale *(perdue face à l'Étoile Rouge de Belgrade 0-0, 3-5 t.a.b., en 1991 à Bari)*, j'étais certain à 100 % qu'on allait le faire. J'y croyais vraiment parce qu'on avait l'équipe pour. On avait le sentiment de pouvoir faire quelque chose de grand. Et ce n'est pas celle-là qu'on a gagnée.

C'est finalement deux ans après que vous l'avez fait. Comment l'avez-vous abordé cette seconde finale, cette seconde chance ?
Avec décontraction et une certaine fierté marseillaise, du couloir jusqu'au terrain. La veille, nous étions tranquilles. Personnellement, c'était la naissance de mon neveu. Mon frère me l'avait annoncé et m'avait dit qu'il allait voir pour le parrain. Je me suis dit : si on gagne, je vais balancer ça, que je veux faire un coup d'État ou être le parrain de ce petit garçon, Elvin. Je lui ai dédié le but. Cette histoire, il la connaît par cœur. *(Il rit franchement.)* Lui ne joue pas au foot, il fait un peu de musique.

À quoi ressemblait la causerie de ce 26 mai 1993 ?
Là aussi, c'était assez décontracté. Bernard Tapie a plus parlé que l'entraîneur *(Raymond Goethals)*. Lui, c'était seulement l'aspect tactique. "Quarante mètres du but, ne restez jamais derrière Base, personne ne doit rester derrière toi, Base, restez compacts, en bloc." *(D'un coup, très énergique, il se lève du canapé et en fait tomber ses lunettes)*. "Eh viens, viens, viens, viens." *(On le voit interpeller André-Pierre Gignac, qui traverse le salon en survêtement Gucci gris.)* "Elle est là. Mon amie est là, viens." *(L'ancien attaquant de l'OM, décontracté et souriant, prend la pose avec plaisir au côté de la personne qui accompagne Basile Boli. Le buteur de 1993 revient rapidement.)* "Allez, on continue."

On évoquait la causerie…
Le boss *(Bernard Tapie)* nous avait dit : "Il y en a qui ont vécu la finale de 1991, d'autres encore la demi-finale à Lisbonne *(en 1990)*. Aujourd'hui, cette finale, on en a rêvé et on

Alain Mounic/L'Équipe

« Rudi Garcia est l'entraîneur qu'il faut à Marseille. »

affronte la meilleure équipe du monde. Le Graal de votre métier, c'est quoi ? C'est ça !" Et puis il nous a aussi transmis ce sentiment d'appartenir aux Marseillais, à tout un peuple, ce peuple qui est le cœur du club. Il nous a amenés sur une sensibilité socioculturelle, intimiste, par rapport à ce qu'on vivait et ce qu'on allait vivre.

Après ce discours, dans quel état êtes-vous ?
Je ne suis pas remonté, je suis plutôt serein. J'étais certain à 100 % lors de la première et je l'avais ratée. Là, je me suis juste dit que c'était exceptionnel de pouvoir en jouer une seconde. Voilà, c'est ça, que j'étais en train de vivre quelque chose d'exceptionnel et ce qu'avait dit le président, c'était parfait.

Comment Bernard Tapie avait-il abordé cette finale ?
Il était proche de nous, mais beaucoup plus décontracté que lors de la première finale. Il était mieux. Il avait compris. Il avait compris ses erreurs. Il avait même invité Chris Waddle. *(L'Anglais avait quitté l'OM en 1992 pour rejoindre le club de Sheffield Wednesday).* Il était là, mon pote, il est venu la veille, on a commencé à déconner, je l'ai arrosé, c'était bon enfant.

Dans le vestiaire, avant le coup d'envoi, qui prend la parole ? Didier Deschamps ?
Non, personne. On se prépare. Et puis, on lâche les chevaux. Quand on les regarde dans le couloir, on sait qu'on est les patrons. On est patrons pour nous-mêmes, les autres on les respecte, mais on ne va pas se laisser faire. Je suis serein. Je sors d'une blessure, mais tout va bien, je finis l'échauffement, je suis tranquille. Et puis au bout de dix minutes, paf ! Là, je sais que je ne vais pas jouer la finale que j'espérais jouer. Donc, je joue blessé tout le match.

Après un quart d'heure de jeu, vous vous demandez si vous n'allez pas devoir sortir…
Je me pose la question. Puis je fais signe au kiné que je dois sortir. Il vient et me dit que Tapie ne veut pas. Et puis il y avait mes coéquipiers sur la pelouse qui me disaient : "Non, non, tu sors pas !" Rudi Völler était venu me voir et m'avait dit : "Stay, stay, you stay !" C'est difficile quand on est blessé.

Vous y avez repensé quand vous avez vu le remplacement prématuré de Dimitri Payet contre l'Atletico ?
Mais, lui, il est sorti. Moi, sortir, ça cassait beaucoup de choses, ça cassait l'élan, l'envie, la confiance que mes partenaires avaient.

Qu'avez-vous ressenti quand vous l'avez vu sortir en pleurs ?
Ça m'a fait mal au cœur. J'aime beaucoup Dimitri. Je pensais qu'il allait jouer un rôle très important durant cette finale.

Nirvana.
26 mai 1993, à jamais les premiers. Pour l'éternité.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Commémoration.
Il y a vingt-cinq ans, Pascal Olmeta, Jean-Philippe Durand, Manuel Amoros, Jocelyn Angloma, Basile Boli, Éric Di Meco (au second rang, de gauche à droite), Alen Boksic, Jean-Marc Ferreri, Jean-Christophe Thomas et Jean-Jacques Eydelie (au premier rang) étaient sur le toit de l'Europe. Samedi dernier, le Vélodrome leur a rendu un vibrant hommage.

Donc vous restez et c'est vous qui vous trouvez à la réception du corner d'Abedi Pelé pour inscrire ce fameux but. Qu'est-ce que vous lui dites juste après avoir marqué ?
"Tu vois, tu m'avais dit de faire semblant d'aller au second et de couper au premier, je l'ai fait ! Je l'ai fait, quoi !" C'est comme si j'avais fait quelque chose de... Sinon, il allait me faire la gueule le vieil Africain. *(Il sourit.)* C'est comme ça que je l'appelais.

À la mi-temps, quelle est l'ambiance ?
Il ne se passe rien. On est sereins. Personne ne parle, sauf le coach. Il nous demande de faire la même chose, nous dit qu'on ne peut pas passer à travers alors qu'il reste quarante-cinq minutes et qu'on doit rester comme on est.

Pas un mot du capitaine Didier Deschamps ?
Non, pas du tout. En fait, il était capitaine mais il y avait Rudi Völler, moi, Abedi (Pelé)... On n'était pas capitaines, mais on était de vrais leaders et chacun était capitaine dans sa zone.

À la fin du match, à quoi ressemblait votre vestiaire à Munich ?

« Cette ville est magique et quand on joue ici, on a quelque chose en plus. »

C'était la folie. Tout le monde entre, il y a Berlusconi qui vient nous serrer la main, il y a Platini... Tout le monde est venu nous féliciter, c'était génial. Mais, à cet instant-là, personne ne se rend encore compte de ce qu'il se passe à Marseille. Mais bon, vingt-cinq ans après, le rappeler, c'est dur pour moi. Je l'ai dit plus de cent mille fois, c'est compliqué. Et puis il y a ce match important contre Paris, trois jours après. Il faut se remettre. On est ensemble, on vit ensemble, on rentre sur Marseille ensemble. On arrive au Vélodrome, c'est la folie. De l'aéroport à Marignane jusqu'au stade, c'est l'enfer. Et puis après, la veille, on part tous au vert, on est toujours sous l'effet de l'alcool. Et face au Paris-Saint-Germain, Abedi me remet encore une palette *(sic !)* et je vais la chercher, on gagne *(3-1)* et on est champions *(à la suite de l'affaire VA-OM, le titre sera ensuite retiré au club marseillais et finalement non attribué).*

Quand on voit tout l'amour et la reconnaissance que vous portent les Marseillais, peut-on dire que l'ivresse n'est finalement jamais partie ?
Non, non, quand même pas. Il y a un respect.

Frédéric Porcu/L'Équipe

« Il y a un volcan en chaque Marseillais et, cette année, on a vu de la lave en jaillir. »

Éternel ?
Oui, il y a un respect éternel. Parce que chacun a vécu ce 26 mai 1993 à sa manière.

Avec cette finale de Ligue Europa, une nouvelle génération avait l'opportunité d'écrire son histoire…
Oui, c'est ce que je voulais, ce que j'attendais.

C'était également le cas pour des générations de supporters, plus jeunes, qui n'ont pas vécu le succès de 1993. Plusieurs anciens qui ont vécu ce jour de gloire en parlaient avant la finale et disaient : "Ce serait bien qu'on gagne pour tous ces minots que tu vois là. Nous, les vieux, on les bassine avec 1993, il faut qu'ils vivent leur succès et qu'ils se construisent leur histoire et leurs souvenirs."
Bien sûr qu'eux aussi vivent ça. Parce que là, ce sont les pères qui racontent, ce sont les pépés qui racontent ce jour-là. Pour eux, ç'aurait été fantastique, surtout là, maintenant, vingt-cinq ans après.

Une finale de Ligue Europa perdue et une qualification pour la prochaine Ligue des champions qui lui échappe, est-ce que l'OM doit être triste et déçu au terme de cette saison ?
Oui, l'OM peut être triste, mais la saison a été très bonne.

Une saison réussie, vraiment ? Il n'y a rien au bout ou si peu, finalement, avec "seulement" une nouvelle qualification pour la Ligue Europa.
On est à notre place. On aurait aimé plus, bien sûr, mais bon… Cela fait partie de la vie. Il y a un volcan en chaque Marseillais et, cette année, on a vu de la lave en jaillir.

C'est exactement ce que nous disait Bernard Tapie, que ce parcours européen a redonné ce sentiment de fierté aux supporters marseillais.
Il a raison. Et c'est ça qui est le plus important.

Avant ou après la finale, vous leur avez parlé, aux actuels joueurs marseillais ?
Non, je n'en ai pas besoin et ils n'en ont pas besoin. Ils le savent et ils le sentent. Ici à Marseille, la ville te fait comprendre que tu es là pour quelque chose de grand, d'exceptionnel. La ville, c'est l'entité du club, c'est la force de Marseille. Cette ville est magique et quand on joue ici, on a quelque chose en plus.

Vous ne vous êtes pas senti légitime d'aller leur dire quelques mots ?
Non. Je ne me sens pas légitime. Moi, c'est du passé. Eux, il faut qu'ils écrivent leur propre histoire. J'ai refusé d'y aller.

Vous aussi, vous avez perdu une finale avant d'en gagner une…
(Il coupe.) C'est tout ce que j'espère pour eux. Que cette expérience de la défaite, ce moment difficile, leur soit bénéfique pour le futur.

Qu'est-ce qu'il faut de plus à l'OM actuel ?
Il faut continuer avec le même état d'esprit et quelques grandes stars. Rudi *(Garcia)* a gagné une sympathie. Son caractère rejaillit sur les joueurs. Aujourd'hui, il est vraiment l'entraîneur qu'il faut à cette équipe de Marseille. » **T. S.**

Avenir.
« Il faut continuer avec le même état d'esprit et quelques grandes stars. »

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Making of

- **Lieu** Dans le salon VIP du Stade-Vélodrome, un peu avant minuit, après la rencontre entre l'OM et Amiens (2-1) samedi dernier.
- **Durée de l'interview** Vingt minutes, pose photos comprise.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune, mais, fatigué et vraiment déçu que le plan initialement prévu – une rencontre avec Adil Rami était planifiée pour évoquer les finales de 1993 et 2018 – ait été reporté puis annulé, il nous a incité à conclure après une quinzaine de minutes.
- **Tenue** Pantalon sombre et veste bleu marine cachant une chemise en jean, chaussures marron et maillot collector de 1993 à la main.
- **Autre personne présente** Une amie, qu'il est parti chercher avant de débuter, et une bonne dizaine de personnes assises ou debout dans ce salon où l'accès était réglementé.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 1/10 Première rencontre physique après plusieurs échanges téléphoniques au cours des dix derniers jours.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 8/10.
- **La note qu'on lui met pour l'interview** 8/10 Un peu pour ce qu'il a dit, beaucoup pour ce qu'il a fait : se montrer disponible et conciliant, patienter, s'adapter, s'arranger et respecter ses engagements malgré l'attente, les incertitudes et finalement le départ de Rami.
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Des anciens. « Allez, je vais dire Alen Boksic et Joël Bats. »

Thomas Tuchel
La tactique du gendarme

Qui est vraiment le nouveau coach parisien ? Quels sont ses principes de jeu ? Ses influences ? Ses méthodes ? *FF* a enquêté. Le résultat est musclé.

Texte **Alexis Menuge**

Séduction. Dimanche 20 mai : les premiers pas dans la capitale du technicien allemand souriant et décontracté devant la presse.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Ses principes de jeu
Possession et souplesse tactique

À l'entraînement, Thomas Tuchel a toujours un sifflet et un chronomètre autour du cou, et même si la météo est maussade, il est fréquent de le voir dans la même tenue que ses joueurs. S'il ne prend pas souvent une part active aux exercices, il aime être au plus près d'eux. Il a constamment le souci de tout contrôler. La possession du ballon constitue la base de ses principes de jeu. Au Borussia Dortmund, son chantier a été immense, puisque son prédécesseur, Jürgen Klopp, prônait une tout autre tactique : aspirer l'adversaire dans son camp pour mieux le contrer et se projeter en une fraction de seconde vers l'avant. Malgré un septennat « kloppien », les joueurs du club de la Ruhr ont adhéré aux directives de jeu de Tuchel, qui nécessitent une dépense physique moins importante et davantage de plaisir avec un jeu spectaculaire porté sur un minimum de contacts de balle. À ses yeux, ses joueurs doivent être capables de changer de système à plusieurs reprises au cours des quatre-vingt-dix minutes, en fonction de l'adversaire ou d'un scénario qui lui déplaît. Que ce soit en 4-2-3-1 – un système qu'il souhaite imposer dès ses premiers jours dans la capitale –, ou en 3-4-3, il maîtrise tous les aspects tactiques. « Je suis insupportable dès lors que mes joueurs ne partagent pas mon degré d'exigence », a répété celui qui porte le surnom « der Tüftler » (le Fignoleur). Preuve en a été donnée en octobre 2016 : alors que le Borussia Dortmund est malmené par le promu Ingolstadt (3-3), Tuchel sort plusieurs fois de ses gonds et ses gestes envers ses joueurs ne laissent rien augurer de bon lors de leurs retrouvailles aux vestiaires. Au BVB, il a instauré des exercices novateurs durant les séances d'entraînement : ses joueurs portaient des gilets GPS qui mesurent leurs performances et leurs distances parcourues. Ancien milieu à Mayence quand Tuchel y officiait, Andreas Ivanschitz n'a pas oublié. « Pendant la semaine, les séances étaient tellement exigeantes mentalement que, le week-end, les matches ressemblaient à de la récupération. » L'ancien international autrichien ajoutait, plein de sérieux : « Parfois, il fallait être professeur d'université pour comprendre ce à quoi il aspire avec ses exercices. » Il est vrai que, dans ce domaine, Thomas Tuchel est un as. Neymar, Edinson Cavani et Cie vont découvrir des formes de jeu auxquelles ils n'ont encore jamais été confrontés avec leurs précédents coaches. Ils vont sans doute ouvrir grands leurs yeux à plusieurs reprises et ils n'auront pas le loisir de traîner les pieds. « C'est un coach qui maîtrise tous les paramètres du jeu moderne, estime Hans-Martin Kleitsch, son entraîneur chez les U19 au VfB Stuttgart. Il possède un large répertoire d'exercices. Il est particulièrement créatif. »

Ses sources d'inspiration
Hanté par Guardiola

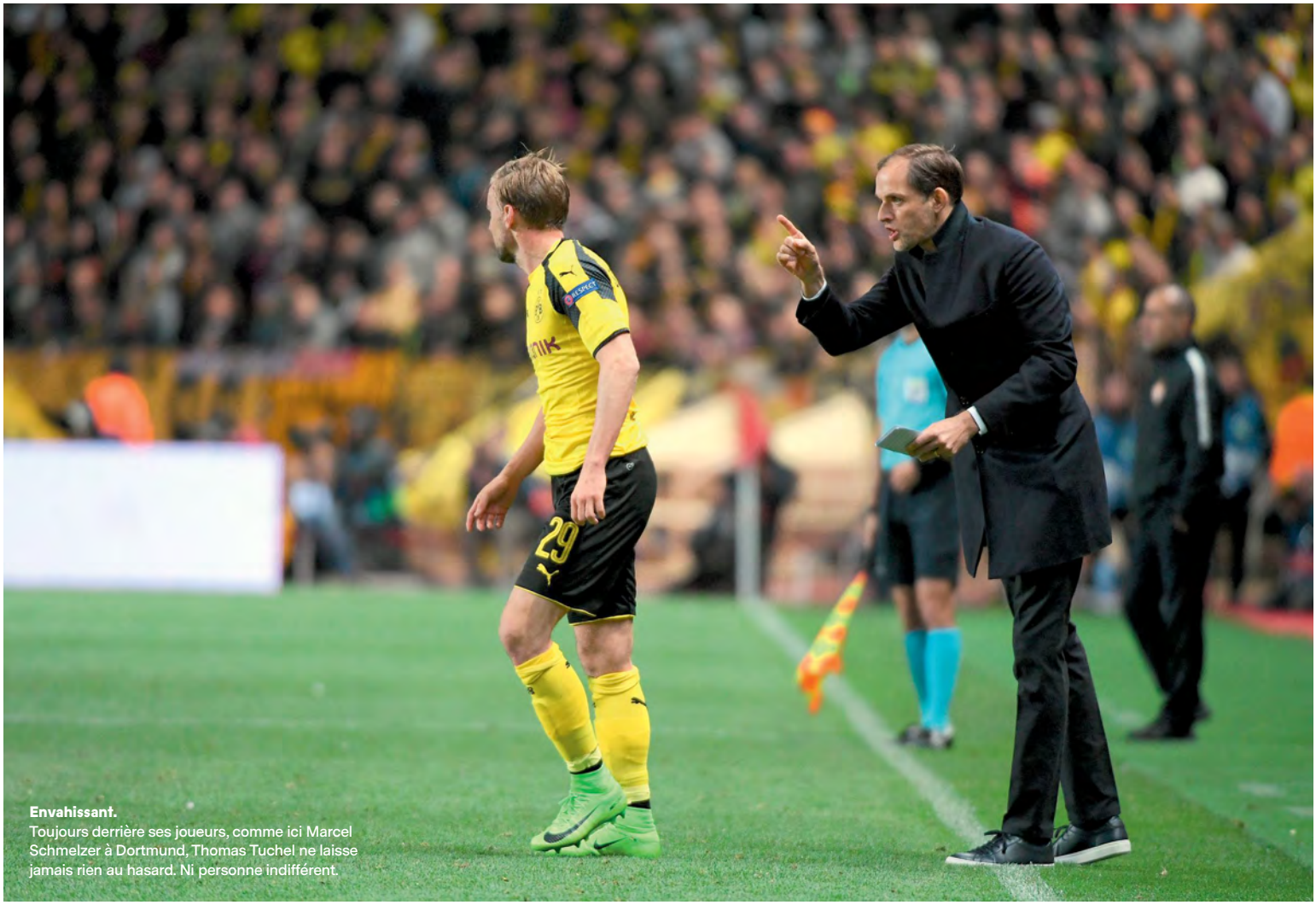
Si ses mentors ont été Hermann Badstuber (le père d'Holger, vainqueur de la C1 avec le Bayern en 2013) et Ralf Rangnick du côté de Stuttgart, il faut remonter au FC Barcelone des années Guardiola pour trouver la principale source d'inspiration de Thomas Tuchel. Il ne manquait jamais un match du Barça et se faisait envoyer des DVD sur le contenu des séances d'entraînement. Pas étonnant que sa philosophie de jeu soit proche de celle du club catalan. Lorsque le technicien espagnol était au Bayern Munich (2013-2016), les deux hommes ont dîné dans la luxueuse brasserie *Schumann's*, dans la capitale bavaroise. Pendant plusieurs heures, à l'écart des autres clients, ils ont pris plaisir à discuter tactique et à inventer des nouveaux schémas de jeu en s'appuyant sur les salières et les poivriers, tout en faisant de grands gestes qui intimidaient même les serveurs qui n'osaient pas les déranger. Tuchel apprécie tellement Guardiola qu'il s'est inspiré de son exemple en passant plusieurs semaines à New York, au cours de son année sabbatique, comme Guardiola en 2012-2013, là même où le Catalan avait secrètement signé son contrat avec le Bayern. Grâce aux conseils avisés de lentraîneur de City, Tuchel s'intéresse aussi à tout ce qui peut permettre à ses joueurs d'être irréprochables et de progresser. Il prend des cours de méditation, s'est penché sur les questions du sommeil et de l'alimentation, afin notamment d'éviter les blessures musculaires. Il exige d'eux un régime discipliné en évitant fast-foods et sucreries en tout genre. À Dortmund, il avait fait supprimer les pâtes dans les vestiaires après les matches,

« Les séances étaient tellement exigeantes que, le week-end, les matches ressemblaient à de la récupération. »

Andreas Ivanschitz,
ex-milieu de Mayence

Bayern, les rendez-vous manqués

Ces derniers mois, Thomas Tuchel a failli poursuivre sa carrière à deux reprises au Bayern Munich. D'abord au lendemain du limogeage de Carlo Ancelotti, fin septembre. Mais les deux patrons du plus titré des clubs allemands n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Si Karl-Heinz Rummenigge (président du conseil d'administration) est un fervent partisan de Tuchel, Uli Hoeness (président du conseil de surveillance) est moins attiré par son profil, notamment en raison d'échos sur sa gestion humaine plus que laborieuse au BVB. Hoeness hésite, avant de réactiver la piste Jupp Heynckes, pourtant à la retraite depuis quatre ans et demi. Bien décidé à y retourner à la fin de cette saison, celui-ci a milité ouvertement en faveur de Tuchel pour qu'il le remplace. « Thomas rassemble absolument toutes les qualités requises pour entraîner un club de la dimension du Bayern. À chaque problème, il trouve une solution. Le plus surprenant, ce sont ses onze de départ qui méritent souvent le détour », s'enflammait-il. Au début du printemps, lorsque les dirigeants bavarois se sont activement mis à la recherche du successeur de Heynckes après avoir espéré que « Don Jupp » accepte de prolonger d'un an, ils ont concrètement tenté de s'attacher les services de Tuchel. Trop tard. « Il vient de donner son accord à un grand club européen à l'étranger », lâchera Rummenigge. Deux étages en dessous, au siège du Bayern, certains joueurs poussent un ouf de soulagement, Mats Hummels en tête. « C'est lui ou moi », aurait-il lancé à Hasan Salihamidzic, le directeur sportif, lorsque celui-ci lui demanda quels avaient été les motifs de leur fâcherie à Dortmund. Alors que le Borussia venait de s'adjuger la Coupe d'Allemagne 2017, un règlement de comptes violent s'était déroulé par voie de presse entre les deux hommes. Le défenseur allemand reprochait au coach de critiquer publiquement ses prestations. Il fera ensuite tout pour que leurs chemins ne se recroisent pas sur les bords de l'Isar. Peut-être en Ligue des champions, au printemps prochain… ⓕ **A. Me.**



Envahissant.
Toujours derrière ses joueurs, comme ici Marcel Schmelzer à Dortmund, Thomas Tuchel ne laisse jamais rien au hasard. Ni personne indifférent.

un rituel sous Klopp. Le nouveau coach parisien mise sur la nutrition à base de glucides. Comme Guardiola, avec lequel il échange encore aujourd'hui des textos.

Sa personnalité
Autoritaire et conflictuel

Son côté autoritaire est connu. Il est souvent qualifié de chevronné et pointilleux par les gens qui l'ont côtoyé. L'hebdomadaire *Die Zeit* a écrit à son propos : « Tuchel est quelqu'un qui passe beaucoup de temps devant le miroir, mais qui voudrait montrer qu'il n'accorde aucune importance à son image. » S'il s'est mis une grande partie du Borussia (dirigeants, joueurs et supporters) à dos, c'est que sa personnalité a dérangé. Comme lors de sa première expérience en Bundesliga à la tête de Mayence. Lorsqu'il a annoncé à ses dirigeants, après cinq saisons, qu'il souhaitait quitter le club à un an de la fin de son contrat, son choix était irrévocable. Mais, quelques jours plus tard, Christian Heidel, le manager général de Mayence, apprenait que Tuchel négociait en parallèle avec d'autres clubs (Hambourg, Bayer Leverkusen) dans son dos. S'il a accepté la décision de son coach de quitter le FSV, Heidel l'a prévenu qu'il ne pourrait s'engager avec aucune autre formation avant l'expiration de son bail. Ce qui l'a contraint à une année sabbatique, tout en continuant à toucher l'intégralité de son salaire. Si son travail de technicien fait l'unanimité, ses relations humaines avec certains de ses joueurs ou dirigeants sont déplorables. « C'est un dictateur, s'insurgea même le gardien Heinz Müller, qui lui en a terriblement voulu de l'avoir critiqué en des termes crus devant toute l'équipe. Ce qu'il m'a fait a été du harcèlement moral puissance dix. » Tuchel lui aurait ordonné par la suite : « Va dans le bureau du manager et demande-lui qu'il te vire tes indemnités. » À son retour de vacances, Müller a retrouvé son casier vidé. Même les photos de ses enfants avaient été déchirées et jetées dans un carton aux abords des toilettes. Résultat : il a porté plainte contre Tuchel. Avec le président Harald Strutz, les relations étaient glaciales, les deux hommes ne se saluaient même plus lors de ses six derniers mois à Mayence. Dans le bassin de la Ruhr, les conflits n'ont pas non plus manqué, notamment avec Sven Mislintat. Désormais responsable du recrutement à Arsenal, l'ancien scout de Dortmund s'est disputé avec le coach allemand à cause d'un joueur qu'il voulait recruter, mais que Tuchel refusait. Ils se sont ensuite évités, Tuchel lui ordonnant même de ne jamais pénétrer sur les pelouses d'entraînement et d'éviter de le croiser dans les couloirs du siège. Finalement, c'est peut-être le vendeur de saucisses en face du Signal Iduna Park qui résume le mieux la personnalité complexe de Tuchel : « C'est quelqu'un de triste, souffle Arno. Au contraire de Klopp, il est incapable de balancer des expressions tranchantes qui marquent les gens et de faire des blagues. Avec les supporters du BVB, il n'a jamais su s'identifier, comme s'il s'en fichait royalement… » **A. Me.**

Il continue d'échanger des textos avec Guardiola.

Alain Mounic

Un Paris à dompter

Les questions sur le nouveau coach portent sur sa capacité à manager les champions de France.

Les rumeurs faisaient état de noms ronflants : ici, Conte, là, Allegri, ou encore Löw en passant par le grand retour de Carlo Ancelotti. Finalement, Paris a jeté son dévolu sur une option assez inattendue avec le choix de Thomas Tuchel. Inattendue, car, après l'expérience Emery assez décevante, on imaginait le PSG riposter avec l'arrivée d'un cador du banc. Mais non, les champions de France ont gardé l'idée quelque peu voisine à celle d'Emery, à savoir parier sur un coach en pleine ascension. Si personne ne conteste les compétences du technicien allemand, qualifié de « génie » par certains outre-Rhin, les questions portent sur ses aptitudes en management, les plus essentielles, finalement, dans ce genre de boutique. Celles qui ont si cruellement manqué à Emery… Pour réussir ce pari, Thomas Tuchel va devoir résoudre un certain nombre d'écueils. À commencer par le cas Neymar. C'est entendu, le Brésilien est un crack comme la L1 en a rarement connu. Mais, pour tirer la quintessence de ce genre de F1, il faut un pilotage savant. Subtil, même. Parvenir à le fondre dans un ensemble, tout en reconnaissant son côté exceptionnel. Et on ne parle pas que du terrain, mais bien de la gestion au quotidien. Là où, à Dortmund, Tuchel pouvait « punir » Aubameyang pour une vadrouille à Milan, l'affaire sera plus compliquée (et peut-être pas très recommandée) avec Neymar en cas d'escapade impromptue. Et ça sera un paradoxe de demander à l'intransigeant Tuchel de fermer les yeux parfois alors même que sa venue doit tendre vers davantage d'exigences. Sauf que, comme vient de le reconnaître Emery au magazine en ligne espagnol, *The Tactical Room*, « au Barça, le leader, c'est Messi ; au Real, c'est Florentino Pérez ; et à l'Atletico, c'est Simeone. Mon opinion est qu'au PSG le chef doit être Neymar. » Oui, Tuchel, qui place le collectif au-dessus de tout, va devoir composer avec cette individualité hors sol qu'est le joyau brésilien.

BESOIN DU SOUTIEN DE LA DIRECTION

Plus globalement, c'est un peu tout l'effectif parisien que l'ancien mentor de Mayence va devoir dompter. À commencer par le convaincre tactiquement. On se souvient que le groupe avait expliqué à Emery ne pas vouloir de son 4-2-3-1 en transition, préférant leur bon vieux 4-3-3 de possession. Et avait obtenu gain de cause. Pour cela, le technicien allemand bénéficiera clairement de la retraite de Thiago Motta, régent en chef de « l'ancien régime ». Ce premier défi renverra, au fond, à une problématique plus globale : le rapport de force entre Tuchel et le vestiaire. Il est clair qu'avec un Guardiola la discussion ne se poserait même pas. Mais là, les champions de France vont rencontrer un type sans grand passé de joueur et dont le seul titre sur le banc est une Coupe d'Allemagne ! Déjà que les trois Ligues Europa d'Emery ne pesaient pas bien lourd… Soyons clairs, Tuchel ne pourra réussir que si la direction est derrière lui sans la moindre faiblesse, comme le confiait Rafael Benitez après son échec au Real : « Si les joueurs savent que la direction est à fond derrière l'entraîneur, ils obéissent sans discuter. S'ils sentent qu'ils peuvent aller se plaindre, c'est le début de la fin. » À Paris, le club a toujours pris le parti des joueurs (voir l'affaire Aurier pour s'en convaincre). Peut-être a-t-il pris conscience de cette faiblesse ? Après tout, les dirigeants n'ont-ils pas choisi Tuchel sans consulter Neymar et en connaissant le caractère bien trempé du bonhomme ? Qui sait, le changement, c'est peut-être maintenant. **Dave Appadoo**

Intronisation. L'Allemand est le cinquième technicien de la présidence de Nasser Al-Khelaïfi.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Zeidler « Il aime innover sans cesse »

Le technicien allemand a passé ses diplômes avec Tuchel et failli être son adjoint au PSG. D'où sa légitimité pour raconter son compatriote et collègue.

« Pour quelles raisons Thomas Tuchel est-il considéré comme l'un des meilleurs entraîneurs de sa génération ?

Il est très compétent. Il est créatif et innovant. Il a d'autres idées, car il s'intéresse à beaucoup de disciplines sportives, à la manière de gérer un groupe, à la psychologie. Ses séances d'entraînement, que j'ai notamment vues lors d'un stage de présaison du Borussia Dortmund, sont exigeantes. C'est un technicien méticuleux.

Est-il si perfectionniste qu'on le dit ?

Absolument. Chaque jeu à l'entraînement est soigneusement préparé. Il aime casser les traditions et innover sans cesse.

À quarante-quatre ans, n'est-il pas un peu jeune pour prendre les rênes d'un club comme le PSG ?

Il a tout de même passé cinq saisons à Mayence, puis deux au Borussia Dortmund. Poursuivre son périple en signant au sein d'un grand club européen plein d'ambitions est la suite logique de son parcours. Avec son travail et sa philosophie, il est capable de faire progresser chaque joueur et l'équipe.

Le pensez-vous capable de maîtriser un vestiaire rempli de stars mondiales ?

J'en suis convaincu. À lui de savoir bien gérer les ego, pas forcément à travers la langue mais à travers le foot et ses compétences. C'est sa chance. À Paris, il faut non seulement gagner, mais également bien jouer. Il a les qualités requises pour emmener le PSG plus loin en Ligue des champions, même s'il lui faudra un peu de réussite.

On dit aussi qu'il est compliqué de travailler sous ses ordres, humainement parlant.

Certains joueurs ne parlent pas toujours de façon positive de lui. C'était le cas pendant ses deux années au Borussia. J'ai été surpris. Mais d'autres, comme Raphaël Guerreiro ou Ousmane Dembélé, qui était son joueur préféré, l'apprécient beaucoup. Maintenant qu'il a appris le français, il peut apporter quelque chose au PSG comme Pep Guardiola l'a fait en Allemagne lorsqu'il était au Bayern. Ses principes de jeu vont constituer une sorte de révolution en Ligue 1, ce qui pourrait amener un vrai vent de fraîcheur au Championnat de France avec de nouvelles idées sur l'approche du jeu. » **A. Me.**

Au(x) plus proche(s) des **Bleus**

Mi-juin, ces vingt-trois-là vont défendre les chances de l'équipe de France au Mondial. Pour mieux les connaître, *FF* a demandé à un membre de leur entourage de nous dévoiler qui ils sont vraiment. Et à Faro, notre dessinateur, de les croquer pour les rendre encore plus familiers.

Par la rédaction de *FF*

11 réservistes

Wissam Ben Yedder (FC Séville, ESP), **Kingsley Coman** (Bayern Munich, ALL), **Benoît Costil** (Bordeaux), **Mathieu Debuchy** (Saint-Étienne), **Lucas Digne** (FC Barcelone, ESP), **Alexandre Lacazette** (Arsenal, ANG), **Anthony Martial** (Manchester United, ANG), **Adrien Rabiot** (Paris-SG), **Mamadou Sakho** (Crystal Palace, ANG), **Moussa Sissoko** (Tottenham, ANG) et **Kurt Zouma** (Stoke City, ANG).

Alphonse Areola

Paris-SG, 25 ans, 0 sélection.

Vu par **Nicolas Dehon,** son ancien entraîneur des gardiens

«J'ai vu Alphonse débarquer au PSG en provenance de l'INF Clairefontaine en 2009. Je me souviens très bien. L'une de nos premières rencontres a été dans un petit vestiaire du Camp des Loges. Il avait encore une belle coupe de cheveux ! Il avait un peu plus de seize ans. Il évoluait le plus souvent en réserve, mais avec Antoine Kombouaré on a décidé de le prendre à partir de janvier 2010 pour quelques séances par mois avec les pros. On l'a intégré doucement. Comme il n'était pas pro, il se changeait dans un vestiaire à côté. Et puis Greg *(Coupet)* s'est fracturé la cheville contre Auxerre. Il est devenu pendant quelques mois le numéro 3 derrière Apoula Edel et Willy Grondin. Il était très réservé, mais à l'écoute. **Il observait surtout Greg, qui l'impressionnait par sa volonté et sa culture du travail, de l'effort.** Même blessé, à trente-sept ans, Greg bossait comme un dingue pour revenir. Il faisait des séances de quarante-cinq minutes de vélo à bras qui scotchaient Alphonse. Puis Alphonse a été prêté à Lens, Bastia et Villarreal. On était toujours en contact. Je lui envoyais des docs, des programmes ou, parfois, des montages vidéo pour qu'il continue à travailler plus à côté. Je l'ai trouvé plus mûr quand il est revenu d'Espagne.» **F. V.**

Hugo Lloris

Tottenham, 31 ans, 96 sélections.

Vu par **Maurice Cohen,** son ancien président à Nice

«C'était en avril 2008. Hugo a perdu sa maman, décédée des suites d'un cancer contre lequel elle s'était battue avec beaucoup de courage. C'était une femme extraordinaire. Hugo avait une excellente relation avec sa maman, qui était avocate internationale. La famille Lloris est une famille très unie. Deux jours plus tard, le samedi, à domicile face à Lille *(NDLR : 0-0, le 5 avril 2008),* **Hugo a souhaité jouer. Il y avait une émotion extraordinaire au stade du Ray. Le public avait respecté la minute de silence en applaudissant. Tout le stade s'y était mis.** Beaucoup de joueurs ne seraient pas venus jouer. Hugo, si. Nous, les dirigeants, lui avions proposé de ne pas jouer, bien entendu, de rester à la maison avec les siens. Mais, malgré le choc profond qu'il venait de subir, Hugo tenait à être avec ses partenaires, alors que nous traversions une période quelque peu délicate sur le plan sportif. C'était un moment vraiment intense, terriblement difficile. Mais Hugo a réfléchi et a pris sa décision. Celle de jouer. Pour sa mère et pour le club.» **T. S.**

Steve Mandanda

Marseille, 33 ans, 26 sélections.

Vu par **Riffi Mandanda,** son frère, gardien à l'AC Ajaccio

« Je l'ai toujours connu posé, même quand il était jeune à la maison. Il a peut-être un peu plus de folie maintenant, mais ça reste une personne sereine et calme. C'est un vrai trait de caractère chez lui, sur le terrain et en dehors. Steve et moi, on a toujours été très, très proches. Il a excellé dans son rôle de grand frère tout au long de ma jeunesse. Franchement, contrairement à d'autres fratries, on ne s'est jamais pris la tête ou rarement. Chez nous, il ne faut pas faire ça avec son grand frère. Le petit écoute le grand. On a déjà débattu, mais sans prises de tête. Après chaque rencontre, Steve, c'est la première personne que j'appelle. Quand je prends un but, je lui demande si c'est de ma faute ou pas, par exemple. Dès qu'il y a un choix à faire dans ma carrière, je lui demande également son avis. Il est toujours là pour moi et pour le reste de la famille. **Mais il faut que vous sachiez avant tout que c'est un grand fan des *Feux de l'amour.* C'est quelque chose qui lui est resté.** Quand il était en formation au Havre, à quinze ans, il était tout le temps devant la télé pour cette série. Aujourd'hui, il continue, puisqu'il m'envoie encore des photos de lui en train de regarder les *Feux de l'amour. (Rires.)* Il faut qu'il arrête ! Il doit connaître toute l'histoire de A à Z. C'est plus possible ! *(Rires.)*» **J. T.**

L'Équipe - DR

Lucas Hernandez

Atletico Madrid, 22 ans, 2 sélections, 0 but.

Vu par **Bernard Py,** son grand-père

« Lucas et son frère Théo venaient pendant toutes les vacances scolaires, les étés et à Noël, chez nous, en Haute-Saône. Ils arrivaient d'Espagne en juillet et août pour deux mois. **Lucas était très nature, il l'est toujours d'ailleurs. Avec lui, c'était la pêche, les champignons, la chasse. Le foot aussi avec tous ses copains de la campagne !** Je leur avais fait un petit stade avec des buts sur la propriété. Dès sept ans, on partait sur notre barque, sur la Saône, pour de longues parties de pêche. Il n'a jamais trouvé le temps long. Lucas est patient. On s'est fait de sacrées fritures au début, puis il s'est mis au lancer. Il a même réalisé une prise exceptionnelle avec un sandre d'un mètre ! Il continue de pêcher. Il y a trois ans, on est partis tous les deux au Costa Rica. On pêchait du lever du jour à la nuit, des poissons coques, des carpes rouges et des thons de vingt, vingt-cinq kilos. Ça bataillait des heures. Quand il revient en Franche-Comté, on va toujours pêcher ensemble. J'avais aussi acheté un étang pour eux. Il aime également la chasse. Il a tiré son premier sanglier avec moi en Alsace. Il devait avoir seize ans. Lucas adore tout ce qui est nature. On s'envoie encore des photos de nos prises. » **F. V.**

Presnel Kimpembe

Paris-SG, 22 ans, 1 sélection, 0 but.

Vu par **Yves Gergaud,** qui l'a fait venir au Paris-SG et y a été son premier entraîneur

« Il avait toujours le sourire et affichait sa joie de vivre en dehors des matches. **C'était un sacré boute-en-train, un enfant qui aimait chambrer, s'amuser. Mais, dès le coup d'envoi, il se transformait et on voyait alors sa rigueur, sa prestance et son charisme.** Je me souviens d'un tournoi international à Arousa, en Espagne, qu'on avait gagné *(NDLR : en juin 2007)* en benjamins. Il y avait une photo qui était parue dans un journal espagnol qui parlait du tournoi et qui résumait Presnel : on le voyait faire un gros câlin à la coupe, sa joue collée à elle, limite il voulait la garder que pour lui. Il y avait une grosse équipe avec Hervin *(Ongenda),* Kingsley *(Coman),* Ferland *(Mendy).* Presnel était comme ça, taquin, affectif et attachant. C'était souvent mon capitaine, car il rassemblait, il était fédérateur par sa bonne humeur, et il en imposait sur le terrain. » **T. S.**

Benjamin Mendy

Manchester City, 23 ans, 4 sélections, 0 but.

Vu par **Cédric Daury,** l'entraîneur qui l'a lancé au Havre

« Il devait avoir seize ans et demi *(NDLR : il venait d'en avoir dix-sept, en réalité),* c'était à Amiens. Pour sa première apparition, il délivre la passe décisive du seul but du match, puis avait fait le cri de la victoire. Tu te souviens des joueurs que tu lances, mais, lui, c'est différent. Il avait fait très peu de matches en réserve, j'étais allé le chercher en U19. **C'est très facile à dire maintenant, mais c'est la vérité, on a vu rapidement qu'il avait quelque chose que les autres n'avaient pas.** C'est pour cela que je ne suis pas si surpris. J'ai aussi lancé Riyad Mahrez, et on m'a posé la question si j'avais vu à l'époque qu'il serait un jour meilleur joueur de Premier League. Sincèrement, malgré ses grosses qualités, non. Alors que Benjamin savait déjà à l'époque où il voulait aller. Chez un jeune, ça peut passer pour de la prétention, chez lui, c'était juste de l'ambition. Un bon gamin. Il n'avait aucun complexe, et en même temps beaucoup de respect et de détermination. C'est pour cela qu'il y a un mois, après avoir lu un article sur son travail pour revenir à temps pour le Mondial, j'étais persuadé qu'il y serait. » **A. T.**

Benjamin Pavard

VfB Stuttgart, 22 ans, 3 sélections, 0 but.

Vu par **Joseph Mohan,** son agent

« Il avait seize ans. Ça faisait déjà quelques années qu'on travaillait ensemble. Un jour, il me téléphone et me demande de venir. Je monte tout de suite sur Lille et, là, il me dit qu'il veut m'inviter au restaurant. J'ai été surpris. On y est allés et, une fois à table, il m'a dit : "Tu peux prendre ce que tu veux, c'est moi qui paie." Encore une fois, j'ai été surpris, d'autant qu'il n'avait pas de carte de crédit. **Mais il m'a répondu qu'il avait demandé de l'argent à ses parents pour m'inviter parce qu'il était content de travailler avec moi.** J'avais trouvé ça très touchant. » **O. B.**

L'Équipe - DR

Adil Rami

Marseille, 32 ans,
33 sélections, 1 but.

Vu par **Hafida Rami,** sa sœur

«On discutait la dernière fois avec ma mère de choses et d'autres sur Adil. Elle se souvenait d'une anecdote qui devait se situer lorsqu'il avait quatorze-quinze ans, devant la conseillère d'orientation à l'école. Ma mère et Adil arrivent devant la CPE, elle leur fait un speech expliquant un petit peu ce qui va et ce qui ne va pas. Adil écoute tout du long avec un grand sourire en silence. Au bout d'une demi-heure, ma mère lui demande : "Alors, qu'est-ce que tu en penses ?" Mon frère n'avait pas dit un mot. **La conseillère renchérit juste derrière : "Adil, est-ce que tu as déjà une voie ?" Il la regarde et lui dit : "Oui, oui, bien sûr, j'ai une voie, mais je ne sais pas si vous allez pouvoir m'aider…" La nana lui explique que c'est son métier. Adil sourit et lui sort : "Je veux être joueur pro."** La conseillère regarde ma mère. Elle commence à s'excuser et elles se remettent à expliquer à Adil que le foot n'est qu'un loisir. Ma mère et la CPE redemandent à Adil ce qu'il veut faire : "Footballeur professionnel !" La conseillère commence à s'énerver et Adil lui rétorque : "C'est vous qui n'avez pas compris ma démarche. Depuis tout à l'heure, je vous écoute, mais vous, non. Je veux être footballeur pro." Je ne sais pas ce qu'est devenue cette conseillère, mais lorsqu'elle a vu mon frère en pro, ça a dû lui faire bizarre…» **J. T.**

Djibril Sidibé

Monaco, 25 ans,
15 sélections, 1 but.

Vu par **Abdoulaye Touré,** ancien partenaire à Troyes

«Quand on était au centre de formation de l'ESTAC, on mangeait le midi avant d'aller dans la salle de jeux pendant une heure où il y avait une télé, un baby-foot. **Et Djibril ramenait toujours sa PlayStation pour passer le temps. On jouait à *PES (Pro Evolution Soccer). (Il rit.)* À l'époque, c'était un bon petit tricheur, il nous battait tous, même quand on prenait les gros clubs comme le Real Madrid, Manchester United… Et on ne comprenait pas pourquoi. En fait, il avait une carte mémoire avec sa console.** Il choisissait toujours l'Olympique Lyonnais avec les Juninho, Cris, Essien, Diarra, parce qu'il est supporter de l'OL. Et avec sa carte mémoire, tous ses joueurs étaient à 99 ! Il ne la quittait jamais, il l'avait toujours sur lui dans sa petite sacoche. Un jour, on a compris. On l'a annoncé devant tout le monde à un entraînement. Derrière, il n'a plus jamais ramené sa console. Sans la carte, il était quand même fort, il arrivait à gagner.» **T. C.**

Samuel Umtiti

FC Barcelone, 24 ans,
16 sélections, 1 but.

Vu par **Sébastien Flochon,** joueur des Herbiers, son meilleur ami

«On a grandi ensemble. On se connaît depuis qu'on a cinq ans. On s'est rencontrés à l'école de foot à Ménival, un petit club de quartier du V^e^ arrondissement de Lyon. On jouait tous les deux devant. **Il était discret, très timide. C'est l'éducation qu'il a reçue par sa mère. Mais, au fond de lui, il avait de l'ambition et il s'en donnait les moyens.** Il a toujours voulu devenir footballeur pro. Plus jeune, Samuel n'était pas bon dans tous les sports. Une fois, en vacances, on était chez moi, et je venais de recevoir mon nouveau vélo. Nous sommes allés faire un tour, moi sur le vélo et lui en trottinette. À un moment, il m'a demandé d'essayer mon vélo. Je me doutais qu'il ne savait pas trop en faire, donc j'étais un peu réticent. Mais je lui ai quand même prêté. On a croisé une voiture sur un chemin étroit. Moi j'ai freiné, mais lui n'a pas réussi. Il m'a foncé dessus. Je suis passé par-dessus la trottinette et je me suis bien amoché sur le goudron. Il ne savait pas comment s'excuser. Il y a la piscine, aussi. Il ne nageait pas bien, donc quand on allait à la piscine avec mes parents et mon petit frère, il restait dans le petit bain avec mon frère. Avec les stages de foot, il s'est bien amélioré à vélo et en piscine. On était comme deux frères, et on l'est toujours, même si on se voit moins souvent.» **A. R.**

Raphaël Varane

Real Madrid, 25 ans,
41 sélections, 2 buts.

Vu par **Bilal Hamdi,** son ancien coéquipier au centre de formation de Lens

«J'avais été curieux de son approche, parce qu'elle était particulière. À l'époque, on était en réserve à Lens. J'avais un profil de joueur qui percute énormément. Et lorsqu'on faisait des duels en un contre un à l'entraînement, tout le monde avait peur de m'affronter. J'étais toujours le dernier choisi par les défenseurs. Il venait d'arriver et il m'a dit : "Moi, je ne passe qu'avec toi." C'est là que je me suis dit qu'il n'était pas là pour chômer ou pour rigoler. Il était déjà plus mature que moi alors qu'on avait deux ans d'écart. Il savait déjà ce qu'il voulait, à dix-sept ans. **C'est là que j'ai réalisé que le mec allait tout exploser, parce qu'en plus de ça il était complet dans tous les compartiments. Il lui manquait un peu au niveau physique, mais dans la tête, c'était quelque chose de fou.** Il avait des qualités footballistiques indéniables, mais il affichait surtout des qualités mentales incroyables. C'est aussi pour ça qu'il en est là. Je n'arrivais pas à comprendre et à concevoir qu'un môme de cet âge-là réagisse déjà comme ça dans certaines situations. Quand on est jeune comme lui, on n'a pas forcément envie de se faire dribbler, de tomber sur les fesses, pour ensuite se faire charrier par les autres. Lui, il n'en avait rien à faire.» **T. C.**

L'Équipe - DR

N'Golo Kanté

Chelsea, 27 ans,
22 sélections, 1 but.

Vu par **Christophe Raymond,** son entraîneur avec la réserve de Boulogne-sur-Mer

« Il n'a pas changé depuis toutes ces années. Il y a cinq ou six ans, c'était le même : très introverti. Son meilleur terrain d'expression, c'était le terrain. À Boulogne-sur-Mer, on l'avait obligé à faire le cri à la fin des rencontres. **Comme c'est quelqu'un qui parle peu, c'est N'Golo qui était responsable du cri de guerre de l'équipe réserve. C'est moi qui lui avais demandé de le faire. C'était pour qu'il s'émancipe un peu, qu'il se fasse sa place au sein de ce groupe.** Parce qu'il était très important pour cette équipe. Il prenait naturellement ce rôle sur le terrain, mais, en dehors, il était très, très discret. Le cri, il y arrivait, mais il fallait tendre l'oreille. *(Il sourit.)* Je ne sais plus vraiment quel cri c'était, mais ce devait être quelque chose comme "pour Boulogne, hip, hip, hip". C'était le chouchou du vestiaire. Quand les pros du club redescendaient pour jouer avec la réserve, ils prenaient N'Golo sous leur aile. Ils l'adoraient. » **T. C.**

Blaise Matuidi

Juventus Turin, 31 ans,
64 sélections, 9 buts.

Vu par **Sylvie,** sa sœur

« Du plus loin que je me souvienne, Blaise a toujours été passionné par le foot, au même titre que mes autres frères. Je me souviens notamment d'un jour précis où il était descendu avec eux jouer au ballon en bas de l'immeuble. **Il devait avoir quatre ans environ. Pendant le match, il avait envoyé une grosse frappe qui avait fait mouche, mais pas dans le but : il avait percuté l'ami d'un de mes autres frères, qui était du coup tombé de son vélo… avec une fracture de la jambe à la clé !** Je me souviens également qu'il avait une passion particulière pour les fenêtres ouvertes. À deux ans, il avait failli chuter du septième étage de notre immeuble ! Il était monté sur un lit et s'était accroché à la fenêtre pour regarder dehors. Nous, on l'avait vu d'en bas, on avait hurlé. Heureusement, un oncle l'a attrapé. Mais on avait frôlé la catastrophe. Il n'a plus jamais recommencé. » **B. Ro.**

Steven Nzonzi

FC Séville, 29 ans,
2 sélections, 0 but.

Vu par **Thierry Laurey,** son ancien entraîneur à Amiens

« Je ne l'ai pas lancé à proprement parler, puisqu'il avait dû faire deux, trois apparitions avec mon prédécesseur, Ludovic Batelli. Mais je l'ai installé dans l'équipe. On voyait bien que c'était un garçon qui avait du football, un potentiel de fou. Pourtant, il y avait chez lui une certaine forme de nonchalance sur le terrain qui me frustrait et m'agaçait, je dois le reconnaître. Justement parce qu'il avait énormément de talent, une facilité technique rare pour son grand gabarit. C'est sans doute pour cela qu'il n'avait pas été conservé au centre de formation du PSG, puis de Caen. **Je me souviens que je me suis dit qu'un jour ou l'autre, s'il avait le déclic, s'il pouvait lâcher les chevaux, ça ferait très mal. Ce déclic, ç'a été son départ en Angleterre.** C'est la meilleure chose qui pouvait lui arriver. À Blackburn, il était seul, il a dû se faire rentrer dedans, ça lui a forgé le caractère. Il est parti du plus bas pour arriver au plus haut, c'est merveilleux. C'est la richesse de son parcours qui fait que l'histoire est belle. Heureusement qu'il y en a encore quelques-unes comme cela dans le football. » **A. T.**

Paul Pogba

Manchester United, 25 ans,
51 sélections, 9 buts.

Vu par **Mahamadou Konté,** son ami

« Avec quatre autres amis de Roissy-en-Brie, on va parfois le voir. On est tous les cinq de 1993, on se connaît tous depuis l'enfance. Nous, on le surnomme "la Pioche" mais parfois, pour le brancher un peu, on l'appelle "Paul Pogba". À force d'entendre Paul Pogba, Paul Pogba, Paul Pogba, il nous dit : "Oh, mais les gars, arrêtez, dites la Pioche…" Sinon, y a un pote qui l'appelle parfois Labilé. Notre coach à Roissy l'appelait comme ça. **Quand on se retrouve tous ensemble, on parle de tout et de rien, on sort un peu et on joue beaucoup à la Play. Comme à chaque fois qu'il joue à quelque chose, Paul veut gagner. Sauf que sur les parties de foot sur console, je le bats souvent et il ne supporte pas ça.** Quand il perd, tout le monde crie, il devient dingue. Mais il ne lâche pas l'affaire. Même si on doit aller manger ou s'il a un rendez-vous après, il dit : "Vas-y, reviens et prends la manette si t'es un bonhomme." Quand on joue à la Play, Paul prend toujours le Barça avec Messi. Il veut absolument gagner, et, tant qu'il n'y arrive pas, il n'arrête pas. Je me souviens d'une fois où on était allés au bowling. Il avait terminé deuxième et avait prétexté avoir mal à un genou. Ensuite, on était rentrés au quartier, on avait fait autre chose et il avait gagné. Là, bizarrement, il n'avait plus mal *(rires)*… » **T. S.**

L'Équipe - DR

Corentin Tolisso

Bayern Munich, 23 ans,
6 sélections, 0 but.

Vu par **Bruno Genesio,** son ancien entraîneur à Lyon

«Je suis et connais "Coco" depuis nos équipes de jeunes à Lyon. Il a souvent été en ballottage pour être gardé au centre et a toujours été rattrapé au dernier moment. **Il a eu chaud, mais c'est son travail et son envie qui l'ont sauvé.** Il a eu parfois l'image d'un joueur prétentieux parce que c'est un gros chambreur ! Entre lui, Alex *(Lacazette)* et Sam *(Umtiti),* ça y allait ! Mais c'était toujours sain, gentil et avec du respect. Coco est un bon mec, un garçon agréable à vivre dans un groupe. Il possède également l'âme d'un leader. Il l'est aussi dans le comportement. Je ne suis pas surpris par son ascension. Quand il a été contacté par Naples, à l'été 2016, malgré une offre énorme *(37 M€ de transfert)* et un très beau contrat, je lui ai conseillé de rester avec nous. Je lui ai dit qu'il avait encore besoin d'une saison à l'OL, car il allait progresser pour ensuite toucher l'équipe de France et un plus grand club européen. Il n'a pas regardé l'argent, mais son intérêt, il a eu raison. Je ne suis pas du tout surpris qu'il soit aujourd'hui au Bayern et chez les Bleus. C'est un joueur moderne avec un gros bagage et une belle polyvalence. Il est très complet, il peut jouer à toutes les places du milieu et il est aussi buteur. C'est quelqu'un de fiable à tous les niveaux.» **F. V.**

Ousmane Dembélé

FC Barcelone, 21 ans,
9 sélections, 1 but.

Vu par **Rolland Courbis,** son ancien entraîneur à Rennes

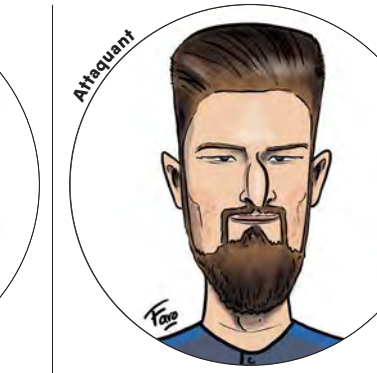
«Ousmane fait partie de ces très rares joueurs dont je suis incapable de vous dire s'ils sont gauchers ou droitiers. D'habitude, même si on a les deux pieds, il y en a un avec lequel on est un tout petit peu plus à l'aise. Lui, non. Comme je le voyais conduire la balle à 2 000 à l'heure avec des petites touches du droit, je l'ai d'abord mis à gauche dans l'idée qu'il pouvait faire comme les faux pieds, c'est-à-dire se recentrer pour frapper du droit. Sauf que, pour les frappes, Ousmane est plus confiant du gauche. Donc je l'ai placé sur l'autre flanc, mais ses courses en biais l'obligeaient à éliminer plusieurs joueurs, c'était compliqué. Et il n'était pas convaincu par l'idée d'être axial. **Comme je savais qu'il discutait avec Dortmund, que ça le préoccupait, mais que je voulais le garder concerné avec nous, je lui ai dit : "Parles-en à ton futur coach quand tu l'auras au téléphone." Et c'est là que Thomas Tuchel lui a dit que c'était une bonne idée et qu'effectivement ça pouvait être une option viable. Et voilà comment Ousmane a accepté de jouer en 9 et demi chez nous** avec la liberté d'aller où il voulait. Et ça n'a pas trop mal réussi !» **D. A.**

Nabil Fekir

Lyon, 24 ans,
10 sélections, 1 but.

Vu par **Gérard Bonneau,** ex-responsable du recrutement des jeunes à l'OL

«Nabil, je me suis bagarré pour lui ! Il a deux histoires avec l'OL. La première à treize ans, quand je vais le chercher à Caluire. Il m'a tout de suite tapé dans l'œil pour sa qualité technique, ses prises de balle, cette capacité à éliminer sur un dribble. Il était fin, pas très physique, mais on ne regarde pas trop ça à cet âge. Il avait le potentiel pour entrer chez nous. Puis on ne l'a pas gardé, deux ans plus tard. On a manqué de patience en le lâchant trop tôt, à quinze ans. Son cas nous a fait réfléchir, surtout après être allé le rechercher, trois saisons plus tard, à Saint-Priest. Il excellait. Il sortait d'une demie en Gambardella. Je me disais que ce n'était pas possible de ne pas l'avoir gardé ! Il s'était rempli physiquement, mais il avait toujours cette technique de folie. Je l'ai présenté une deuxième fois au club. On a validé avec Stéphane Roche *(ex-responsable du centre de formation),* il est revenu sans contrat, à dix-huit ans. Il est vite allé le chercher au bout d'une saison. **C'est une fierté d'être allé le récupérer en amateurs. Ses trois ans hors circuit lui ont fait du bien. Il s'est aussi construit comme ça. Cette force de caractère lui a servi pour surmonter ses blessures.** Nabil revient toujours plus fort !» **F. V.**



Olivier Giroud

Chelsea, 31 ans,
76 sélections, 30 buts.

Vu par **Romain Giroud,** son frère

«Petit, il disait à ma grand-mère : "Quand je serai grand, je veux faire comme mon père, je veux être vétéran à Forges *(le village où il a grandi).*" C'était une identification au père dans la construction d'un jeune homme. Mon père était un bon footballeur, un attaquant. C'était son idole. Olivier a même porté le maillot des vétérans, mais très rapidement car il ne pouvait bien sûr pas être sur le terrain. *(Il rit.)* Il jouait au foot avec nous, au milieu des grands. **Son petit nom de scène, c'était "Chaussette". On s'est toujours donné des noms, allez savoir pourquoi. Lui, c'était "Chaussette", du nom du jeune loup dans *Danse avec les loups.* Le loup de Kevin Costner me faisait penser à mon frère, c'est resté.** C'est un garçon qui est arrivé sur le tard. C'est là qu'on s'aperçoit que la vie est géniale parce qu'on forme une famille heureuse, soudée, unie. Quand je regarde mes parents, je suis fier d'eux. Mon père est un féru de foot qui a connu deux histoires différentes : celle de son deuxième enfant, moi-même *(Romain a été stagiaire à Auxerre),* et le dernier, dix ans plus tard, avec la carrière que l'on connaît. Mon expérience a fait qu'on a pu préserver Olivier des dangers de ce milieu. Je me suis occupé de mon frère dès qu'il a commencé à taper dans le ballon. C'est mon protégé..» **T. C.**

L'Équipe - DR

Antoine Griezmann

Atletico Madrid, 26 ans, 51 sélections, 19 buts.

Vu par **Julian,** son ami d'enfance

«Petit, Antoine se démarquait par ses coupes de cheveux, comme on a d'ailleurs pu le constater au début de sa carrière en Espagne. Tout ça a commencé dès son plus jeune âge, vers dix ou onze ans, voire avant. Il était blond, ensuite il a été très blond, avant d'avoir les cheveux longs, puis très longs. Il a enchaîné avec la boule à zéro, ça devait être un pari… **Il est passé par un peu toutes les coiffures. Je pense qu'il aimait bien suivre ses idoles, les joueurs de foot. Et, comme il voyait que ses joueurs changeaient souvent de coupe de cheveux, il faisait évoluer son style. Il n'y a que lui qui pouvait avoir des coupes pareilles! Cela n'allait qu'à lui!** Dans notre bande de copains, les cheveux étaient importants pour nous alors que, pour lui, ça n'avait pas autant d'importance, il avait son style. Il se faisait moins chambrer à l'époque. Parce que c'est vraiment quand on a grandi qu'on a commencé à le charrier davantage. Quand il nous a refait la boule à zéro il n'y a pas si longtemps, on lui a demandé ce qui lui était passé par la tête. On lui a dit: "Mais tu es fou ?" Il nous a répondu: "J'en avais marre, j'attends que ça repousse pour faire une nouvelle coupe." Je pense que les jeunes se rappellent de lui par rapport à son talent sur le terrain, mais aussi à cause de ses coupes de cheveux.» **T. C.**

Thomas Lemar

Monaco, 22 ans, 10 sélections, 3 buts.

Vu par **Philippe Tranchant,** ancien responsable technique de la formation à Caen

«C'est moi qui l'ai accueilli quand il a débarqué de Guadeloupe. Une fois sorti du centre de formation, je lui ai loué un appartement. Il y vivait seul. Quand il est devenu pro, il ne jouait pas, ne comprenait pas la situation et ne s'entendait pas très bien avec Patrice Garande. J'allais le voir pour lui demander si ça allait, s'il était bien. Il me répondait toujours que oui, mais ne se livrait pas beaucoup. La saison dernière, je suis allé à Monaco voir un match de Ligue des champions. Après le match, on s'est vus et il m'a avoué qu'il pleurait souvent dans mon appartement pendant cette période. Jamais il ne me l'avait dit. J'ai halluciné. Il était seul, avec sa famille à plus de 7 000 kilomètres de là, et il pleurait. Jamais je ne me serais douté de ça. **Il fallait être fort dans la tête pour ne jamais rien lâcher. C'est Thomas.**» **O. B.**

Kylian Mbappé

Paris-SG, 19 ans, 12 sélections, 3 buts.

Vu par **Allan Momège,** son coéquipier à l'INF Clairefontaine

«Tous les jours, on s'entraînait sur le terrain synthétique couvert. Un terrain en contrebas, avec une grande pente où Jean-Claude Lafargue, notre entraîneur, pouvait à chaque fois voir qui était ou non présent. Kylian, ce n'était pas le joueur en avance, tout le temps limite. Quand il fallait être présent à 30, il se montrait à 29. Ce jour-là, il arrive un peu en retard. Et monsieur Lafargue l'était également. Kylian descend, sans voir que l'entraîneur est derrière lui. Il rentre sur le terrain, voit qu'il n'y a personne, claque une grosse frappe dans le but. Derrière, il voit M. Lafargue arriver. Il savait qu'il allait être sanctionné par des tours de terrain. Sauf qu'il a cru qu'en se cachant ou en faisant croire qu'il cherchait un truc, M. Lafargue ne lui dirait pas d'aller courir. Ce qui nous a beaucoup fait rire, c'est que la première chose que M. Lafargue a dite à Kylian, ce n'est pas bonjour, mais "Mbébé, va courir" *(à Clairefontaine, le surnom de Mbappé était "Mbébé" pour sa propension à râler et bouder).* Il essayait de se planquer derrière les filets, là où il y avait le matériel. Du Kylian tout craché. Je ne pourrais pas décrire sa tête, mais ça me marquera toujours. **Il aimait trop ça, faire des conneries, pour ensuite s'indigner comme si le ciel lui tombait sur la tête. Du grand Kylian.**» **T. C.**

Florian Thauvin

Marseille, 25 ans, 3 sélections, 0 but.

Vu par **Sébastien Imbert,** ex-directeur technique régional du Centre-Val-de-Loire.

«On l'a vu arriver dans une promo du pôle Espoirs de Châteauroux. Il venait du District du Loiret. On avait pris à l'époque la décision d'orienter notre recrutement différemment, de ne pas forcément privilégier la maturité physique. Florian correspondait à ces nouveaux critères. C'était un nain! Il était en retard sur le plan morphologique. **À treize ans, il devait mesurer 1,50 m à tout casser! Pour 43 kg… Mais, techniquement, il était au-dessus, très clairement. C'était un petit format, donc, mais qui prenait l'information avant les autres, super intelligent dans le jeu vers l'avant et efficace devant le but.** C'était un garçon paisible, bien éduqué, suivi régulièrement par sa famille. Toujours très à l'écoute des consignes, bon élève, très respectueux. Il a fait son cursus discrètement. À la sortie du pôle, il n'avait pas de proposition à cause de son retard sur le plan morphologique. Mais notre directeur d'alors, Fabrice Dubois, a insisté auprès de Grenoble, dont le centre de formation était dirigé par Bernard Blaquart, l'entraîneur de Nîmes. Il l'a en quelque sorte mis en couveuse. Florian s'est un peu perdu après Grenoble, mais je le trouve aujourd'hui très posé. Et puis, il n'oublie pas d'où il vient ni qui l'a formé.» **J.-M. La.**

L'Équipe - DR

À quelques jours de la fête des mères, *France Football* a demandé à Marie-Chantal Tolisso et Martine Lemar de nous raconter l'enfance de leurs fils, ceux qu'ils étaient et ceux qu'ils sont devenus. Avec tendresse et espièglerie.

« Mon Corentin à moi… »

Marie-Chantal Tolisso raconte la détermination du milieu munichois. Depuis sa plus tendre enfance.

Texte **Thomas Simon**, à Alix | Photo **Alex Martin**/L'Équipe

La nature s'épanouit sous le soleil matinal et printanier qui colore Alix, petite commune du Beaujolais, à vingt-cinq kilomètres au nord-ouest de Lyon. Au calme, dans une impasse en pente, Marie-Chantal Tolisso, vêtue d'un jean et d'un tee-shirt imprimé de fleurs de couleurs diverses, ouvre les portes de sa maison en même temps que celles de son cœur de mère. Enjoué, son mari Vincent, en survêtement, met tout le monde à l'aise. Ils s'excusent pour leur intérieur un peu encombré, la faute à quelques travaux, mais il est simple et chaleureux, comme eux. Seuls un maillot de la première sélection de leur enfant en U19 exposé dans l'entrée et un calendrier du Bayern Munich à son effigie viennent rappeler où l'on est. La mère du natif de Tarare invite à s'installer sur le canapé du salon pour raconter son garçon. Tout le monde l'appelle « Coco », pas elle. « Jamais ! Mon fils, c'est Corentin. » Les premiers silences s'effacent devant l'invitation à la discussion. Elle essaie de se lancer, hésite, puis pose délicatement ses mots sur le sujet – « Mon Corentin à moi » – et laisse la confiance l'enlacer pour l'emmener saisir une branche de l'arbre familial : « J'ai deux enfants. Marine est l'aînée. Deux ans plus tard, en 1994, Corentin est arrivé. » Une photo de la fratrie trône à proximité de la télé.

« Au centre, on l'avait tous les soirs au téléphone. C'était des pleurs, des pleurs, des pleurs. »

« AUJOURD'HUI ENCORE, IL N'AIME PAS RESTER SEUL »

« Je fais partie d'une famille de cinq filles. C'était bien d'avoir un garçon. » Des images et des sensations reviennent, des instants et des instantanés resurgissent. « Il a grandi vite… » Songeuse, les yeux ailleurs derrière ses lunettes argentées, elle laisse sa phrase en suspens, comme si elle voulait alors s'emparer de ce qui s'est évaporé avec la fuite du temps. Une question claque et réclame la vérité d'un sentiment qui l'a au moins traversée, peut-être habitée. Est-ce que le foot, « qui a imprégné toute (leur) vie », lui a volé son fils et une part de moments partagés devenus évanescents ? « Je ne pense pas comme ça. Oui, il est parti tôt *(NDLR : à douze ans)* et ce n'était pas simple pour lui. Pour moi non plus, mais bon… Parce que j'avais aussi des difficultés à lâcher. C'était une chance pour lui et surtout son souhait à lui. Je ne regrette rien. On fait des enfants parce qu'on en a envie, mais on ne les fait pas pour nous. J'aime les avoir à la maison, mais, après, il faut se faire une raison. C'est aussi leur vie. On doit les accompagner. » La séparation a été compliquée à vivre, elle l'est également à raconter. « À l'internat, au centre, on l'avait tous les soirs au téléphone. C'était des pleurs, des pleurs, des pleurs. C'était un souci, quand même. » Au fond de la pièce, le papa siffle pour accentuer cette réalité. « Après, on s'est organisés en fonction de ça pour maintenir une vie familiale. J'ai changé de travail et suis allée sur Lyon. C'est pour ça aussi qu'on a quitté Marnand (à une quarantaine de kilomètres) et qu'on a déménagé ici. Ensuite,

Attachement.
Marie-Chantal Tolisso, une mère fusionnelle.

Alex Martin/L'Équipe

pendant un temps, il rentrait tous les jours.» Un souvenir plus ancien lui revient. «Il devait avoir huit ans quand un copain l'a invité pour passer la nuit. On a été obligés de le ramener. Impossible pour lui de dormir en dehors de la maison. Toute sa vie, Corentin a dû surmonter l'éloignement. Aujourd'hui encore, il n'aime pas rester seul, il ne peut pas. Il a ce besoin d'être entouré. Ça le rassure. À Munich, on lui rend visite régulièrement et on partage du temps. Là-bas, il a retrouvé son équilibre.» Pour grandir et s'accomplir, loin des siens mais jamais sans eux.

FOOTEUX OU… AGENT IMMOBILIER

Gamin, le Gone est «assez malade» – «il faisait pas mal d'allergies, on était beaucoup chez le pédiatre» –, mais plein d'énergie et souvent turbulent. «À trois ans, il montait partout. Il était casse-cou, vraiment remuant, et s'était même ouvert avec un barbelé. Pour le canaliser, je l'ai inscrit à la gym. Bon, ça a été un échec! Après, ça s'est calmé avec le temps et le foot. L'école se passait bien, mais il a fallu le recadrer en primaire. J'y suis allée plusieurs fois, car il pouvait être très polisson. Disons que s'il avait un copain qui faisait une connerie en classe, il y allait aussi. Il suivait, juste pour rigoler. Au collège, même si ce n'était jamais le dernier, c'est rentré dans l'ordre. Il a fait des bêtises, mais je n'ai jamais eu honte de lui, non, jamais. Je suis fière de mon Corentin. Quoi qu'il fasse…» Encore plus qu'il ait réalisé son rêve. «Vers sept-huit ans, il avait écrit une dissertation où il disait qu'il allait gagner dix Ligues des champions, dix titres de champion, trois ou quatre Coupes du monde, enchaîne le papa. Quand vous le relisez après…» Marie-Chantal se laisse entraîner. «Même s'il a dit aussi à une époque vouloir être agent immobilier, Corentin voulait devenir footballeur depuis longtemps. Quand il veut quelque chose, il fait tout pour l'avoir. Son bac ES, il nous l'avait promis et il l'a eu avec mention. Il restait parfois jusqu'à 1 heure du matin à réviser. C'était une priorité.» «Ce qui me fascine chez "Coco", c'est sa détermination,

«À sept-huit ans, il avait écrit une dissertation où il disait qu'il allait gagner dix C1 et trois ou quatre Coupes du monde.»

appuie Alain. Ça, c'est un trait de caractère de sa mère.»

«IL PEUT AVOIR UN FICHU CARACTÈRE»

Le milieu des Bleus, qui a «pleuré plusieurs fois sur un terrain car il voulait gagner et pouvait ne pas en sortir si ce n'était pas le cas», a son caractère. Affirmé. «Quand il a décidé quelque chose, il l'a décidé, reprend la maman. Il peut écouter, mais il ne reviendra pas sur sa décision s'il estime que c'est la bonne. Il peut avoir un fichu caractère. À l'adolescence, il n'a peut-être pas fait de bêtises, mais les montées dans les chambres, les fermetures de porte... Pfiou ! Il était capable de se lever, d'aller prendre le train sans me dire un mot... et, s'il était en colère, il pouvait même monter dans un autre wagon que moi.» La discussion dévie puis revient capturer un autre point commun avec sa maman. En benjamins, à l'Arbresle, le gamin tenait absolument à son paquet de bonbons qu'il distribuait à ses copains à chaque fin de match, gagné ou perdu. «Telle mère, tel fils», glisse Vincent Tolisso avec malice. «Il adore les sucreries, comme moi, admet-elle. On avait inscrit Corentin à la cantine, mais on a dû l'enlever car il ne mangeait rien. Donc, il déjeunait à la maison. Et, au centre, il emportait des gâteaux et des bonbons, parce que j'avais peur qu'il ne mange pas. Aujourd'hui, il sait qu'il doit faire attention, mais il reste quelqu'un qui aime le sucré.» On essaie de l'attirer sur le terrain de l'apparence, elle s'y jette libérée. «Prendre soin de lui, de son corps, ça, c'est mon mari. Oh là, oui ! Corentin aime bien s'habiller, il est très soucieux de sa présentation, de sa coiffure. C'était le cas plus jeune, déjà.»

Présage.
Le jeune Corentin arborait déjà le maillot du Bayern.

Émotion.
Le message d'amour de Corentin à sa maman.

ALBUM PHOTO, POÈME ET MATT POKORA

Un album photo vient appuyer le propos. «Regardez, il était mignon, Corentin, il l'a toujours été. Il plaisait aux filles. Pendant longtemps, jusqu'à ce qu'il entre au centre, il avait une copine, une voisine. C'était son premier amour.» D'autres clichés déclenchent d'autres évocations. «J'allais à tous les spectacles scolaires de fin d'année. J'étais toujours fière de le voir, il participait à une chorale. Il chantait bien. Il écoutait toujours *Regarde maman,* une chanson de Matt Pokora qui l'a longtemps accompagné.» Elle s'empare d'un PC et lance le titre en question, le refrain retient l'attention : «Regarde maman, ton fils est devenu quelqu'un...» « Elle est magnifique. C'était peut-être des choses qu'il n'osait pas dire et qu'il voulait transmettre. Je pense que c'était sa façon à lui de faire passer son message.» Elle l'a saisi avant de s'en servir. «Pour ses vingt ans, je lui avais écrit un poème sur l'air de cette chanson. C'étaient des petits mots pour lui montrer comment il est important. Je l'avais lu devant tout le monde. Eh oui, là, je lui avais dit : "Je t'aime."» Le détail détient une part d'intimité. «Lui me le disait facilement, moi, c'est plus difficile.» L'amour maternel ne se (dé)limite pas à quelques mots. «Ce n'est pas tant ce qu'on dit que ce qu'on fait et comment on le montre. Aimer ses enfants, c'est être là, pouvoir leur permettre de partir et qu'ils sachent qu'on sera toujours là.» Elle l'admet : «Le cordon n'est pas coupé.» Son mari s'approche délicatement d'elle : «Il reste notre petit avant tout.» Marie-Chantal Tolisso acquiesce. «Il est footballeur, mais ce n'est pas ce que je vois en premier. C'est mon fils, quoi, mon Corentin.» **T. S.**

«Aimer ses enfants, c'est être là, pouvoir leur permettre de partir et qu'ils sachent qu'on sera toujours là.»

Alex Martin/L'Équipe

« Mon p'tit homme »

Martine Lemar raconte les jeunes années de l'international français en Guadeloupe. Et comment lui et elle ont vécu son départ pour la métropole.

Texte **Olivier Bossard**

Complicité. De si précieux instants de connivence.

DR

Une maison sans excès, du côté de Capesterre-Belle-Eau, commune de 18 000 habitants sur Basse-Terre en Guadeloupe. Derrière, posé à quelques dizaines de mètres à peine, un terrain de foot aux brins d'herbe plutôt rares remplit le paysage. « C'est ici que Thomas a beaucoup travaillé avec son papa, sourit Martine Lemar, la maman du milieu international de l'AS Monaco. C'était mieux que "Toto" aille là-bas que dans la maison. *(Rire.)* » Un après-midi après l'école, la vitre du voisin avait cédé sous la force du pied gauche du garçon. Pareil pour la gouttière de la maison familiale. Deux exemples parmi plein d'autres. « Il shootait dans tout ce qu'il trouvait. Les oreillers, les citrons du jardin, tout. Il m'a cassé plein de choses. Même des nains de jardin que j'avais installés. Mais il m'avait dit : "Ne t'inquiète pas maman. Le jour où je pourrai, je te repayerai tous tes nains." C'était mignon. » Et toujours sincère. Le garçon ne pose jamais un problème aux parents. Jamais un mot plus haut que l'autre. « Thomas a toujours été très sage. Il était même un très bon élève. Je n'avais pas à être trop derrière lui. Il écoutait. Pendant un temps, il a eu le syndrome d'Osgood-Schlatter *(NDLR : problème de genou souvent rencontré pendant la croissance).* Je lui avais dit : "Toto, si tu veux y arriver, tu dois respecter ce que le médecin te demande et ne plus faire de foot, ou ne plus shooter dans quoi que ce soit." Ça a été difficile, mais il a obéi et il a tenu. Thomas a toujours été un enfant très facile. »

« JE PLEURAIS TRÈS SOUVENT »

Presque huit ans que Thomas Lemar a quitté la maison familiale pour la métropole. La maman n'a rien oublié de la douloureuse séparation, un matin d'été, du côté de la Normandie. « On l'avait tous accompagné sur Caen. Mon époux, son grand frère et moi. J'avais une très grande confiance en monsieur Philippe Tranchant *(ancien responsable technique de la formation à Caen)* qui allait s'occuper de lui. Mais c'était très douloureux de laisser son fils aussi jeune et aussi loin. » Plus de 7 000 kilomètres séparent la famille du minot. « Je pleurais très souvent. En revanche, je ne laissais jamais Thomas me voir pleurer. Souvent, il m'appelait et me demandait : "Maman, ça va ?" Je lui répondais : "Oui, oui, ça va." Je trichais un peu. » Comme le fiston. Même état, même réaction, loin de sa maman, tout seul sur Caen. « On a appris il n'y a pas longtemps, à travers une vidéo sur Internet, qu'il lui arrivait de pleurer tout seul. Quand j'ai vu ça, ça m'a arraché le cœur. Je savais qu'il avait eu des moments difficiles, mais pas qu'il avait été comme ça. »

Le garçon n'est pas du genre à s'épancher. Même quand des nouvelles importantes viennent chambouler sa carrière. « Un matin, juste avant d'aller au travail, j'avais essayé de le joindre, mais il ne répondait pas. J'avais trouvé ça bizarre. D'habitude, il répond tout de suite. Peu de temps après, il me rappelle et me dit : "Désolé, j'étais à l'entraînement, et là on vient de m'appeler pour aller en équipe de France." Je lui ai répondu que ça faisait un peu tard pour les Espoirs. Le regroupement avait déjà commencé. Il m'avait répondu : "Non, chez les grands." Mon mari était à côté. Je lui ai dit : "Chez les A ? Vraiment ? Mais Toto, c'est pas vrai ? C'est comme ça que tu m'annonces ça ?" "Bah oui, je rentre à la maison préparer mon sac et j'y vais." Il était très calme, très lucide. Pas du tout affolé. C'est Thomas. »

« QUAND J'ENTENDS UNE CRITIQUE À LA TÉLÉ, JE M'EN VAIS »

Pendant longtemps, la maman ne dit rien de la célébrité de son fiston. « Je travaille dans une clinique privée en Guadeloupe et j'ai mis du temps à le dire. Quatre collègues très proches l'ont vite su. Mais, au fur et à mesure, des gens m'ont posé des questions. À un moment donné, je ne pouvais plus y échapper. Mais on me laisse assez tranquille. » Pareil pour le Monégasque lors de ses courts séjours sur l'île. » Quand il vient, il est très discret. Il a envie de se reposer et de se retrouver en famille. Je ne lui parle jamais de foot. Ce n'est pas mon domaine. Moi, je lui prépare des bons petits plats, sans trop d'excès. *(Rire.)* Mais ses retours en métropole sont toujours difficiles pour moi. » Comme les rares critiques qui peuvent parfois s'abattre, après une prestation moins réussie. « Je demande à mon époux si ce qu'on dit à la télé est vrai ou pas et je m'en vais. Je préfère ne pas entendre. Ça fait trop mal. » Au premier étage de la maison, l'ancienne chambre de Thomas accueille toutes les récompenses gagnées. L'Étoile d'Or *FF* 2016-17 trône en bonne place. Pas loin, un classeur réunit tous les articles de presse, écrits sur le petit dernier de la famille. « Je garde tout. C'est précieux. Mais quand on y pense, il a eu un très beau parcours. Au début, il voulait être douanier comme son papa, mais il s'est accroché pour décrocher son rêve. Il fallait avoir beaucoup de mental pour tenir. Il a appris beaucoup de choses par lui-même. Je suis très fier de mon Toto… »

Coupe du monde 1986

Grand reporter à *L'Équipe,* puis à *France Football,* Patrick Urbini couvre les Coupes du monde depuis 1982. Il s'est plongé dans ses souvenirs personnels. Deuxième épisode: le Mexique.

Mon agenda

Premier tour

2 juin, à Monterrey (Universitario):
Pologne-Maroc 0-0
3 juin, à Monterrey (Tecnologico):
Portugal-Angleterre 1-0
6 juin, à Monterrey (Tecnologico):
Maroc-Angleterre 0-0
7 juin, à Monterrey (Universitario):
Pologne-Portugal 1-0
11 juin, à Monterrey (Tecnologico):
Pologne-Angleterre 0-3
12 juin, à Monterrey (Tecnologico):
Espagne-Algérie 3-0

Huitièmes de finale

17 juin, à Monterrey (Universitario):
Maroc-RFA 0-1

Quarts de finale

21 juin, à Monterrey (Universitario):
Mexique-RFA a.p. 0-0 (1-4 t.a.b.)

Demi-finales

25 juin, à Guadalajara (Jalisco):
RFA-France 2-0

Match pour la 3e place

28 juin, à Puebla:
France-Belgique a.p. 4-2

Finale

29 juin, à Mexico (Azteca):
Argentine-RFA 3-2

MEXICO86

Mon match

France-Belgique, remède à la mélancolie

Quatre ans après la demi-finale de Séville, celle de Guadalajara. Je commençais à me demander si je n'étais pas un chat noir, ou plutôt, comme le décréterait un jour Gary Lineker, si le foot n'était pas «un jeu simple, où vingt-deux joueurs courent après un ballon pendant quatre-vingt-dix minutes et à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne». À l'heure où Bossis, Giresse et Rocheteau s'en allaient, ce match pour la troisième place s'annonçait donc comme le meilleur remède à la mélancolie. Il ressemblait surtout à une promesse et un passage de témoin. Pour l'occasion, Henri Michel avait convoqué les coiffeurs, n'alignant que trois titulaires habituels (Amoros, Battiston et Tigana), et son onze de départ (Rust - Bibard, Le Roux, Battiston, Amoros - Tigana - Ferreri, Vercruysse, Genghini - Papin, Bellone) semblait autant destiné à aller chercher la médaille de bronze qu'à se projeter déjà dans les mois à venir. Zéro pression, donc, zéro ambiance, aussi, et zéro rythme: à Puebla, la Belgique s'était quand même prêtée au jeu, il y eut six buts et, au bout de la prolongation, une victoire qui avait

Complice.
En finale, Jorge Burruchaga marque le but décisif contre l'Allemagne sur une passe de Diego Maradona: le duo idéal pour un coup parfait.

Patrick Boutroux-Robert Legros/L'Équipe

inspiré ce mot à Jean-Marc Ferreri, vingt-trois ans et premier buteur français du match : « Ce Mundial a marqué la fin d'une génération : l'avenir nous appartient. » On l'avait cru. L'équipe de France s'était envolée le soir même pour Paris via Houston. Personne ne se doutait qu'il faudrait attendre le France-Afrique du Sud de 1998 pour revoir un jour les Bleus en Coupe du monde.

Mon joueur
Quand Burruchaga marche sur l'eau

Six ans plus tard, c'est Coco Suaudeau qui m'a fait comprendre à quel point Jorge Burruchaga était grand. Il avait été son entraîneur à Nantes de 1985 à 1988, puis en 1991-92 et en avait dressé ce portrait : « Jorge est le joueur le plus fort que j'aie vu, le joueur nantais idéal. Il possédait une telle faculté d'adaptation, une telle intelligence dans la perception et le raisonnement, une telle personnalité qu'il nous a rapidement fait franchir un palier dans notre expression collective. On n'avait rien besoin de lui expliquer : il sentait le jeu. Il anticipait si bien, il avait une telle imagination que, parfois même, il nous faisait déjouer, car on n'arrivait pas à le suivre… » En équipe d'Argentine, où il était l'un des lieutenants de Maradona, ça ne risquait pas d'arriver. Le jour de la finale, Carlos Bilardo l'avait positionné côté gauche au milieu pour bloquer Andreas Brehme lorsque les Allemands avaient le ballon, tout en lui laissant carte blanche pour se projeter, attaquer, dribbler, éliminer et créer des différences ensuite, souvent côté droit. Cet après-midi-là, Burruchaga avait été à la fois passeur et buteur, joueur d'équipe et joueur décisif, le parfait compromis entre discipline et flair, sang-froid et justesse technique, disponibilité et maîtrise. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu souvent un joueur marcher sur l'eau comme lui et régler autant de problèmes à la fois sur un terrain.

Mon anecdote
À l'arrière des berlines…

À l'époque, la proximité avec les joueurs facilitait le métier et s'agissant des Marocains, elle simplifiait souvent le quotidien. À J-4 du premier match contre la Pologne, l'entraîneur brésilien José Faria avait donné quartier libre au groupe jusqu'au jeudi soir. « Ils ont bien bossé depuis trois semaines, c'est normal de couper un peu. » L'équipe était installée à El Cerrito, quelque part à la périphérie de Monterrey, et la veille, après notre visite à leur hôtel pour gratter quelques infos, Merry Krimau, alors joueur du Havre, nous avait demandé ainsi de les emmener en centre-ville, lui, son frère Mustapha et Aziz Bouderbala. Leurs épouses venaient d'arriver au Mexique, elles logeaient à l'*Holiday Inn* comme nous : la vie était bien faite, donc, et l'échange de bons procédés, inimaginable aujourd'hui, semblait honnête. Dans la Nissan que conduisait Didier Beynac de l'AFP, il y avait donc ce soir-là les trois quarts de la ligne d'attaque du Maroc sur la banquette arrière et largement de quoi alimenter des papiers pour une bonne semaine. Krimau m'avait avoué : « On est plus cool que les Algériens en 1982 et on peut faire aussi bien qu'eux, si ce n'est mieux. » Un jour, on formaliserait les points presse, on inventerait les zones mixtes, on généraliserait les huis clos, et plus rien ne serait jamais pareil.

Mon lieu
Saltillo, douzième étage de l'hôtel « La Torre »

Monterrey ne ressemblait pas au Mexique. À 100 kilomètres de là et 1000 mètres plus haut, Saltillo était tout autant dénué de charme. Mais quand on y montait avec la Coccinelle de Daniel Groussard, l'envoyé spécial de *Libération* sur le groupe F, on faisait souvent d'une pierre deux coups. D'un côté de la route, à la sortie de la ville, le Camino Real, où l'Angleterre avait pris ses quartiers. De l'autre, un peu plus loin, l'hôtel *La Torre,* où le Portugal logeait. On avait quitté les Portugais à Marseille en demi-finales de l'Euro 1984 : c'est au douzième étage de ce motel bas de gamme qu'on les avait retrouvés un soir de mai pour une AG improvisée dans la boîte de nuit de l'établissement. Une semaine avant de commencer son tournoi contre l'Angleterre, tout était réuni pour que le groupe explose : préparation sabotée, intendance chaotique, primes non versées, menaces de grève, entraînements boycottés… Je revois alors Manuel Bento, le gardien et capitaine de l'équipe, lire un long communiqué au milieu des vingt et un autres joueurs et se justifier ainsi : « Nous luttons avant tout pour la dignité morale du joueur portugais. » Évidemment, le Portugal n'avait pas passé le premier tour. Mais, réflexion faite, Saltillo était un bon endroit pour envisager le suicide collectif.

La semaine prochaine. 1990 : Maradona divise Naples, les Irlandais et les pièges de Bari

Depuis une quarantaine d'années, les Bleus ont pris leurs quartiers dans quatre endroits de France pour préparer les grandes compétitions. *FF* a voyagé dans le temps pour raviver souvenirs et anecdotes. Dernière étape après Le Touquet, Font-Romeu et Tignes : Clairefontaine.

Clairefontaine
La vie de château

Propriété de la FFF depuis trente ans, c'est dans ce domaine des Yvelines que les Bleus ont pris l'habitude de se rassembler. Un outil de travail magnifique, mais où il faut aussi chasser l'ennui.

Texte **Patrick Sowden**

Cocon. Au cœur de la forêt de Rambouillet, loin des regards, le repaire des Bleus.

Alain Mounic

Du domaine de Montjoye, Diamantino de Faria connaît chaque recoin, chaque sentier. Durant plus de quarante ans, il a arpenté les lieux. Celui qu'on surnomme «Manu» a d'abord, dès 1972, été le gardien du domaine. Il vivait sur place. Autour, 280 hectares de forêt. Aucun terrain de football. Le silence de la nature, les chants d'oiseau, le bois qui travaille. Sa vie bascule lorsque en 1984, les propriétaires, héritiers du banquier Lazard, vendent le château, ses dépendances et une cinquantaine d'hectares à la FFF. Quelques mois plus tard, les travaux débutent. Le Centre technique national de Clairefontaine se bâtit sous les yeux de Diamantino de Faria, désormais gardien du chantier. Il est là lorsque Fernand Sastre plante un chêne devant la résidence et il sera là le 11 juin 1988, jour de l'inauguration en présence de François Mitterrand. Entre-temps, il a accueilli Michel Platini, Luis Fernandez et toute la bande de Henri Michel venus un jour depuis Jouy-en-Josas visiter leur prochaine maison. Ses premiers Bleus. Il en croisera beaucoup d'autres par la suite. Car, une fois le chantier terminé, il est embauché, avec son épouse, par la Fédé. Sa vie en sera bouleversée. Un vrai conte de fées qui verra le gardien du domaine parcourir le monde aux côtés des Bleus, descendre les Champs et entrer à l'Élysée, jusqu'à son départ en retraite à l'issue de l'Euro 2016. «J'ai terminé par mon jubilé avec la finale», sourit le Portugais d'origine.

UN PETIT VILLAGE SI TRANQUILLE

Fin des années 1980, Diamantino devient magasinier, Clarisse lave les tenues, sert à la cafétéria et au restaurant. Le couple vit dans la petite maison à l'entrée du centre, là où s'effectuent les contrôles, peu nombreux d'abord, au gré des rassemblements. Les dix premières années, seuls les initiés savent placer Clairefontaine-en-Yvelines sur la carte. Les Clarifontins – ils sont à peine 900 – continuent leur vie paisible, à peine perturbée cinq à six fois par an par le passage des journalistes se rendant aux points de presse des hôtes du château. Il fut un temps où Fabien Barthez prenait un café au village avant de rejoindre ses coéquipiers. Tranquille. Mais le 12 juillet 1998 va tout bouleverser. Jusqu'alors, Clairefontaine, c'était une comptine – on s'y promenait, on s'y baignait, on s'y aimait – un cahier à spirales ou, pour les purs amateurs de dadas, une victoire de Bazire dans la troisième à Deauville. L'été 1998 va faire de ce village la capitale de la France, le siège d'un gouvernement en short et en crampons. «Depuis la fenêtre de la maison, je voyais chaque jour davantage de monde, se souvient Diamantino. Des gens qui attendaient en espérant voir les joueurs. Jusqu'au 12 juillet où des milliers de personnes se sont regroupées pour saluer le car des joueurs. Et ils étaient toujours là à 3 heures du matin quand on est revenus au château après la victoire. Je suivais dans la camionnette avec le matériel. C'était incroyable ! Ça faisait même peur de passer au milieu de cette foule.» Pour lui, pour les champions du monde, mais aussi pour tous les autres, rien ne sera plus comme avant. Et Clairefontaine n'échappera pas au phénomène, devenant depuis un lieu de pèlerinage. Un endroit quasi mythique pour les visiteurs, équipes en stage – Les Herbiers sont venus y préparer leur finale, – salariés d'entreprise en séminaire, etc. qui finissent systématiquement devant la réplique de la coupe du monde pour la photo souvenir. Cette réplique en polystyrène a résisté aux caresses. Conçue pour trôner devant un restaurant du bois de Boulogne réquisitionné par Opel, alors partenaire des Bleus, durant le tournoi, elle aurait dû finir sa vie dans une déchetterie si la FFF ne l'avait pas sauvée in extremis pour l'accueillir temporairement à Clairefontaine. Vingt ans que le temporaire dure.

CINQUANTE-SIX JOURS ENSEMBLE

Ce que Diamantino de Faria a découvert depuis sa fenêtre, d'autres l'ont vécu à l'intérieur. Par expérience, Aimé Jacquet et son staff savent l'impact populaire et médiatique d'une Coupe du monde. Ils savent que, pour la première fois, les joueurs vont passer du temps, beaucoup de temps au château. «C'était la hantise d'Aimé, se souvient Philippe Tournon, l'attaché de presse des Bleus. La peur de la routine, de l'ennui, du repli sur soi.» Les Bleus sont certes chez eux, ils y ont leurs habitudes, mais les séjours n'ont jamais excédé une semaine. Cette fois, il s'agit d'y rester durant la phase de préparation et d'enchaîner avec la compétition. «On a passé cinquante-six jours ensemble», a comptabilisé Tournon. Deux mois pendant lesquels Jacquet a veillé à multiplier les sorties : Tignes, tournoi au Maroc et un ultime match amical en Finlande. Une fois le tournoi commencé, les escapades sont d'autant plus rares que la FIFA n'obligeait pas alors les équipes à passer la nuit d'avant-match dans un hôtel désigné par l'organisation. Ainsi, c'est au château que les Bleus se sont réveillés le 12 juillet 1998 et c'est sur le terrain Michel-Platini qu'ils ont effectué dans la matinée un léger entraînement – une première un jour de match –, pour casser la routine et évacuer un peu le stress. Après la demi-finale face à la Croatie, c'est au château Ricard, où les Bleus sont parfois venus par le passé et qui accueillait régulièrement le quinze de France avant qu'il n'aille à Marcoussis, que les vingt-deux s'étaient rendus à pied, à travers bois, pour un déjeuner «délocalisé». Toujours cette obsession de casser les habitudes qui allongent le temps. Autre petit truc pour changer le quotidien : organiser une avant-première de film, inviter un humoriste (Jamel Debbouze, entre autres, a eu les honneurs du château), perturber l'ordre établi du dîner et de l'éparpillement des uns et des autres dans leurs chambres, doubles en 1998 et désormais individuelles.

« La hantise d'Aimé, c'était la routine, l'ennui, le repli sur soi. »

Philippe Tournon,
attaché de presse des Bleus

Témoin. Diamantino de Faria, la mémoire vivante de Clairefontaine.

QUAND LES PRÉSIDENTS S'INVITENT

Parfois, l'invité se passe même de carton pour franchir le seuil de la maison bleue. Quand on est président de la République, on a quelques passe-droits. L'hélicoptère de Jacques Chirac a ainsi pu se poser sur l'un des terrains d'entraînement pour un coucou amical avant le Mondial 1998 ; Nicolas Sarkozy a délaissé parfois le Parc des Princes pour un crochet à Clairefontaine ; François Hollande, lui, durant la préparation de l'Euro 2016, s'est invité, à déjeuner. Ce souci de sortir du train-train est d'autant plus indispensable aujourd'hui que les temps ont changé. «Je me souviens avoir passé des heures et des heures, après le dîner, à discuter de tout et de rien, sérieusement ou en déconnant, avec Lilian (Thuram) et Manu (Petit)

L'Équipe

Rituels.
Quatre temps de la vie à Clarefontaine : répondre aux journalistes, courir en forêt, signer des autographes et se retrouver autour d'une grande tablée.

notamment, se souvient Bixente Lizarazu. Une équipe se renforce aussi dans ces moments-là. Aujourd'hui, même dans le bus, même côte à côte, chacun a le nez sur son téléphone. Faut faire avec…» En 1998, Bernard Pivot avait offert quelques cartons de livres aux Bleus afin qu'ils s'évadent en tournant les pages. Dix-huit ans plus tard, alors que l'équipe de France prend à nouveau ses quartiers durant plusieurs semaines à Clairefontaine avant l'Euro 2016, elle découvre un espace détente installé devant la résidence où les consoles et les écrans ont remplacé la bibliothèque de «Monsieur Apostrophes». Jouer d'accord, mais jouer ensemble. D'un stage à l'autre, il y a bien sûr eu d'autres aménagements que la seule cour de récré. Le CTN n'a cessé de se transformer, de se perfectionner, de s'enrichir depuis trente ans. Et les tournois organisés en France – Mondial 1998 et Euro 2016 – ont chaque fois servi de facilitateur et d'accélérateur de rénovation. Avant le Mondial, un gros effort avait été fait en matière d'équipement médical. Jean-Marcel Ferret, le médecin des Bleus, n'a pas oublié les réticences des instances dirigeantes qui n'y voyaient qu'un intérêt minime. «Ç'a pourtant été essentiel dans la réussite de 1998,

«L'isolement de Clairefontaine possède un avantage : si le groupe est sain, ça crée des liens.»

Sidney Govou

estime-t-il. Jusqu'alors, ce n'était pas très fonctionnel et on a beaucoup travaillé en amont pour arriver progressivement à des installations de top niveau qui n'ont cessé d'être améliorées.»

FAIRE LE MUR, MAIS POUR ALLER OÙ ?

Depuis 2013, Clairefontaine détient le label «centre médical d'excellence» décerné par la FIFA. Et le dernier grand chantier avant l'Euro a encore métamorphosé le site : aménagement du sous-sol avec un nouveau vestiaire adjacent à une zone de récupération (bains, piscine) de 400 m² et construction d'un nouveau bâtiment regroupant l'administration, les bureaux des entraîneurs nationaux, le pôle audiovisuel de la DTN, un musée dédié aux Bleus, deux amphis et un espace modulable de 600 m². Il y a bien longtemps – juste avant le Mondial 1998 – que les points de presse n'ont plus lieu au château ; ils se déroulent désormais dans l'amphi après avoir transité sous diverses tentes. Fort de son expérience de joueur habitué des lieux, Didier Deschamps a été un conseiller avisé et très attentif aux récents aménagements pour que les hôtes bénéficient de conditions optimales. Sidney Govou a apprécié ces moments de

Alain de Martignac/L'Équipe - L'Équipe

récupération. Surtout quand ils étaient courts. «Les rassemblements sont des parenthèses agréables. Tu te reposes, tu te soignes, tu coupes du rythme de la compétition, tu bénéficies d'équipements dernier cri. Mais quand ça dépasse la semaine… Au bout de trois jours, tu as passé tous tes coups de fil, tu as appelé la terre entière. Après, faut s'occuper. Pourtant, l'isolement de Clairefontaine possède un avantage : si le groupe est sain, ça crée des liens.» Peut-on s'en échapper d'ailleurs ? Dit autrement, certains ont-ils fait le mur ? Réponse de tous les intéressés à qui on a posé la question : pour aller où, quand on est en pleine forêt de Rambouillet ? Mais le sourire qui accompagne souligne qu'à l'impossible nul n'est tenu. Il se dit aussi que quelques invitées ont réussi à pénétrer très discrètement dans l'enceinte la nuit tombée. Un soir, Roger Lemerre, se promenant dans le parc, aurait été intrigué par deux voitures aux vitres embuées et aux châssis agités sur le parking : deux joueurs profitaient du temps libre pour donner des rudiments de conduite à deux demoiselles très attentives.

HENRY ET LE TOUCHER DE MAILLOT

Entre isolement et enfermement, la frontière est ténue. Bien qu'amoureux de la nature, Bixente Lizarazu garde un sentiment mitigé. «Il m'arrive de retourner à Clairefontaine, de l'autre côté de la barrière, pour *Téléfoot.* Autant quand je vais au Stade de France, je ressens toujours une forme d'émotion, autant là… Pour moi, Clairefontaine n'est pas associé au plaisir mais au travail. C'est un outil formidable, mais un outil. Il y a, malgré tout, une sensation d'enfermement, plus ou moins selon les saisons.» Car on pourrait dire qu'il y a deux Clairefontaine. Celui des beaux jours, des taches de soleil sur les sentiers ombragés, des rhododendrons en fleurs qui bordent l'allée menant au château. Et celui de l'hiver quand la nature se fige, quand la forêt semble hantée par les seuls corbeaux, triste comme «un dimanche à Orly» avec ou sans Bécaud. Thierry Henry et tous ceux qui, comme lui, ont intégré l'INF à treize ans ont connu les deux visages. Durant cet été 1998, peut-être s'est-il revu quelques années auparavant, quand le château et le maillot des A n'étaient qu'un rêve. «Il demandait à mon épouse de lui laisser toucher les maillots, se rappelle Diamantino de Faria. Il plongeait le nez dedans et Clarisse le rassurait : "Ton tour viendra."» Elle ne pouvait pas voir plus juste. Le couple De Faria a noué des liens étroits qui ne se sont jamais distendus avec l'ancien buteur. Clarisse glissait des gâteaux, apportait cette affection maternelle dont Henry et les autres pensionnaires étaient de fait privés. Les grands tournois se déroulent heureusement en été, pas en novembre. On a vu des joueurs se balader en VTT ou pêcher dans l'étang comme Joël Bats. Dans leur bulle. «Et ç'a joué un rôle essentiel, estime Lizarazu. C'est l'endroit idéal pour s'isoler de la pression populaire. On n'a vraiment ressenti celle-ci qu'à partir du quart contre l'Italie. Elle te porte mais sur un moment court. On ne peut pas vivre sur l'émotionnel durant des semaines sinon on s'écrase. Les Brésiliens l'ont appris à leurs dépens.»

« Pour moi, Clairefontaine n'est pas associé au plaisir mais au travail. »

Bixente Lizarazu

LA NUIT DU 12 JUILLET

La folie, Diamantino de Faria l'a donc vue croître depuis sa fenêtre. Il a fendu cette foule compacte, agglutinée à la sortie de Clairefontaine, disséminée tout le long du parcours, le 12 juillet. À sa vue, Lilian Thuram se dit qu'ils ne peuvent pas perdre, Lebœuf repère une pancarte «Gagnez pour Lolo», Jacquet a peur de ne pas être à l'heure au Stade de France tant le convoi peine à s'extirper de cette marée humaine. Djetou, Letizi, Laigle, Ba, Anelka et Lamouchi ont forcément vu ces images. Ils étaient au château moins de deux mois plus tôt. Ils ont appris le 22 mai au soir qu'ils ne seraient pas de l'aventure. Jacquet aurait voulu qu'ils restent une dernière nuit, c'était impossible. Trop cruel. Des proches sont venus les chercher à l'entrée du domaine. Pierre Laigle a pris un taxi. Lionel Letizi n'avait plus de train pour Metz, alors un officier de sécurité a fait l'aller-retour en voiture dans la nuit pour raccompagner le gardien en Lorraine. Et un, et deux, et trois-zéro… Ce sera pire au retour ! Il est plus de 2 heures du matin et la foule est toujours présente, ivre de bonheur. Le chauffeur du car propose d'éviter le petit bout de route entre le village et le centre en s'échappant par une voie privée. Jacquet refuse. «Tous ces gens nous attendent depuis des heures, on leur doit bien ça.» Ils mettront trois-quarts d'heure quand il faut vingt minutes à pied habituellement. Clairefontaine est à eux et à eux seuls : les joueurs et leurs familles, le staff, mais également tous les employés du centre qui ont apporté leur contribution au triomphe. Marianne Mako, journaliste alors à Paris Match, est parvenue à pénétrer dans l'enceinte grâce à la complicité d'une femme de joueur. Elle n'ira pas plus loin que le parking. À la sortie du car des Wags, elle est raccompagnée à l'extérieur sans état d'âme : soirée privée. Pas question de voir Youri Djorkaeff faire une démonstration de danses russes ou Marcel Desailly fumer le cigare avant de cracher ses poumons. Cette fois, le docteur Ferret n'a pas donné de consignes au cuisinier André Bisson. «Au retour de la demi-finale face à la Croatie, j'étais stupéfait de voir des plateaux de charcuterie, raconte-t-il. "Mais Bibiche, tu as pété un boulon ? Il y a encore un match dimanche !" On avait juste eu le temps de tout planquer sous les tables recouvertes de longues nappes avant que les joueurs n'arrivent !» Au petit matin, Aimé Jacquet est allé se reposer deux ou trois heures. Avec la coupe du monde dans son lit. Désormais, plus rien ne serait comme avant. **P. S.**

Communion.
Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1998, le car des Bleus peine à fendre la foule.

Alain de Martignac/L'Équipe

Comment **Pedros** a apprivoisé le Lyon

Arrivé sans expérience l'été dernier, l'ancien Nantais a rapidement fait taire les sceptiques. Le voici aux portes d'un titre européen, alors que l'OL affronte Wolfsburg en finale de la C1 féminine.

Texte **Frank Simon**

Il y a ceux qui, par méconnaissance ou médisance, considèrent sans doute qu'ils auraient fait aussi bien avec un effectif de cette qualité où ne se côtoient que des internationales. Il y a les autres, qui doutaient peut-être de sa capacité à passer du foot amateur masculin au football d'élite féminin. Enfin, il y a celles qui, en quelques jours, ont pris la mesure de l'homme et du coach, de sa capacité à les mener plus haut, plus loin et plus fort. Quand Jean-Michel Aulas lui a offert l'OL féminin l'été dernier, Reynald Pedros (46 ans) sortait de cinq années passées en qualité de consultant télé. Moins d'un an plus tard et sous sa bienveillante gestion, Lyon demeure la vitrine respectée et invaincue (depuis avril 2017, 0-1 contre Manchester City, en demies de la Ligue des champions) du football féminin français et européen. Il y a quelques jours, « les Fenottes » ont décroché un nouveau titre national et validé leur place en finale de la Coupe contre le PSG, le 31 mai à Strasbourg. Jamais rassasiées d'honneurs, les Lyonnaises ont fait connaissance avec un compétiteur-né, comme elles. Et les résultats n'ont pas tardé à confirmer que cet alliage avait de l'avenir.

« LE MEILLEUR RESTE À VENIR »

À l'heure de se déplacer à Kiev pour y disputer jeudi, contre Wolfsburg, sa septième finale européenne depuis 2010, l'OL façonné par Pedros demeure en lice pour réaliser un exploit sans égal chez les féminines : remporter trois Ligues des champions d'affilée, cinq au total. « Et le meilleur reste à venir, pronostique l'ancien Canari historique. On s'est donné le droit de disputer plusieurs finales. L'objectif reste le même qu'en début d'exercice : remporter les trois titres sur la lancée des deux dernières saisons. » La grande force de ce Lyon 2018, c'est d'abord sa capacité, réelle, à s'adapter à son troisième technicien en huit ans après Patrice Lair (2010-2014) et Gérard Prêcheur (2014-2017). Le nouveau venu est arrivé avec son propre encadrement (Charles Devineau, Christophe Gardié, Guillaume Tora) et une fraîcheur qui a rapidement conquis un groupe gavé de titres. Sa patte ? « Une autre façon de jouer, des séances renouvelées et une gestion différente du groupe. Il a fallu que les filles s'adaptent à ça. Et, nous, on a découvert que nos joueuses rejoignent leurs sélections chaque mois. Mais ça s'est bien passé. » Les témoignages de ses joueuses évoquent un technicien intelligent et à l'écoute, synthèse de ses prédécesseurs, mais pas seulement. « On a beaucoup d'attentes dans le jeu, développe celui qui joua quelques mois à l'OL en 1997-98. On a partagé avec les filles nos convictions par rapport à ce qu'on voulait mettre en place. On a aussi élaboré plusieurs systèmes de jeu distincts, en fonction des qualités de chacune. On leur a demandé de toujours aller de l'avant et de marquer des buts. J'ai bien conscience qu'avec un effectif de cette valeur, c'est certainement plus facile d'avoir cette exigence. On ne se contente jamais du minimum, cet OL est toujours perfectionniste dans son expression. Et l'état d'esprit est avant tout collectif. »

« À l'OL, on ne se contente jamais du minimum. »

Reynald Pedros,
entraîneur de l'équipe féminine

AU BONBHEUR D'AULAS

Pedros a également su pallier, sans que cela se voie trop, les absences sur blessures de certaines et offrir du temps de jeu aux autres, y compris celles qui étaient moins utilisées. « À l'intersaison, on en a prêté quelques-unes pour qu'elles puissent jouer plutôt que de les garder inactives. On a également resserré le groupe en qualité. » Une décision qu'il ne regrette certainement pas, d'autant que l'OL est allé au bout de toutes les compétitions dans lesquelles il s'alignait : « Quand on est encore en lice sur les trois tableaux à quinze jours de la fin de la saison, l'aboutissement des efforts n'est plus très loin. On se rapproche. » Recrutées l'été dernier, l'Anglaise Lucy Bronze et, à un degré moindre, la Néerlandaise Shanice van de Sanden se sont intégrées à un groupe qui s'épanouit dans la victoire et le jeu. Il est pourtant appelé à évoluer dans les semaines à venir avec les retraites annoncées de plusieurs historiques : Camille Abily, Élodie Thomis, Corinne Petit, et le départ annoncé de Jessica Houara-D'Hommeaux. La révélation de la latérale gauche Selma Bacha (17 ans) ainsi que l'épanouissement de l'ailière Delphine Cascarino récompensent aussi le travail de Pedros. Sans tapage. Pas le genre. « Notre Championnat est à double tranchant puisqu'on dit souvent que l'OL n'a que quatre, voire six gros matches dans la saison, poursuit le natif d'Orléans. Mais on ne peut pas se permettre d'en perdre un face à nos grands rivaux. Quant à la LDC, on sait pertinemment qu'à partir des quarts, on joue des formations très compétitives. » En attendant, l'OL poursuit sa marche en avant, au grand bonheur de Jean-Michel Aulas, un président « jamais interventionniste, mais très proche de ce groupe », explique Pedros. « Il assiste aux causeries des grands matches et fait tout son possible pour notre bien-être. C'est son bonheur, cette équipe. »

Record. Jamais aucun club n'a remporté trois fois d'affilée la Ligue des champions féminines. Reynald Pedros, ici avec Amandine Henry, Saki Kumagai et Dzsenifer Marozsan, entend bien réaliser cet exploit.

Alex Martin/L'Équipe

La der des fidèles

Sur les six joueuses qui ont remporté les quatre C1 de l'OL, la moitié tirera sa révérence après la finale.

Il y a presque un an, elle avait été l'héroïne de la finale de la Ligue des champions remportée à l'issue des tirs au but contre le PSG en transformant le sien, synonyme de victoire. Gardienne du temple OL mais également de l'équipe de France, Sarah Bouhaddi (31 ans) a vécu les six finales du club. Mais surtout, remporté les éditions 2011, 2012, 2016 et 2017, avec deux finales perdues en 2010 et 2013. Elle forme avec Wendie Renard, Camille Abily, Eugénie Le Sommer, Élodie Thomis et Corinne Petit un club très fermé : celui des joueuses de l'OL ayant participé à la conquête de tous ces titres. Si Wendie Renard (27 ans) et Eugénie Le Sommer (29 ans) sont sans doute appelées à connaître d'autres épopées européennes, leurs trois coéquipières vivront certainement jeudi, au stade Dynamo Lobanovski de Kiev, un baisser de rideau continental. Un an après avoir pris sa retraite des Bleues, la milieu Camille Abily (33 ans) s'est offert une dernière saison pour le plaisir, elle qui a évolué à l'OL sur deux périodes (2006-2009, et depuis 2010). Elle devrait continuer auprès des jeunes mais en qualité d'entraîneure. Autre retraitée des Bleues, l'attaquante Élodie Thomis (31 ans) devrait débuter cet été une seconde carrière en qualité de caméraman à OLTV. Elle a tout vécu, tout connu depuis 2007. Quant à Corinne Petit, la défenseuse, arrivée en 2008 en provenance de Soyaux, va elle aussi raccrocher les crampons, à trente-quatre ans révolus.

WOLFSBURG, TROISIÈME ROUND

Comme un symbole, Thomis et Petit, les moins utilisées de ce trio de futures retraitées, sont entrées lors du match qui entérinait le douzième titre de champion de l'Olympique Lyonnais, le 13 mai contre Marseille (7-0). Un hommage, forcément, puisqu'il s'agissait du dernier match de la saison à domicile. Une autre émotion les attend en Ukraine, face à un adversaire qu'elles connaissent très bien. Et pour cause, Lyon et Wolfsburg se sont déjà affrontés à deux reprises lors d'une finale européenne. La première fois en 2013, à Stamford Bridge, pour un succès allemand (1-0). Bouhaddi, Petit, Renard, Abily et Thomis étaient titulaires, Le Sommer remplaçante. La deuxième, plus heureuse, remonte à 2016, à Reggio Emilia (Italie) : Bouhaddi, Renard, Le Sommer et Abily étaient alignées d'entrée, tandis que Thomis et Petit figuraient sur le banc. Succès pour les Lyonnaises à l'issue des tirs au but (1-1, 4 t.a.b. à 3). Alors, quel scénario, cette fois, à Kiev ? **F. S.**

Lyon, le mot de la fin

Dans le duel des deux Olympiques, c'est finalement l'OL qui est monté sur le podium au détriment de l'OM. Mais la deuxième place est restée à Monaco.

Photo **Alex Martin**/L'Équipe

Le grand débrief

56 France
L'OM bien à sa place

64 Angleterre
Chelsea, unique en son genre

66 Allemagne
Kovac prend un crédit

67 Italie

68 Espagne

69 Résultats étrangers

France

Regrets. Mitroglou peut être déçu. En l'espace de quatre jours, l'OM a perdu ses deux chances de disputer la Ligue des champions la saison prochaine.

Frédéric Porcu/L'Équipe

L'OM bien à sa place

S'il n'est pas parvenu à décrocher une place en C1, le club phocéen a ravivé la flamme et envoyé des signaux positifs pour l'avenir.

Il est déjà 1 heure du matin. À quelques mètres de la place Castellane, deux ados un peu bedonnants sont posés rue de Rome et attendent un tramway qui ne passe plus. Le dernier est parti dans la foulée de leurs illusions de Ligue des champions. La semaine et la saison qui viennent de se terminer leur laissent un goût étrange, amer mais sucré quand même, comme s'ils venaient de s'enfiler un menu copieux et, par moments, savoureux qu'ils ne parviennent pourtant pas à digérer. Yacine, maillot de Florian Thauvin sur le dos, marmonne. «On a tout perdu, la finale et la C1, regrette-t-il en croquant dans son casse-dalle. Oui, ce qu'on a fait, c'est bien, mais c'est fini et c'est bien nous qui sommes à la place du con.» Son pote Christophe, le bras avant droit dans une bande de résine bleu ciel customisée d'un sticker « À jamais les premiers», partage le point de vue, qu'il assaisonne de regrets. «C'est de notre faute aussi, ceux qui sont devant nous, on les a battus quand, hein ? Jamais ! Donc voilà, on est là, une main devant une main derrière, et on mérite ce qu'on a.» L'OM a rarement répondu présent les soirs où il fallait s'élever à un niveau supérieur en Championnat, et ses deux petits points seulement grappillés face aux trois équipes qui l'ont finalement

précédé (deux nuls, 2-2, face au PSG et Monaco) sont là pour le souligner, appuyer là où ça fait mal, mais aussi montrer où les axes de progression doivent se situer. L'effectif était restreint, plus que celui de ceux qui les devancent, et le calendrier éreintant (62 matches). «Oh, regarde un peu les joueurs qu'on a, faisait ainsi remarquer le membre d'un groupe de supporters marseillais mercredi dernier à Lyon. La C1, on veut tous y retourner, mais on y va avec qui, aujourd'hui ? Ils sont trois, Gustavo, Payet, Thauvin, et basta. Franchement, ce qu'on a fait, c'est déjà inespéré.»

UN BILAN GLOBAL POSITIF

Le constat comporte sa part de vérité mais ne dit pas bien – ni tout – ce que les fervents du club phocéen ont ressenti au cours d'une saison achevée par une nouvelle finale de Coupe d'Europe quatorze ans après la dernière, et une quatrième place en Championnat. Les banderoles déployées samedi dans les travées du Vélodrome contre Amiens (2-1) – «Fiers de vous» à deux endroits différents du virage nord et «Vous avez honoré nos couleurs, merci» côté sud – parlent davantage. Les résultats passent, les sensations d'un bonheur approché et le sentiment d'une passion retrouvée restent. Rudi Garcia, légitimement déçu des dénouements de la semaine, a tenu à souligner ces «moments de joie, d'émotion collective vécus tous ensemble», les qualifiant de «fantastiques». Et lorsqu'il a été demandé à Jacques-Henri Eyraud le discours tenu à ses joueurs, le président n'a pas hésité : «Qu'on les aime, qu'ils nous ont rendus fiers. C'est un beau groupe et je crois que ça s'est vu.» Le bilan global est positif, et c'est aussi là-dessus qu'a voulu insister JHE au moment de tirer le rideau. « On a fait mieux que la saison passée, c'est ce qui était prévu. La place de l'OM, c'est dans les trois premiers, lutter pour le titre. Mais on ne peut pas non plus atteindre, dépasser nos objectifs dès la première saison. Je crois qu'on a franchement bien commencé le projet. » Une satisfaction en même temps qu'un motif d'espoir pour la suite, qui arrive vite et ne laissera pas la même marge de manœuvre ni d'indulgence. «On revient du néant et on doit apprendre la patience, on est conscients de ça, reconnaît Kamis, croisé cours Saint-Louis. Toute la période avant McCourt-Eyraud nous a fait vraiment mal. On ne va toujours pas en Ligue des champions mais ça va, c'est bien, limite on devrait être content de ça. Cela montre que le niveau d'exigence a baissé et qu'on est prêts, aujourd'hui, à se satisfaire de pas grand-chose. On va digérer la déception. Et puis, on a vraiment vibré. Juste pour ça, ou plutôt pour tout ça, il faut les remercier.» **Thomas Simon**, à Marseille

Alchimiste. Peu importe l'effectif, le technicien portugais trouve toujours la bonne formule.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Un cocu magnifique

Brillants sur le plan offensif, les Marseillais affichent même quelques stats records.

35 L'attaque provençale a souvent été en verve. L'OM a en effet trouvé le chemin des filets lors de trente-cinq matches sur trente-huit et n'est donc resté muet que trois fois. C'est tout autant que le champion de France parisien et la première fois depuis quarante ans pour l'escouade phocéenne.

77 Jamais quatrième n'avait paru aussi solide. Dans l'histoire de la Ligue 1, c'est la première fois qu'un déchu du podium affiche un tel nombre de points en fin de saison. À titre de comparaison, l'OM a été sacré champion de France en 2010 avec un petit point de plus. Autre temps...

80 Sans vraiment compter sur un numéro 9 de sang-froid, mais avec un Florian Thauvin en grande forme, les Marseillais ont scoré à quatre-vingts reprises lors de cet opus. Cela faisait quarante-sept ans qu'ils n'avaient pas atteint un tel total. La dernière fois, c'était en 1971 avec un Josip Skoblar intenable (44 buts) et un titre de champion à la clé devant l'AS Saint-Étienne. **J. T.**, avec **Opta**

Jardim, MOF*

On ne sait pas ce que Leonardo Jardim a fait de la truelle d'or remise l'an dernier, mais une chose est certaine, c'est un bricole-tout de génie. Une fois de plus, l'entraîneur de Monaco a vu son bel édifice démantelé à l'intersaison avec l'obligation de reconstruire une équipe en un temps record. Car, à Monaco, le temps est très relatif et le podium un strict minimum syndical. Pour Jardim, cela fait quatre ans que ça dure. Et quatre ans que le Portugais fait le job en atteignant l'objectif, parfois même au-delà des espérances, comme l'an dernier avec ce fabuleux titre de champion. Mais, franchement, cette saison ressemblait à celle de tous les dangers. Parce que Mbappé, parce que Bernardo Silva, parce que Mendy, parce que Bakayoko et quelques autres encore, tous envolés l'été dernier pour remplir les caisses du club en vidant les casiers de l'équipe. Pourtant, dans un style bien moins flamboyant que l'an passé, un temps maintenu à flot par la réussite de Falcao (15 buts lors des 19 premières journées), en piochant aussi dans des ressources improbables (Moussa Sylla, par exemple), Jardim et sa bande ont encore accroché le podium avec 80 points, un total de champion d'avant l'ère qatarie. Conscient de disposer du coach parfait, le président Vasilyev y est allé de son hommage : «Mon rêve est de faire de Leonardo Jardim le Ferguson de Monaco.» L'intéressé, lui, se tait. Conscient qu'au-delà de la fameuse truelle, il dispose désormais de tous les outils pour décider de son avenir. **Dave Appadoo**

**Meilleur ouvrier de France.*

Sauveur.
Trois buts contre Nice pour Memphis Depay qui permettent à Lyon de décrocher un dix-septième podium sur les vingt dernières saisons.

Le feu Depay

Auteur d'une fin de saison tonitruante, le Néerlandais, décisif face aux gros du Championnat, a envoyé Lyon en C1.

La photo aurait pu faire scandale. Mais l'amour rend aveugle. Et celui que portent les supporters lyonnais à leur international néerlandais depuis plusieurs semaines pousse à tout lui pardonner. Même les clichés les plus douteux. En milieu de semaine dernière, trois jours avant le dernier rendez-vous décisif de la saison, l'attaquant poste un selfie sur son compte Instagram. Dessus ? Lui, évidemment, avec casquette bleu marine, tee-shirt blanc et deux colliers imposants autour du cou. Un avec le logo du PSV Eindhoven, un autre avec celui de Manchester United, ses deux anciens clubs. Rien pour Lyon. Pas un commentaire, pas un signe, rien, quelques jours seulement après avoir déjà été aperçu en train de profiter de la Croisette, aux alentours de 22 heures. Personne pour balancer ou critiquer les agissements du joueur. Encore moins après sa nouvelle grosse performance face à l'OGC Nice (3-2). Auteur d'un triplé, l'attaquant a encore impressionné, offrant une qualification en Ligue des champions à l'OL. De quoi tout lui pardonner, sortie comme selfie. «Il a été comme il sait l'être, génial, balançait son entraîneur, Bruno Genesio, après la rencontre face à l'OGCN. Il a réalisé sa meilleure saison en termes de statistiques depuis très longtemps.»

«MEMPHIS EST UN GARÇON À PART»

Depay cette saison : trente-six matches, dix-neuf buts, neuf passes décisives et une implication dans dix-sept buts lors de ses neuf derniers matches de Ligue 1 (10 buts, 7 passes décisives). Une présence et un poids, surtout, lors des plus grosses affiches de la saison. Un but en fin de rencontre face au PSG (2-1), un autre capital face à l'OM (2-3) au Vélodrome, et un triplé face à Nice (3-2) qui lui permettent d'être impliqué dans 44 buts en 52 matches depuis son arrivée en L1 en janvier 2017 (24 buts, 20 passes décisives). Seuls Cavani (55) et Thauvin (49) ont fait mieux sur la même période. Du lourd.
Aucun doute, Depay a impressionné ses adversaires, malgré les critiques sur son implication défensive en début de saison. «Il est imprévisible, il sait aller à gauche, à droite, est technique, puissant, très costaud sur ses appuis, a expliqué le latéral nantais Léo Dubois à SFR Sport. C'est un joueur complet.» À nouveau appelé par le sélectionneur Ronald Koeman pour les matches amicaux en Slovaquie (31 mai) et en Italie (4 juin), l'attaquant, replacé dans l'axe par Bruno Genesio depuis plusieurs matches, ne laisse plus indifférent. Des écuries étrangères, rassurées par les performances et le comportement du joueur, commencent à lui tourner autour. Du côté de l'Italie, la presse locale annonce un intérêt prononcé du Milan AC. Mais à Lyon, tout le monde aime Depay. Jean-Michel Aulas, surtout. «Memphis, c'est un garçon à part, a expliqué le président de l'OL. Un garçon qui aime la vie, qui aime vivre, qui a su tenir compte de tout ce qu'on lui a demandé, de ce que Bruno lui a demandé. Il est payé en retour.» L'OL aussi.

Olivier Bossard

Alex Martin/L'Équipe

Décisif.
L'Ajaccien Ghislain Gimbert, ancien Havrais, a transformé le tir au but qui a permis aux Corses de croire en leur bonne étoile.

Ajaccio, spécialité maison

C'est peut-être d'avoir choisi l'ours pour symbole qui oblige l'AC Ajaccio à vendre si chèrement sa peau. Ou alors tout simplement est-ce « le destin », comme l'a clamé l'entraîneur des gardiens Thierry Debès au micro de beIN Sports après la qualification corse aux tirs au but (2-2, 5 t.a.b. 3), dimanche soir, face au Havre, au bout d'un week-end et d'un match totalement délirants où le sublime (deux buts splendides, une abnégation de tous les côtés et tous les instants, une dramaturgie trépidante) a frayé avec le minable (match reporté vendredi après des jets de projectiles sur et sous le bus havrais, mollesse coupable de la LFP, échauffourées sur la pelouse, ambiance poisseuse), sans parler de nouvelles bizarreries arbitrales – pléonasme. Il y avait dans la trajectoire des Havrais jusque-là une sorte de voie (voix ?) divine depuis la disparition brutale début avril d'un des leurs, le jeune Samba Diop, comme si une force les portait vers le paradis de l'élite. Mais, à l'examiner de près, le chemin de leur tombeur ajaccien a lui aussi quelque chose d'un déterminisme, d'une route toute tracée.

VERS UNE QUATRIÈME MONTÉE ?

En difficulté sur le plan financier, l'ACA aurait pu s'écrouler sous le poids des points d'interrogation et de suspension qui questionnent son avenir. L'équipe a choisi de s'en nourrir pour se resserrer et avancer, renverser les a priori du haut de sa montagne de Timizzolo, sur le perchoir de son stade François-Coty d'où elle a conquis (sans bombe agricole ni intimidation, cette fois) la troisième place et où elle s'apprête à accueillir, mercredi, le dix-huitième de L1 toulousain en barrage aller. Elle y est invaincue depuis début décembre, non par la grâce d'exactions commises à l'extérieur du stade comme vendredi, mais par le culot et la rigueur instaurés dedans par coach Pantaloni et son staff. Guidé par quelques symboles (l'Ajaccien de presque toujours Johan Cavalli, le cousin bastiais Jean-Louis Leca, le revenant Moussa Maazou), l'ACA est assis sur des principes de jeu affirmés et un état d'esprit indispensable en ces contrées où la couleur du maillot après le match compte presque autant qu'avant. Mieux vaut qu'il soit sali plutôt qu'immaculé. Assortie notamment au talent du créateur Nouri et au flair du buteur Gimbert, cette abnégation a toujours été une valeur refuge dans l'histoire de l'AC Ajaccio, en route pour rejoindre une quatrième fois (1967, 2002 et 2011) cette élite dont on se méfie et qu'on défie, ici. Prendre le large mercredi à domicile et le garder en voyage au Stadium de Toulouse dimanche prochain reviendrait à réussir un nouveau miracle sur ces terres où le football en a tant produit, et un énième pied de nez. Y compris sur l'île où Bastia l'adoré a fini par payer ses excès. **Arnaud Tulipier**

À mon avis

Par **Johan Tabau**

La faute à Toulouse

« Quand on est le PSG et qu'on aspire à gagner la C1, on se doit de montrer l'exemple et de se respecter soi-même. » Sur les ondes de RMC, Max-Alain Gradel s'est agacé du triste 0-0 des Parisiens à d'Ornano. Mais on préfère largement les crochets virevoltants de l'Ivoirien que cette sortie « calimeresque ». Si le TFC va devoir ferrailler en barrages, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même, et ça lui pendait au nez. Que cette équipe est énervante quand on voit le potentiel de ses joueurs ! Capable d'embêter les gros, je-m'en-foutiste sur les bords contre les concurrents directs, d'une incroyable faiblesse mentale lors du match crucial face à Lille il y a peu. Les Violets se sont endormis. Leurs supporters sont anesthésiés et blasés. Certains en viennent même à souhaiter une descente en L2 pour repartir de zéro et faire table rase. Le club est au bord de l'apoplexie et on trouve cela presque normal. Normal d'avoir terminé à deux reprises dix-septième, une fois treizième et barragiste lors des quatre dernières saisons, normal de n'avoir aucun plan de jeu, normal de ne jamais arriver à remplir le Stadium… Il y a le feu à la maison et le quitte ou double qui s'annonce sera très compliqué pour un onze qui n'a jamais su mettre les mains dans le cambouis. Y a vraiment danger.

Sébastien Boué - Alain Mounic

Ligue 1 38e et dernière journée

L'équipe type france football

Résultats

Caen-Paris-SG	**0-0**
Troyes-Monaco	**0-3**
Lyon-Nice	**3-2**
Marseille-Amiens	**2-1**
Rennes-Montpellier	**1-1**
Metz-Bordeaux	**0-4**
Saint-Étienne-Lille	**5-0**
Nantes-Strasbourg	**1-0**
Dijon-Angers	**2-1**
Toulouse-Guingamp	**2-1**

Affluences

Total 38e journée	**280 019**
Moyenne 2017-18	**22 585**
Saison dernière	**21 208**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Monconduit (Amiens), Poundjé (Bordeaux), Diomandé (Caen), Lopes (Lyon), Ghezzal (Monaco).

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	93	38	29	6	3	108	29	+79
→	2. **Monaco**	80	38	24	8	6	85	45	+40
→	3. **Lyon**	78	38	23	9	6	87	43	+44
→	4. **Marseille**	77	38	22	11	5	80	47	+33
→	5. **Rennes**	58	38	16	10	12	50	44	+6
↗	6. **Bordeaux**	55	38	16	7	15	53	48	+5
↗	7. **Saint-Étienne**	55	38	15	10	13	47	50	-3
↘	8. **Nice**	54	38	15	9	14	53	52	+1
↗	9. **Nantes**	52	38	14	10	14	36	41	-5
↘	10. **Montpellier**	51	38	11	18	9	36	33	+3
↗	11. **Dijon**	48	38	13	9	16	55	73	-18
↘	12. **Guingamp**	47	38	12	11	15	48	59	-11
↘	13. **Amiens**	45	38	12	9	17	37	42	-5
→	14. **Angers**	41	38	9	14	15	42	52	-10
↗	15. **Strasbourg**	38	38	9	11	18	44	67	-23
↗	16. **Caen**	38	38	10	8	20	27	52	-25
↘	17. **Lille**	38	38	10	8	20	41	67	-26
→	18. **Toulouse**	37	38	9	10	19	38	54	-16
→	19. **Troyes**	33	38	9	6	23	32	59	-27
→	20. **Metz**	26	38	6	8	24	34	76	-42

Le PSG, champion, Monaco et Lyon sont qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions. Marseille et Rennes sont qualifiés pour la phase de poules de la Ligue Europa. Bordeaux est qualifié pour le 2e tour de qualification de la Ligue Europa. Troyes et Metz sont relégués. Toulouse est barragiste. Reims et Nîmes sont promus.

Cartons

26

Total **1 442**
2016-17 ***1 297***

1

Total **85**
2016-17 ***96***

Répartition des buts

Pied droit	**14**	Penalty	**0**	Total de la journée	**29**
Pied gauche	**12**	Coup franc	**2**	Buts/match cette saison	**2,71**
Tête	**1**	Corner	**1**	Buts/match en 2016-17	**2,60**
C.s.c.	**2**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,35.
2. Fekir (Lyon), 6,14.
3. Cavani (Paris-SG), 6,1.
4. Thauvin (Marseille), 5,94.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 5,88.
6. Bourigeaud (Rennes), 5,83.
7. Luiz Gustavo (Marseille), Khazri (Rennes), 5,82.
9. Rabiot (Paris-SG), 5,78.
10. Aouar (Lyon), 5,76.
11. Roussillon (Montpellier), 5,73.
12. Lo Celso (Paris-SG), 5,68.
13. Di Maria (Paris-SG), 5,62.
14. Payet (Marseille), 5,61.
15. Verratti (Paris-SG), 5,6.

Gardiens

1. Gurtner (Amiens), 5,92.
2. Lopes (Lyon), 5,76.
3. Koubek (Rennes), 5,74.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 5,71.
5. Lecomte (Montpellier), 5,63.
6. Samassa (Troyes), 5,57.
7. Areola (Paris-SG), 5,56.
8. Reynet (Dijon), 5,55.
9. Benitez (Nice), 5,54.
10. Lafont (Toulouse), 5,5.
11. Johnsson (Guingamp), 5,45.
12. Tatarusanu (Nantes), 5,41.
13. Mandanda (Marseille), 5,33.
14. Costil (Bordeaux), 5,25.
15. Subasic (Monaco), 5,24.
16. Vercoutre (Caen), 5,2.
17. Kawashima (Metz), 5,14.
18. Kamara (Strasbourg), 4,89.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 28.
2. Thauvin (Marseille), 22.
3. Depay (Lyon), Neymar (Paris-SG), 19.
5. Mariano Diaz, Fekir (Lyon), Falcao (Monaco), Balotelli (Nice), 18.
9. Toko Ekambi (Angers), 17.
10. Plea (Nice), 16.
11. Roux (Metz), R. Lopes (Monaco), 15.
13. Konaté (Amiens), Pépé (Lille), Traoré (Lyon), Mbappé (Paris-SG), 13.
17. Malcom (Bordeaux), Tavares (Dijon), Sala (Nantes), 12.
20. Santini (Caen), Kwon (Dijon), Briand (Guingamp), Di Maria (Paris-SG), 11.
24. Sio (Montpellier), Bourigeaud (Rennes), 10.
26. Saïd (Dijon), Germain, Mitroglou, Ocampos, Sanson (Marseille), Khazri (Rennes), 9.
32. Kamano (Bordeaux), Baldé, Jovetic (Monaco), Mbenza (Montpellier), Cabella (Marseille, 1; Saint-Étienne, 7), Gradel (Toulouse), Niane (Troyes), 8.
39. Sankharé (Bordeaux), Sliti (Dijon), Njie (Marseille), Mollet (Metz), Fabinho (Monaco), Bamba, Beric (Saint-Étienne), Bahoken (Strasbourg), 7.

Passeurs

1. Payet (Marseille), Neymar (Paris-SG), 13.
3. Thauvin (Marseille), Dossevi (Metz), 11.
5. Depay (Lyon), 9.
6. Bamba (Saint-Étienne), 8.
7. Malcom (Bordeaux), Fekir (Lyon), Lemar, Sidibé (Monaco), Lees-Melou (Nice), Mbappé (Paris-SG), 7.
13. Kakuta (Amiens), Mangani (Angers), Sliti (Dijon), Pepe (Lille), Ndombele (Lyon), Moutinho (Monaco), Saint-Maximin (Nice), Daniel Alves, Di Maria, Pastore (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Cabella (Saint-Étienne), 6.
25. Toko Ekambi (Angers), Sabaly (Bordeaux), Rodelin (Caen), Benzia, Malcuit (Lille), Cornet, Mendy (Lyon), Amavi (Marseille), Baldé, Touré (Monaco), Sambia (Montpellier), Seri (Nice), Cavani, Draxler, Rabiot (Paris-SG), Liénard (Strasbourg), Delort (Toulouse), 5.

Rendez-vous

Barrages d'accession L1-L2
Barrage aller, mercredi 23 mai, 20 h 45
AC Ajaccio-Toulouse

Barrage retour
Dimanche 27 mai, 21 heures
Toulouse-AC Ajaccio

Caen-Paris-SG : 0-0
Samedi 19 mai. Spectateurs : 19 999. Arbitre : M. Gautier (6). Avertissements : Féret (34e), Guilbert (45e), Deminguet (90e) pour Caen ; Weah (9e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 9/20.
Caen (4-5-1) : Samba (6) - Genevois (6), Da Silva (6), Djiku (5), Mbengue (5) - Guilbert (6), Rodelin (4), Aït-Bennasser (5), Féret (c) (4), Deminguet (6) - Santini (4). Entr. : Garande.
Paris-SG (4-3-3) : Areola (7) - Meunier (5), Kimpembe (4), Marquinhos (5) (Rimane, 84e), Berchiche (5) - Rabiot (5), Thiago Motta (c) (4), Diarra (5) - Nkunku (5) (Adli, 83e), Weah (5), Pastore (3). Entr. : Emery.

Troyes-Monaco : 0-3 (0-1)
Buts : R. Lopes (21e, 71e), Mboula (90e+3). Samedi 19 mai. Spectateurs : 14 585. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Hérelle (68e) pour Troyes ; R. Lopes (89e) pour Monaco. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Troyes (4-2-3-1) : Zelazny (7) - Cordoval (4), Giraudon (5), Hérelle (5), Traoré (4) - Azamoum (4), Confais (3) - Grandsir (4), Nivet (c) (4) (Niane, 72e), Ben Saada (4) (Pelé, 63e) - Suk (3) (Mbeumo, 80e). Entr. : J.-L. Garcia.
Monaco (4-2-3-1) : Subasic (c) (6) - Sidibé (5) (Touré, 87e), Glik (6), Jemerson (6), Serrano (5) - Moutinho (6), Fabinho (6) - R. Lopes (8) (Mboula, 90e+1), Tielemans (6), Lemar (7) - Sylla (5) (Falcao, 80e). Entr. : Jardim.

Lyon-Nice : 3-2 (0-1)
Buts : Depay (48e, 65e, 86e) pour Lyon ; Plea (18e, 89e) pour Nice. Samedi 19 mai. Spectateurs : 56 953. Arbitre : M. Bastien (8). Avertissements : Morel (40e), Rafael (70e), Ferri (71e) pour Lyon ; Balotelli (20e), Benitez (53e), Plea (70e) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 15/20.
Lyon (4-4-2) : Gorgelin (4) - Rafael (5) (Marçal, 78e), Marcelo (6), Morel (5), Mendy (6) - Ndombele (4) (Mariano Diaz, 46e, 6), Tousart (7), Fekir (c) (7) (Ferri, 84e), Aouar (7) - Traoré (6), Depay (9). Entr. : Genesio.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Souquet (5), Marlon (5), Dante (c) (5), Le Marchand (5) - Cyprien (5), Tameze (6) (Le Bihan, 71e), Seri (4) - Saint-Maximin (4) (Srarfi, 78e), Balotelli (4), Plea (7). Entr. : Favre.

Marseille-Amiens : 2-1 (2-1)
Buts : Sanson (10e), Mitroglou (18e) pour Marseille ; Konaté (30e) pour Amiens. Samedi 19 mai. Spectateurs : 56 120. Arbitre : M. Brisard (5). Expulsion : Monconduit (55e) pour Amiens. Temps additionnel : 1 min (0+1). Note du match : 13/20.
Marseille (4-2-3-1) : Mandanda (5) - Sarr (6), Kamara (6), Rolando (5) (Anguissa, 78e), Sakai (5) - Lopez (5), Luiz Gustavo (c) (6) - Thauvin (5) (Amavi, 87e), Sanson (7), Ocampos (5) - Mitroglou (5) (Germain, 71e). Entr. : R. Garcia.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (4) - Cissokho (5), Gouano (c) (4), Adenon (5), Dibassy (5) - Zungu (4), Monconduit (0) - Gakpé (5) (Bodmer, 58e), Kakuta (4)

(Manzala, 81e), Avelar (5) - Konaté (6) (Cornette, 77e).
Entr.: Pelissier.

Rennes-Montpellier: 1-1 (1-1)
Buts: Hunou (13e) pour Rennes; Mbenza (17e) pour Montpellier.
Samedi 19 mai. Spectateurs: 28126.
Arbitre: M. Abed (6). Avertissement: Porsan-Clemente (53e) pour Montpellier. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Rennes (4-3-3): Koubek (7) - Traoré (6), Gélin (6), Gnagnon (6), Bensebaini (5) - André (c) (5), Prcic (5), Léa-Siliki (5) (Sakho, 57e) - Zeffane (5) (Gourcuff, 82e), Hunou (7), Bourigeaud (7) (Danzé, 88e). Entr.: Lamouchi.
Montpellier (4-2-3-1): Lecomte (6) - Cozza (6), P. Mendes (6), Congré (6), Oyongo (6) - Skhiri (c) (5) (Lasne, 58e), Piriz (6) - Mbenza (5), Porsan-Clemente (6) (Aguilar, 90e), Dolly (5) - Sio (5) (Ninga, 75e). Entr.: Der Zakarian.

Metz-Bordeaux: 0-4 (0-3)
Buts: Braithwaite (11e), Malcom (17e), Kamano (44e), De Préville (78e).
Samedi 19 mai. Spectateurs: 12400.
Arbitre: M. Ben el-Hadj (6).
Avertissements: Niakhaté (52e), Mandjeck (67e), Mollet (82e) pour Metz. Temps additionnel: 0 min.
Note du match: 10/20.
Metz (4-2-3-1): Kawashima (3) - Goudiaby (4) (Rivierez, 82e), Selimovic (3), Niakhaté (3), Basin (4) - Cohade (c) (5), Mandjeck (3) - Dossevi (5), Mollet (4), Niane (3) (Boulaya, 65e) - Rivière (4).
Entr.: Hantz.
Bordeaux (4-1-4-1): Costil (c) (6) - Sabaly (6), Koundé (6), Pablo (7), Poundjé (6) - Meïté (7) - Malcom (6) (Contento, 82e), Lerager (7), Sankharé (6) (Plasil, 67e), Kamano (6) (De Préville, 67e) - Braithwaite (7).
Entr.: Poyet.

Saint-Étienne-Lille: 5-0 (3-0)
Buts: Bamba (7e), Hamouma (13e, 40e, 61e), Malcuit (66e c.s.c.).
Samedi 19 mai. Spectateurs: 33665.
Arbitre: M. Letexier (5).
Avertissements: Selnaes (58e) pour Saint-Étienne; Mothiba (61e) pour Lille. Temps additionnel: 3 min (3+0). Note du match: 12/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (6) - Debuchy (6) (Pierre-Gabriel, 71e), Perrin (c) (6), Subotic (6), Théophile-Catherine (6) - Selnaes (6), M'Vila (6) - Bamba (7), Hamouma (8), Monnet-Paquet (5) (Tannane, 63e) - Beric (4) (Ntep, 63e).
Entr.: Gasset.
Lille (4-3-3): Maignan (3) - Malcuit (2), Ié (3), Dabila (3), Ballo-Touré (3) - Thiago Mendes (c) (4) (Kouamé, 87e), Thiago Maia (4), Bissouma (4) (El-Ghazi, 46e, 5) - L. Araujo (non noté) (J. Alonso, 42e, 3), Mothiba (3), Pépé (5). Entr.: Galtier.

Nantes-Strasbourg: 1-0 (1-0)
But: Dubois (32e). Samedi 19 mai.
Spectateurs: 19595. Arbitre: M. Buquet (5). Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Nantes (4-4-2): Tatarusanu (6) - Dubois (c) (7), Djidji (6), Pallois (6), Lima (5) - Touré (6), Krhin (6), Rongier (5) (Girotto, 56e), Moutoussamy (5) (Diego Carlos, 84e) - Coulibaly (5) (Sigthorsson, 75e), Sala (5). Entr.: Ranieri.
Strasbourg (5-1-3-1): Kamara (4) - Foulquier (5) (Terrier, 80e), Seka (4), Mangane (c) (5), P. Martinez (4), Lala (4) - Grimm (3) - Gonçalves (3), Liénard (4) (Blayac, 59e), Corgnet (5) - Bahoken (3) (Saadi, 59e).
Entr.: Laurey.

Dijon-Angers: 2-1 (1-0)
Buts: Capelle (22e c.s.c.), Tavares (75e) pour Dijon; Tait (53e) pour Angers. Samedi 19 mai.
Spectateurs: 14270. Arbitre: M. Leonard (5). Avertissements: Amalfitano (45e+2) pour Dijon; Pavlovic (28e), Sunu (48e) pour Angers. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 10/20.
Dijon (5-2-3): Reynet (6) - Rosier (5), Yambéré (4), Varrault (c) (6) (Lautoa, 84e), Djilobodji (5), Haddadi (6) (Bouka Moutou, 89e) - Amalfitano (5), Loiodice (6) - Kwon (4) (Sahibeddine, 76e), Tavares (6), Sliti (6). Entr.: Dall'Oglio.
Angers (5-3-2): Butelle (5) - Manceau (5), Traoré (c) (5) (Bamba, 82e), Pavlovic (4), Thomas (5), Capelle (4) - Coulibaly (5) (Touré, 78e), Santamaria (5), Reine-Adelaïde (non noté) (Sunu, 15e, 5) - Tait (6), Toko Ekambi (6). Entr.: Moulin.

Toulouse-Guingamp: 2-1 (0-0)
Buts: Gradel (59e), Sanogo (63e) pour Toulouse; Grenier (66e) pour Guingamp. Samedi 19 mai.
Spectateurs: 24306. Arbitre: M. Lesage (7). Avertissements: Yago (16e), Durmaz (68e), Sangaré (75e) pour Toulouse; Rebocho (31e), Tabanou (47e) pour Guingamp.
Temps additionnel: 5 min (1+4).
Note du match: 11/20.
Toulouse (4-3-3): Lafont (6) - Yago (5) (Amian, 67e), Diop (c) (6), Jullien (6), Moubandjé (6) - Somalia (6) (Toivonen, 88e), Sangaré (6), Imbula (6) - Durmaz (7) (Mubele, 81e), Sanogo (5), Gradel (7).
Entr.: Debève.
Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (6) - Rebocho (5) (Giresse, 85e), Kerbrat (5), Sorbon (6), Tabanou (6) - Deaux (5) (Phiri, 74e), Blas (6) - Coco (6), Grenier (7), Thuram (5) (Ngbakoto, 74e) - Briand (c) (6).
Entr.: Kombouaré.

Plays-offs Ligue 2

Play-offs d'accession
Play-off 1, 15 mai
Le Havre-Brest: 2-0 (1-0)
Buts: Fontaine (39e), Bonnet (88e).
Mardi 15 mai. Spectateurs: 13591.
Arbitre: M. Millot. Avertissements: Mateta (59e) pour Le Havre; Magnon (58e), Castelletto (81e), Charbonnier (87e), Gastien (90e) pour Brest. Expulsions: Youga (90e+1) pour Le Havre; Butin (89e) pour Brest.

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 38e journée de Ligue 1
1. Frédéric J., 3265 pts.
2. Mikael Q., 3077.
3. Tony A., 2698.

Classement définitif de la saison de Ligue 1
1. Sébastien B., 48348 pts.
2. Seb M., 48080.
3. Sylvain L., 47852.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Le Havre: Thuram - Bese, Moukoudi, Bain, Coulibaly - Lekhal - Ferhat (Gory, 90e+2), Youga, Fontaine, Bonnet - Mateta (Moussiti-Oko, 85e). Entr.: Tanchot.
Brest: Larsonneur - Faussurier, Weber, Castelletto, Bernard - Berthomier (Labidi, 70e), Gastien, Autret - Magnon (Grougi, 60e), Charbonnier, Diallo (Butin, 74e).
Entr.: Furlan.

Play-off 2
20 mai
AC Ajaccio-Le Havre: a.p. 2-2 (1-1; 1-1)
AC Ajaccio qualifié 5 t.a.b. à 3.
Buts: Gimbert (17e), Camara (120e+6) pour l'AC Ajaccio; Mateta (37e, 110e s.p.) pour Le Havre.
Spectateurs: 7000. Arbitre: M. Schneider. Tirs au but réussis: Selemani, Laci, Camara, Lejeune, Gimbert pour l'AC Ajaccio; Guitane, Fontaine, Gory pour Le Havre. Tir au but manqué: Ferhat pour Le Havre.
Avertissements: Lejeune (35e), Maazou (52e), Boe Kane (90e) pour l'AC Ajaccio; Fontaine (7e) pour Le Havre. Expulsions: Coutadeur (108e), Sainati (112e) pour l'AC Ajaccio; Mateta (111e), Bain (112e) pour Le Havre.
Ajaccio: Leca - Lejeune, Avinel, Sainati, Hergault - Coutadeur, Boe Kane (Camara, 105e) - Maazou, Cavalli (Laci, 62e), Nouri (Selemani, 74e) - Gimbert.
Entr.: Pantaloni.
Le Havre: Thuram - Bese (Ozdemir, 90e+3), Moukoudi, Camara, Coulibaly (Gory, 24e) - Lekhal, Bain - Ferhat, Fontaine, Bonnet (Guitane, 98e) - Mateta.
Entr.: Tanchot.

Barrages Ligue 2-National

Rendez-vous
Barrages d'accession
Barrage aller, mardi 22 mai, 20 h 45
Grenoble-Bourg-en-Bresse

Barrage retour, dimanche 27 mai, 18 heures
Bourg-en-Bresse-Grenoble

National 2

Groupe A
30e et dernière journée

Paulhan-Pézenas-Marignane	**0-0**
Tarbes-Toulon	**0-3**
Bergerac-Colomiers	**2-1**
Fréjus-St-R.-Stade Bordelais	**0-1**
Martigues-Grasse	**1-3**
Hyères-Sète	**3-1**
Mont-de-Marsan-Monaco B	**0-3**
Nice B-Marseille B	**0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	57	30	17	6	7	39	25
2. Toulon	57	30	17	6	7	41	25
3. Colomiers	51	30	14	9	7	43	27
4. Bergerac	49	30	13	10	7	43	28
5. Fréjus-Saint-R.	49	30	14	7	9	41	32
6. Martigues	47	30	13	8	9	42	33
7. Sète	46	30	11	13	6	42	25
8. Monaco B	43	30	11	10	9	44	34
9. Grasse	39	30	9	12	9	32	31
10. Hyères	36	30	8	12	10	35	32
11. Nice B	35	30	10	5	15	31	48
12. Mt-de-Marsan	32	30	8	8	14	32	46
13. Stade Bordelais	31	30	8	9	13	29	39
14. Marseille B	28	30	6	10	14	31	46
15. Tarbes	26	30	7	5	18	32	60
16. Paulhan-Pézenas	21	30	5	8	17	19	45

Marignane est promu en National.

Paulhan-Pézenas-Marignane: 0-0
Paulhan-Pézenas: Yattara - Thalamy, Fofana (Cissé, 61e), Kaboré, Laborde - Oroque, I. Sylla (Mheyaoui, 65e), Alram, Pioton - Lalaoui (Poueys, 68e), Koné. Entr.: Dagany.
Marignane: Kouakbi - Ben Ahmed, Nicodème, Renaut, Djacko - Théréau, Seymand, Bosca (Parpeix, 76e), Coulomb (Assana, 12e) - Akeb-Daoud (Bru, 63e), Ramalingom.
Entr.: Eyraud.

Tarbes-Toulon: 0-3 (0-1)
Buts: Ouasfane (4e), Djaballah (64e), Adim (87e).
Tarbes: Navaux - Bentayou, El-Bekri (Lasse, 64e), Fellrath, Seraf - Sinare (Vedere, 71e), Gbessi, Mendy, Cato - Ben Aicha, Amorin (Rossini, 79e). Entr.: Branco.
Toulon: Viviani - Fall (Leleu, 71e), Atlan, Ouasfane, Sahnoune - Bayo, Moulet, Belhadj, Guilavogui (Adim, 79e) - C. Gomis, Djaballah (Kamin, 74e). Entr.: Prunier.

Bergerac-Colomiers: 2-1 (1-1)
Buts: Bangré (18e), Pourtuguez (90e) pour Bergerac; Donné (5e) pour Colomiers.
Bergerac: Loustallot - Fofana, Zidane, Gnaleko, Gérard, Chevalier - Fuchs (Gassama, 72e), Bangré, Belbachir (Pourtuguez, 67e) - Laplace Palette (Pinto, 67e), Badin.
Entr.: Pujo.
Colomiers: Brunerol - Espada, Barthie-Fortassin, Léoni, Michelet - Donné, Ventrice (Garric, 15e) - Coffi, Mille (Ouhafsa, 56e), Fichten - Cardinali. Entr.: Maurel.

Fréjus-Saint-Raphaël-Stade Bordelais: 0-1 (0-0)
But: Ducasse (56e). Expulsion: Baldé (69e) pour Fréjus.
Fréjus-Saint-Raphaël: Fabre - Moreira, Baldé, Nadifi, Tibéri - Dao Castellana, N. Cabezas (Pellegrino, 49e), Orinel (Witzke, 61e) - Grandin (Fournet, 71e), Gbizie, Gonçalves.
Entr.: J.-N. Cabezas.
Stade Bordelais: Valverde - Mavuba, Blasco, Messiba (Fall, 81e), Dia - Gadji, Mutombo, Elissalde (Awana, 90e), Bahassa - Ducasse, Valla. Entr.: Torres.

Martigues-Grasse: 1-3 (0-0)
Buts: Diarra (57e) pour Martigues; Caddy (62e), Gonçalves (64e), Oudjani (85e) pour Grasse.
Martigues: Ben Boina (Lupo, 46e) - Douhet, Nehari, Kouagba, Leparmentier - M'Ramboini, Belloumou (Tsobgni, 82e), Gbaguidi (Fourrier, 69e), Cabon - Niangbo, Diarra. Entr.: Chelle.
Grasse: Camus - Artheron, Robalo, Pothet - Vinci, Gomes Monteiro, Minasi, Calatayud (Oudjani, 65e), Baldacchino (Abt, 78e) - Caddy, Gonçalves (Ouedraogo, 79e).
Entr.: Chabas.

Hyères-Sète: 3-1 (0-0)
Buts: M. Blanc (55e), Brun (61e), Ressa (67e) pour Hyères; Thibault (54e) pour Sète.
Hyères: Manero - Dijoux, Ressa, Aléo, Decugis - M. Blanc, Mourabit (Rosset, 46e), Buisson (J.-B. Blanc, 73e), Delgado - Pottier, Brun. Entr.: A. Blanc.
Sète: Pappalardo - Minvielle, Balp, Cols, Oliva-Giner (Ferhaoui, 63e) - Forestier, Isola (Duféal, 46e), Assoumin, Thibault (Testud, 68e) - Orsattoni, Yagousseti Essomba.
Entr.: Muzet.

Mont-de-Marsan-Monaco: 0-3
Buts: Alioui (52e), Gouano (69e), Thiam (77e).
Mont-de-Marsan: Marques - Deheegher, Clavé, Soubieille, Vignolles - Bréthous, Bigné, Bodet (Crouzet, 82e), Moenza - Mariz (Barbe, 80e), Gasparoto (Fdaouch, 85e). Entr.: Mottin.
Monaco: Mifsud - N'Gakoutou-Yapende, Popovic, M. Badiashile, Silva (Gouano, 63e) - Beneddine, Zerkane (Antognelli, 70e), Antonucci - Mbock, Etienne, Alioui (Thiam, 77e). Entr.: Bechkoura.

Nice-Marseille: 0-3 (0-2)
Buts: Haddou (32e, 38e), Gonçalves (80e).
Nice: Bezzina - De Oliveira (Cox, 46e), Borges, Pelmard, Hamache (Diatta, 61e) - Valtriani, Mestrallet, Leveque (Ranieri, 75e) - Fleury, Jaziri, Mahou. Entr.: Bonadei.
Marseille: Escales - Ali Mohamed, Perrin, Goncalves, Nkounkou - Phliponeau, Ahmed - Zakouani (Nlaté, 61e), Haddou (Mezine, 88e), Chabrolle - Iscaye (Ben Fredj, 75e).
Entr.: Le Frapper.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), 20.
2. Delgado (Hyères), 17.
3. Campeon (Grasse, 11; Fréjus, 2), Valla (Stade Bordelais), 13.
5. Yagousseti Essomba (Sète), 11.
6. B. Dia (Bergerac), M. Sylla (Monaco B), 10.

Groupe B
30e et dernière journée

Villefranche/Saône-Schiltigheim	**4-1**
Raon-l'Étape-Annecy	**1-2**
Montceau-Andrézieux	**3-0**
Jura Sud-Chasselay	**4-3**
Yzeure-Lyon B	**2-0**
Le Puy-Épinal	**1-1**
Paris-SG B-St-Louis Neuweg	**1-1**
Belfort-Saint-Priest	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villefranche/S.	58	30	18	4	8	50	32
2. Annecy	57	30	16	9	5	51	33
3. Andrézieux	52	30	16	4	10	48	36
4. Jura Sud	51	30	15	6	9	49	41
5. Schiltigheim	50	30	14	8	8	47	35
6. Yzeure	46	30	13	7	10	33	29
7. Épinal	41	30	10	11	9	42	36
8. Paris-SG B	40	30	11	7	12	42	39
9. Belfort	39	30	12	3	15	43	42
10. Le Puy	39	30	9	12	9	35	35
11. Lyon B	37	30	11	4	15	42	45
12. Chasselay	37	30	10	7	13	34	39
13. Saint-Priest	35	30	10	5	15	35	43
14. Saint-Louis	34	30	8	10	12	28	43
15. Montceau	33	30	10	6	14	34	44
16. Raon-l'Étape	13	30	2	7	21	23	64

Villefranche-sur-Saône est promu en National.

Villefranche-sur-Saône-Schiltigheim: 4-1 (1-1)
Buts: M'Madi (35e), Abenzoar (59e), Mambu (62e), Benedick (73e) pour Villefranche-sur-Saône; Genghini (23e) pour Schiltigheim.
Villefranche: Philippon - Lemaire, Abenzoar, Camelo (Lacour, 46e), Belkorchia - Mambu, Quarshie, Jasse, M'Madi (Benedick, 71e) - Lemb, M. Blanc (Ertel, 78e). Entr.: Pochat.
Schiltigheim: Gauclin - Decker, Cissé (Eddouaiss, 84e), Samabaly, Fanchone - Genghini, Dreyer (Schwartz, 83e), Rakotoharisoa, Boukalada (Fels, 46e) - Saline, Nellec. Entr.: Crucet.

Raon-l'Étape-Annecy: 1-2 (1-0)
Buts: Dufour (32e) pour Raon-l'Étape; Gonçalves (62e), M'Changama (83e) pour Annecy.
Raon-l'Étape: Mahout - Sangaré, Ba, Mascarelli, Abderrahmane - Dufour, Ozcan (Lam, 84e), Erlinger, Adama (Simon, 66e) - Bassilekin (Bahenda, 13e), Simsek. Entr.: Toraman.

Annecy: Perez - Adou, Gonçalves (Perracino, 71e), Sorlin, Garby - Jacob, Odru, Betsch, Barbosa (S. Varsovie, 77e) - Akrour (Meguireche, 79e), M'Changama. Entr.: Esteves.

Montceau-Andrézieux: 3-0 (3-0)
Buts: Cretin (20e), Bonifacino (35e), Sackho (38e).
Montceau: Lapeyre - Rodriguez (Boe, 70e), Merabi, Dahmoune, Ngako - Cretin, El-Rhayti, Pinheiro, Yuri Gonçalves (Olivera, 77e) - Sackho (Kubota, 63e), Bonifacino. Entr.: Malod.
Andrézieux: Petit - Bazin, Cabaton, Goncalves, Vernus - Genevrier (Barge, 46e), Benmessaoud (Bennekrouf, 46e), Robert, Di Piazza - Jacquet, Kaye. Entr.: Revelli.

Jura Sud-Chasselay: 4-3 (3-0)
Buts: Saci (16e, 32e), Gaubey (22e), Dia (48e) pour Jura Sud; Toko Edimo (60e), Fataki (64e, 67e) pour Chasselay.
Jura Sud: Cattier - Bon, Grampeix (Besson, 90e), Amofa, Biaye - Aidoud, Saci (Moisy, 78e), Kadi (Angani, 83e), Gaubey - Gache, Dia. Entr.: Moulin.
Chasselay: Torche - Badin, Bloch, Farras, Ogier (Durousset, 60e) - Gaye (Toko Edimo, 51e), Barbet, Antoinat - Fataki, Le Maître, Kadima (Frison, 83e). Entr.: Guichard.

Yzeure-Lyon: 2-0
Buts: Seck (46e), Millot (52e).
Yzeure: Millieras - Bellamy, Bamba (Marchadier, 68e), Sohier, Rouchon - M. Alouache (Diot, 82e), Touré, Guillou, Millot - Seck, Brun (Racollet, 75e). Entr.: Dief.
Lyon: Grange - Brault-Guillard, Solet (Ndiaye, 57e), Drame, Nouvel - Rafia, Owusu, Caqueret (Ngwabije, 57e), Y. Fekir (Bard, 79e) - Oualembo, Kitala. Entr.: Cris et Garrido.

Le Puy-Épinal: 1-1 (0-0)
Buts: Psaume (84e) pour Le Puy; Fofana (54e) pour Épinal.
Le Puy: L'Hostis - Vandam, Diaby (Coelho, 75e), Clément, Diompy - Traoré, Psaume, Kuntgen (N'Doye, 63e), Do Pilar Patrao - Pierre-Louis, Celle (Missilou, 63e). Entr.: Vieira.
Épinal: Vallon - Depinoy, Meyer, Cestor, Niang - Bai, Madihi, Segbé (Robin, 90e), Haguy - Fofana (Groune, 71e), Nagor. Entr.: Collin.

Paris-SG - Saint-Louis: 1-1 (1-1)
Buts: El-Khoumisti (45e) pour le Paris-SG; J. Varsovie (35e) pour Saint-Louis.
Paris-SG: Chesneau - Giaconimi, Guibert (Sissako, 80e), Nsoki, Hemans - Callegari, Konaté (Dagba, 60e), Toufiqui - M'Laab (Essende, 71e), El-Khoumisti, Hassani. Entr.: Rodrigues.
Saint-Louis: Idir - Gisselbrecht, Niang, Varsovie, Saidou - Bidouzo, Lucas, Ekwe-Ebele, Holtz (Sartori, 81e) - Solvet (Camara, 86e), Brom (Kalenga, 70e). Entr.: Cuvier.

Belfort - Saint-Priest: 2-1 (1-0)
Buts: Régnier (37e), Le Gall (69e) pour Belfort; Mathieu (78e) pour Saint-Priest.
Belfort: Laborde-Turon - Bedimé, Arisi, Tahiri (Manzinali, 76e), Konki - Bentabet (Hacquard, 72e), Baal, Ahamadi, Le Gall - Régnier, Le Roux (Houri, 65e). Entr.: Goldman.
Saint-Priest: Martin - Vogel, Fourtier, Ferrari, Koffi Kpondou - Mathieu (Mavitidi, 78e), Varsovie (Boukaka, 55e), Bendaoud, Lahaye - Boussaïd (Djoumoi, 74e), Mahaya. Entr.: Scheiwe.

Buteurs
1. Akrour, Jacob (Annecy), Dia (Jura Sud), 15.
4. Régnier (Belfort), 14.
5. Toko Edimo (Chasselay), El-Khoumisti (Paris-SG B), Genghini (Schiltigheim), 13.

Groupe C
30e et dernière journée

Drancy-Beauvais	**0-0**
Sedan - Sainte-Geneviève	**2-0**
Fleury 91-Croix	**3-1**
Arras - Saint-Maur Lusitanos	**3-1**
Poissy-Reims B	**1-0**
Amiens AC-Lens B	**1-2**
Lille B-Furiani Agliani	**3-2**
Bastia-Borgo - Viry-Châtillon	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Drancy	59	30	15	14	1	41	17
2. Sedan	55	29	16	7	6	52	30
3. Ste-Geneviève	54	30	16	6	8	41	31
4. Fleury 91	51	30	16	3	11	45	34
5. Arras	48	30	13	9	8	46	37
6. St-Maur Lusit.	46	30	12	10	8	37	33
7. Bastia-Borgo	41	29	9	14	6	30	24
8. Poissy	40	30	10	10	10	34	36
9. Croix	36	30	7	15	8	26	32
10. Lens B	34	30	9	7	14	46	48
11. Lille B	34	30	9	7	14	39	48
12. Reims B	32	30	7	11	12	41	43
13. Furiani Agliani	31	29	9	4	16	31	48
14. Amiens AC	30	30	7	9	14	18	28
15. Viry-Châtillon	26	29	7	8	14	28	47
16. Beauvais	24	30	6	6	18	31	50

Drancy est promu en National.

Drancy-Beauvais: 0-0
Drancy: Lume - Samba, Basimba Mutienga, Ekani, Coulibaly, Imamo - Camara, Dahchour (Sanogo, 61e), Diop (Ourega, 61e), Khous - Bando Ngambé (El-Hajjam, 73e). Entr.: Hebbar.
Beauvais: Sanou - Boketsu, Fleurier, Diagne, Davigny - Fournier, Magassouba, Naz, Sido, Da Veiga - Ewagnignon. Entr.: Jhouri.

Sedan - Ste-Geneviève: 2-0 (1-0)
Buts: Bila (3e), Erius (90e+2).
Sedan: Maraval (Maeyens, 50e) - Thiam - Mangan, De Taddeo, Sagun, Fadhloun (Erius, 66e), Grhieb, Daury, Grain - Yuma (Diop, 62e), Bila. Entr.: Usaï.
Ste-Geneviève: Velandia Hoyos - Boisseau, Blazi, Monteiro, Djitli - Coulibaly, Konté, Zaaouar (Bahamboula, 70e) - Barcelo, Bétourné (In, 71e), Correa (N'Selé, 85e). Entr.: Dorado.

Fleury 91-Croix: 3-1 (2-0)
Buts: Beziouen (45e+1, 68e), Laïfa (45e+2) pour Fleury 91; De Parmentier (76e) pour Croix.
Fleury 91: Sauzeau - Bovis, Sert, Bétéhé, Hébert - Mabunda, Slijepcevic (Koné, 56e), Scotté, Laïfa (Autret, 66e) - Beziouen (Sanches, 70e), Fofana. Entr.: Taine.
Croix: Petrel - Halucha (Robail, 46e), Zmijak, Tamanate, Dos Santos - Obino, Dia, De Parmentier, Grébaut, Mihoubi (Foulon, 70e) - Napol. Entr.: Antunes.

Arras - St-Maur Lusitanos: 3-1 (2-0)
Buts: Boumahammed (10e), Dumortier (44e), Razakanantenaina (60e s.p.) pour Arras; Ribadeira (70e) pour Saint-Maur. Expulsion: Diaz (85e) pour Saint-Maur.
Arras: Delins - Eickmayer (El-Bouhabi, 74e), Razakanantenaina, Lherbier, Robert - Deledeuil, Boumahammed, Dumortier, Steppe, Bernard - Lamiaux (Diaby, 61e). Entr.: Dabrowski.
Saint-Maur: Ponzio - Rangoly, Lucas Rocha, Alves (Nascimento, 68e), Ribadeira - Marena, Saki, Rui Monteiro, Meunier - Ramos, Diaz. Entr.: Loureiro.

Poissy-Reims: 1-0 (1-0)
But: Dosso (32e).
Poissy: Cognard - Doumbia, Fofana, Maga (Djidonou, 60e), Voyer - Lina, Dosso, Kourouma, Haddadou - Lesage (Oukrine, 75e), Socrier (Raddas, 50e). Entr.: Hatton.
Reims: Boizart - Diaz, Petel, Marques, Bahanack - Aouladzian, Perrin, Mafuala, Navet, Bouoli - Shamal. Entr.: Monier.

Amiens AC-Lens: 1-2 (0-1)
Buts: Nzeza Pululu (90e) pour Amiens AC; Gomel (10e), Beghin (83e) pour Lens.
Amiens AC: Gningue - Villier, Corain, Martinez, Youssoufa - Zobiri (Nzeza Pululu, 53e), Sagouti, Matondo (Kharbouchi, 79e), Isambart (Ameur, 58e) - Diawara, Dilemfu. Entr.: Hamdane.
Lens: Desprez - Cal, Boura, Wojtkowiak, Diani - Beghin, Gomel, Ducrocq (Chah, 53e), Bari - Houri, Simon (Boli, 71e). Entr.: Haise.

Lille-Furiani Agliani: 3-2 (1-0)
Buts: Bumbu (44e), Droenhlé (67e), Flips (71e) pour Lille; Pastorelli (76e), Guidi (79e) pour Furiani Agliani.
Lille: Koffi - W. Pau, Droenhlé, Wackers, Bassong - Flips, Bumbu, Pollet, Bahlouli - Sadzoute, Habbas. Entr.: Collot.
Furiani Agliani: Albertini - T. Valery, Casabianca, Aït Bassou, Hanin - Cinquini, Salis, Pianelli, Muimba - Pastorelli, Guidi. Entr.: Ottaviani.

Buteurs
1. Pastorelli (Furiani Agliani), Bila (Sedan), 16.
3. Beziouen (Fleury 91), Correa (Sainte-Geneviève), 14.
5. Fofana (Fleury 91), 13.
6. Herbaut (Arras), Bari (Lens B), Jung (Reims B), 12.
9. Massoni (Bastia-Borgo), Khous (Drancy), 10.
11. De Parmentier (Croix), Bando Ngambé (Drancy), Habbas (Lille B), 9.

Groupe D
30e journée

Le Mans-Lorient B	**3-0**
Saint-Brieuc - Limoges	**1-0**
Trélissac - Saint-Malo	**1-0**
Granville-Romorantin	**2-2**
St-Pryvé-St-Hilaire - Mantes	**1-1**
Chartres - Boulogne-Billancourt	**6-1**
Fontenay-le-Comte - Le Havre B	**2-3**
Rennes B-Vitré	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	60	30	18	6	6	59	27
2. Saint-Brieuc	57	30	16	9	5	50	32
3. Saint-Malo	48	30	12	12	6	44	34
4. Lorient B	45	30	11	12	7	31	24
5. Romorantin	41	30	10	11	9	45	40
6. St-Pryvé-St-H.	40	30	9	14	7	29	31
7. Chartres	39	30	9	12	9	49	42
8. Le Havre B	38	30	11	5	14	43	55
9. Granville	37	30	9	10	11	38	36
10. Mantes	37	30	10	7	13	32	39
11. Vitré	36	30	8	12	10	43	44
12. Limoges	34	30	9	10	11	31	38
13. Boulogne-Bil.	34	30	10	6	14	44	55
14. Trélissac	33	30	8	9	13	26	43
15. Rennes B	32	30	8	8	14	33	42
16. Fontenay-le-C.	25	30	5	11	14	25	40

Le Mans est promu en National.

Le Mans-Lorient: 3-0 (0-0)
Buts: Lemonnier (55e), Créhin (72e), Dupont (80e).
Le Mans: Mensah - Duponchelle, Lemonnier, Doumbia, Archimbaud - Schur, Hafidi, Billeaux, Vincent - Créhin, Soro Nanga (Dupont, 65e). Entr.: Déziré.
Lorient: Meslier - Lambese, Ouaneh, Julloux, Laurent - Renaud, Le Fée, Boubaya, Bellon - Guel, Ponceau. Entr.: Le Bris.

Saint-Brieuc - Limoges: 1-0 (0-0)
But: Rouxel (60e).
Saint-Brieuc: N'Diaye - Le Marer (Joulain, 58e), Boudin (Z. Allée, 66e), Le Cardinal, Simon - Rouxel, Amourette, Bloudeau, Quemper - Le Mehauté, Martin (Poussevin, 61e). Entr.: D'Ornano.
Limoges: Nsapu - Lebœuf, Lahaye, Hamdi, Machado - Diaby, Kouadio, Calogine, Mbaye - Lajugie, Belfoul. Entr.: Cvetkovic.

Trélissac - Saint-Malo: 1-0 (0-0)
But: Elaz (89e).
Trélissac: Rucart - Maury, Burgho, Lafont (Baradji, 71e), Chevalier - Boulesteix, Le Poulichet, Yoncourt (El-Jeld, 68e), Cavaniol (Porcheron, 56e) - Maulun, Elaz. Entr.: Vergne.
Saint-Malo: Lugier - Bisson, Njoh-Eboa, Delalande, Lahaye - Even, Creac'h (Touré, 82e), Le Ho, Persico (Vermet, 79e) - Diakité (Beauverger, 64e), Caroff. Entr.: David.

Granville-Romorantin: 2-2 (0-0)
Buts: Martinet (58e, 68e) pour Granville; Touré (65e), Cuvier (70e) pour Romorantin.
Granville: Aymes - Connan, Benyahya (Ngoma, 80e), Gace, Behma - Fernandes (Douniama, 71e), T. Théault, Blondel, Vieira - Martinet, Renard. Entr.: Gallon.
Romorantin: Djidonou - Ehua, Farssane, Bernardet, Gaye - Zeyrek, Kibundu, Touré, Labissière - Souyeux (Marcos De Sousa, 85e), Cuvier (Charpentier, 75e). Entr.: Dudoit.

St-Pryvé-St-Hil. - Mantes: 1-1 (1-1)
Buts: Bamba (41e) pour St-Pryvé-St-Hilaire; Sylla (44e) pour Mantes.
St-Pryvé-St-H.: Pauchet - Moutiapoulle, Vargas, Baron, Perroux - Rouamba, Ouattara, Bamba, Seye, Gabé - Seidou. Entr.: Ridira.
Mantes: Gueye - M. Diabira, Omari, S. Coulibaly, B. Diabira - Bouachra (Mbobilelo, 66e), Lelevé, Sylla, Guedioura, Lacen - Babinga (Barry, 66e). Entr.: Mendy.

Chartres - Boulogne-Billancourt: 6-1 (0-0)
Buts: Kipre (51e), Gazeau (54e), Papin (57e, 80e), Khechim (61e), Bouhoutt (88e) pour Chartres; Levesque (76e) pour Boulogne.
Chartres: Crepel - Palbrois, Darcy, Barthomeuf, Kipre - Pasguay, Khechim, Franchi, Gazeau - Bouhoutt, Papin. Entr.: Le Mée.
Boulogne-Billancourt: Pululu - Yosri (Boukhezer, 65e), Paupin, Veldeman, Pires - Alledji, Vaugeois (Levesque, 65e), Diarra, Zambi - Partouche, Nzuzi Mata. Entr.: Benarib.

Fontenay-le-C. - Le Havre: 2-3 (1-1)
Buts: Mané (16e), Hauguel (90e c.s.c.) pour Fontenay-le-Comte; Alfarela (40e, 67e, 68e) pour Le Havre.
Fontenay-le-Comte: Pigeau - Graffin, Blais, Colombo (Cosset, 58e), Niakaté - Baradji, Mané - Bonaventure - Garot - Baka (Laze, 67e), Traoré. Entr.: Gauvin.
Le Havre: Costa Da Silva - Coulibaly, Danger, Hauguel, N'Guessan - Buyuk, Alfarela (Hoareau, 81e), Konaté, Soula - Okou, Casimir (Sissoko, 63e). Entr.: Ba.

Rennes-Vitré: 3-1 (0-1)
Buts: Lauriente (62e s.p.), Bernauer (69e), Salles-Lamonge (85e) pour Rennes; Joseph (33e) pour Vitré.
Rennes: Gertmonas - Boey, Gru, Gautier, Brassier - Bernauer, Picouleau (Salles-Lamonge, 66e), Trouillet (Toufiqui, 66e) - Lauriente, Matondo (Touré, 58e), Kerouedan. Entr.: Stephan.
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Gueguen (A. Sorin, 58e), Le Borgne (Barru, 58e), Hénaff - E. Sorin (Gagnon-Laparé, 58e), Menoret, Rouger, Joseph - Maïga, Gros. Entr.: M. Sorin.

Buteurs
1. Créhin (Le Mans), 19.
2. Soro Nanga (Le Mans), 16.
3. Persico (Saint-Malo), 14.
4. Papin (Chartres), 13.

National 3

Groupe A, 26e journée

Bordeaux B-Anglet Genêts	**4-2**
Bayonne-Poitiers	**2-0**
Libourne-Niort B	**1-4**
Pau B-Angoulême	**2-1**
Mérignac Arlac-Bressuire	**3-0**
Chauray - Lège-Cap-Ferret	**3-1**
Feytiat-Cozes	**1-0**

Classement
1. Bordeaux B, 55 pts. **2.** Bayonne, 53. **3.** Niort B, 46. **4.** Anglet Genêts, 44. **5.** Angoulême, 42. **6.** Mérignac Arlac, 36. **7.** Pau B, 36. **8.** Bressuire, 36. **9.** Poitiers, 34. **10.** Chauray, 32. **11.** Lège-Cap-Ferret, 30. **12.** Libourne, 23. **13.** Cozes, 21. **14.** Feytiat, 13.

Groupe B, 26e journée

Les Herbiers B-Nantes B	**0-3**
Changé-Sablé	**0-0**
La Flèche-Angers B	**2-0**
Vertou - Mulsanne-Teloché	**3-1**
Le Poiré/Vie - La Roche/Yon	**1-1**
La Suze-Laval B	**4-0**
Châteaubriant-Challans	**1-1**

Classement
1. Nantes B, 56 pts. **2.** Sablé, 52. **3.** Les Herbiers B, 41. **4.** Angers B, 38. **5.** Vertou, 37. **6.** La Roche-sur-Yon, 36. **7.** Le Poiré-sur-Vie, 35. **8.** Laval B, 35. **9.** Challans, 34. **10.** Châteaubriant, 31. **11.** La Suze, 30. **12.** La Flèche, 29. **13.** Changé, 29. **14.** Mulsanne-Teloché, 18.

Groupe C, 26e journée

Blois - Saint-Cyr	**3-0**
Montargis-Avoine	**0-3**
Tours B-Chartres Horizon	**0-1**
Châteauneuf-sur-Loire - Dreux	**1-1**
Châteauroux B-Bourges 18	**1-1**
Orléans B-Vierzon	**6-3**
Bourges Foot-Ouest Tourangeau	**3-1**

Classement
1. Blois, 59 pts. **2.** Avoine, 57. **3.** Chartres Horizon, 43. **4.** Dreux, 40. **5.** Châteauroux B, 38. **6.** Bourges 18, 35. **7.** Tours B, 35. **8.** Vierzon, 34. **9.** Montargis, 33. **10.** Bourges Foot, 30. **11.** Ouest Tourangeau, 28. **12.** Orléans B, 28. **13.** Châteauneuf-sur-Loire, 18. **14.** Saint-Cyr, 12.

Groupe D, 26e journée

Villefranche-St-J.-B.-Endoume	**2-0**
Bastia-Aubagne	**3-1**
AC Ajaccio B - Le Cannet-Roch.	**1-4**
Saint-Rémy-Bastia EF	**3-1**
Gallia Lucciana-Le Pontet	**0-4**
Cannes - L'Île-Rousse	**9-1**
Gémenos-Bastia-Borgo B	**1-1**

Classement
1. Endoume Marseille, 55 pts. **2.** Bastia, 53. **3.** Le Cannet-Rocheville, 41. **4.** AC Ajaccio B, 41. **5.** Saint-Rémy, 40. **6.** Le Pontet, 38. **7.** Gallia Lucciana, 38. **8.** Cannes, 38. **9.** Gémenos, 37. **10.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 37. **11.** Aubagne, 36. **12.** Bastia EF, 17. **13.** Bastia-Borgo B, 16. **14.** L'Île-Rousse, 12.

Groupe E, 30e journée

Besançon FC-Pontarlier	**1-2**
Auxerre B - Saint-Apollinaire	**5-0**
Saint-Vit - Racing Besançon	**1-4**
Louhans-Cuiseaux - Dijon B	**0-0**
Selongey-Sochaux B	**1-3**
Gueugnon-Jura Dôlois	**2-3**
Quetigny-Avallon	**1-3**

Classement
1. Pontarlier, 58 pts. **2.** Auxerre B, 57. **3.** Racing Besançon, 56. **4.** Dijon B, 55. **5.** Sochaux B, 54. **6.** Gueugnon, 51. **7.** Louhans-Cuiseaux, 48. **8.** Jura Dôlois, 38. **9.** Besançon FC, 36. **10.** Avallon, 35. **11.** Selongey, 27. **12.** Saint-Apollinaire, 23. **13.** Quetigny, 21. **14.** Saint-Vit, 18. **15.** Clémenceau Besançon, 6.

Groupe F, 30e journée

Haguenau - Prix-lès-Mézières	2-1
Amnéville-Biesheim	3-0
Troyes B-Nancy B	2-1
Lunéville-Strasbourg B	0-1
Mulhouse-Sarreguemines	5-1
Sarre-Union - Trémery	3-3
Metz B-Épernay	0-2
Pagny-sur-Moselle - Erstein	3-1

Classement
1. Haguenau, 60 pts. **2.** Biesheim, 51. **3.** Troyes B, 50. **4.** Strasbourg B, 50. **5.** Amnéville, 47. **6.** Mulhouse, 46. **7.** Sarre-Union, 45. **8.** Épernay, 45. **9.** Sarreguemines, 45. **10.** Nancy B, 44. **11.** Metz B, 40. **12.** Lunéville, 39. **13.** Prix-lès-M., 33. **14.** Trémery, 27. **15.** Pagny/Moselle, 23. **16.** Erstein, 16.

Groupe H, 26e journée

Nîmes B-Toulouse B	0-0
Toulouse Rodéo-Montpellier B	1-2
Luzenac - Canet-en-Roussillon	3-4
Mende-Fabrègues	2-2
Balma-Blagnac	0-0
Castanet-Agde	1-1
Narbonne-Alès	3-2

Classement
1. Nîmes B, 50 pts. **2.** Toulouse B, 47. **3.** Montpellier B, 43. **4.** Canet-en-Roussillon, 43. **5.** Fabrègues, 42. **6.** Blagnac, 37. **7.** Balma, 36. **8.** Toulouse Rodéo, 34. **9.** Mende, 31. **10.** Agde, 28. **11.** Alès, 27. **12.** Narbonne, 24. **13.** Castanet, 24. **14.** Luzenac, 21.

Groupe I, 25e journée

Ailly/Somme - Feignies-Aulnoye	0-0
Roye-Noyon - Grande-Synthe	0-1
Saint-Amand - Saint-Quentin	1-0
Dunkerque B-Boulogne B	0-0
Tourcoing-Senlis	1-1
Amiens B-Wasquehal	3-3
Maubeuge-Chambly B	2-0

Classement
1. Feignies-Aulnoye, 59 pts. **2.** Grande-Synthe, 47. **3.** Saint-Quentin, 42. **4.** Dunkerque B, 38. **5.** Senlis, 36. **6.** Amiens B, 36. **7.** Tourcoing, 34. **8.** Maubeuge, 30. **9.** Chambly B, 29. **10.** Wasquehal, 29. **11.** Saint-Amand, 29. **12.** Boulogne-sur-Mer B, 28. **13.** Roye-Noyon, 21. **14.** Ailly-sur-Somme, 17.

Groupe J, 26e journée

Dives-Cabourg - Oissel	1-4
Pacy Ménilles-Mondeville	2-1
Dieppe-Évreux	3-1
Saint-Lô - Alençon	1-1
Gonfreville-Caen B	1-1
Avranches B - Quevilly-Rouen B	3-1
Rouen-Bayeux	2-1

Classement
1. Oissel, 59 pts. **2.** Mondeville, 56. **3.** Évreux, 46. **4.** Saint-Lô, 43. **5.** Caen B, 38. **6.** Quevilly-Rouen B, 37. **7.** Avranches B, 36. **8.** Gonfreville, 35. **9.** Pacy Ménilles, 33. **10.** Alençon, 31. **11.** Rouen, 28. **12.** Dieppe, 28. **13.** Bayeux, 27. **14.** Dives-Cabourg, 12.

Groupe K, 26e journée

Vannes-Rennes TA	5-2
Ergué-Gabéric - Plabennec	0-2
Locminé-Brest B	3-1
Guingamp B - Dinan-Léhon	2-1
Pontivy-Concarneau B	2-1
US Montagnarde-Lannion	2-0
Redon-Guichen	1-0

Classement
1. Vannes, 57 pts. **2.** Plabennec, 46. **3.** Brest B, 45. **4.** Guingamp B, 42. **5.** Dinan-Léhon, 41. **6.** Pontivy, 38. **7.** Lannion, 38. **8.** US Montagnarde, 34. **9.** Rennes TA, 33. **10.** Locminé, 32. **11.** Redon, 31. **12.** Guichen, 26. **13.** Concarneau B, 25. **14.** Ergué-Gabéric, 10.

Groupe L, match en retard

Paris FC B-Les Ulis	5-1

26e journée

Bobigny-Paris FC B	1-1
Ivry-Aubervilliers	3-1
Noisy-le-Sec - Versailles	4-1
Le Blanc-Mesnil - Gobelins	2-4
Les Mureaux - St-Ouen-l'Aum.	0-0
Racing Colombes-Les Ulis	1-1
Créteil B - Sénart-Moissy	1-2

Classement
1. Bobigny, 51 pts. **2.** Aubervilliers, 45. **3.** Noisy-le-Sec, 43. **4.** Versailles, 43. **5.** Gobelins, 40. **6.** Le Blanc-Mesnil, 38. **7.** Ivry, 36. **8.** Les Mureaux, 34. **9.** Les Ulis, 33. **10.** Créteil B, 32. **11.** Racing Colombes, 29. **12.** Paris FC B, 28. **13.** Saint-Ouen-l'Aumône, 25. **14.** Sénart-Moissy, 19.

Groupe M, 26e journée

Saint-Étienne B - Montluçon	2-1
Bourgoin-Jallieu - Chambéry	0-0
Clermont B - Vaulx-en-Velin	4-1
Aurillac-Chamalières	2-1
Ain Sud Foot-Thiers	3-1
Bourg-en-Bresse B - Limonest	3-3
Volvic-Ytrac	1-1

Classement
1. Saint-Étienne B, 62 pts. **2.** Bourgoin-Jallieu, 59. **3.** Clermont B, 51. **4.** Aurillac, 44. **5.** Ain Sud Foot, 42. **6.** Chambéry, 33. **7.** Vaulx-en-Velin, 32. **8.** Thiers, 32. **9.** Chamalières, 29. **10.** Limonest, 26. **11.** Ytrac, 26. **12.** Montluçon, 25. **13.** Bourg-en-Bresse B, 23. **14.** Volvic, 20.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est

Match en retard

Hauts Lyonnais-Grenoble B	1-1

Classement
1. Vallières, 48 pts. **2.** Lyon Duchère B, 45. **3.** Hauts Lyonnais, 42. **4.** Chasselay B, 42. **5.** Montélimar, 34. **6.** Aix-les-Bains, 32. **7.** Rhône Vallée, 31. **8.** Grenoble B, 31. **9.** Échirolles, 30. **10.** Cluses-Scionzier, 27. **11.** Salaise-sur-Sanne, 26. **12.** Côte-Chaude, 25. **13.** Marboz, 23. **14.** Cruas, 7.

Bretagne

Poule A

26e journée

Plouzané-Guipavas	4-5
Lorient C-Pontivy	1-4
Saint-Brieuc B - Langueux	2-1
Larmor-Trégunc	4-1
Saint-Renan - Landerneau	3-0
Plabennec-Ploufragan	7-0
Lannion B - Saint-Brieuc-Ginglin	1-1

Classement
1. Plouzané, 53 pts. **2.** Pontivy, 49. **3.** Saint-Brieuc B, 48. **4.** Guipavas, 48. **5.** Trégunc, 45. **6.** Saint-Renan, 40. **7.** Lorient C, 36. **8.** Plabennec, 36. **9.** Langueux, 35. **10.** St-Brieuc-Ginglin, 35. **11.** Ploufragan, 28. **12.** Landerneau, 21. **13.** Larmor, 20. **14.** Lannion B, 16.

Poule B

26e journée

Argentré-Rennes C	2-2
Fougères - Guipry-Messac	3-0
Cesson - Saint-Malo B	3-0
Auray-Lamballe	2-0
Pluvigner Keriolets-Vitré B	3-2
CPBB Rennes-Vannes B	4-3
Ploermel-Quiberon - St-Pierre	9-0

Classement
1. Rennes C, 57 pts. **2.** Fougères, 54. **3.** Cesson, 51. **4.** St-Malo B, 47. **5.** Lamballe, 41. **6.** Vitré B, 37. **7.** Vannes B, 36. **8.** Guipry, 35. **9.** Argentré, 34. **10.** Auray, 34. **11.** CPBB Rennes, 33. **12.** Pluvigner, 24. **13.** Ploermel, 23. **14.** Quiberon-St-P., 7.

Corse

22e journée

Bastelicaccia-Bocognano	1-0
Calvi-Sud FC	3-2
Casinca-Corte	6-3
Ghisonaccia-Biguglia	4-3
Nebbiu-FC Ajaccio	2-1
Furiani Agliani B-Aleria	1-1

Classement
1. Bastelicaccia, 73 pts. **2.** Calvi, 71. **3.** Bocognano, 54. **4.** Sud FC, 54. **5.** Casinca, 53. **6.** Corte, 53. **7.** Ghisonaccia, 53. **8.** Nebbiu, 52. **9.** Aleria, 49. **10.** Furiani Agliani B, 46. **11.** Biguglia, 42. **12.** FC Ajaccio, 29.

Grand-Est

Champagne, 18e journée

Saint-Mesmin - Troyes FCA	3-5
Cormontreuil-Sézanne	1-2
La Chapelle-St-Luc - Prix-M. B	4-2
Sedan B-Éclaron	2-2
Charleville-Nogent	2-1
Chaumont - Reims Sainte-Anne	1-4
Aube Sud-Rethel	2-2

Classement
1. Troyes FCA, 57 pts. **2.** La Chapelle-St-Luc, 42. **3.** St-Mesmin, 41. **4.** Sézanne, 38. **5.** Sedan B, 35. **6.** Reims Ste-Anne, 33. **7.** Prix-les-M. B, 33. **8.** Cormontreuil, 32. **9.** Aube Sud, 32. **10.** Charleville, 28. **11.** Nogent, 27. **12.** Rethel, 25. **13.** Chaumont, 23. **14.** Éclaron, 21.

Alsace, match en retard

Hagenthal-Schiltigheim B	2-1

Classement
1. Pierrots, 52 pts. **2.** Bischheim, 51. **3.** Illzach, 43. **4.** Obermodern, 40. **5.** Reipertswiller, 34. **6.** Kronenbourg, 32. **7.** Hegenheim, 30. **8.** Hagenthal, 30. **9.** Schirrhein, 28. **10.** Oberlauterbach, 28. **11.** Illkirch, 24. **12.** Schiltigheim B, 20. **13.** St-Louis B, 15. **14.** Obernai, 8.

Lorraine, 25e journée

Forbach-Thaon	0-1
Thionville - Saint-Avold	1-5
Amanvillers-Sarreguemines B	2-2
Magny-Sarrebourg	4-5
Épinal B-Jarville	1-2
Bar-le-Duc - Metz Municipaux	1-1

Classement
1. Thaon, 46 pts. **2.** St-Avold, 44. **3.** Sarreguemines B, 41. **4.** Sarrebourg, 34. **5.** Jarville, 33. **6.** Épinal B, 33. **7.** Metz Mun., 32. **8.** Forbach, 32. **9.** Champigneulles, 31. **10.** Thionville, 30. **11.** Bar-le-Duc, 26. **12.** Amanvillers, 23. **13.** Magny, 9.

Hauts-de-France

Poule B, matches en retard

Roye-Noyon B-Chantilly	0-4
Camon-Compiègne	1-3
Longueau-Itancourt Neuville	2-0

Classement
1. Compiègne, 50 pts. **2.** Amiens AC B, 49. **3.** Chantilly, 49. **4.** Abbeville, 45. **5.** Choisy-au-Bac, 43. **6.** Balagny, 41. **7.** Guignicourt, 40. **8.** Beauvais B, 40. **9.** Nesle, 38. **10.** Itancourt, 36. **11.** Longueau, 31. **12.** Camon, 25. **13.** Roye-Noyon B, 20. **14.** Chevrières, 18. **15.** Montataire, 10.

Méditerranée

26e journée

Côte-Bleue-Toulon B	1-3
Istres-Hyères B	2-0
Menton-Marignane B	7-2
Ardziv Marseille - Sainte-Maxime	2-2
Pernes-Salon Bel Air	1-0
Carqueiranne-Arles	1-2
Carnoux - Fréjus-St-Raphaël B	3-1

Classement
1. Côte-Bleue, 56 pts. **2.** Istres, 50. **3.** Menton, 41. **4.** Ardziv Marseille, 40. **5.** Toulon B, 39. **6.** Pernes, 34. **7.** Salon Bel Air, 33. **8.** Arles, 31. **9.** Marignane B, 31. **10.** Sainte-Maxime, 31. **11.** Carnoux, 30. **12.** Hyères B, 29. **13.** Carqueiranne, 28. **14.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 27.

Normandie

Poule A, match en retard

Pointe Hague-Flers	2-2

Classement
1. ASPTT Caen, 46 pts. **2.** Cherbourg, 42. **3.** Viré, 38. **4.** Maladrerie, 32. **5.** Ducey, 30. **6.** Douvres, 28. **7.** Flers, 25. **8.** Bretteville, 24. **9.** Tourlaville, 22. **10.** Deauville, 19. **11.** Pointe Hague, 12. **12.** Coutances, 10.

Poule B, matches en retard

Yvetot - Deville-Maromme	0-2
Bois-Guillaume - Eu	0-0

Classement
1. Deville-Maromme, 48 pts. **2.** Sotteville, 40. **3.** Grand-Quevilly, 37. **4.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 28. **5.** Yvetot, 27. **6.** Madrillet-Château-Blanc, 26. **7.** Eu, 23. **8.** Le Havre Frileuse, 21. **9.** Bois-Guillaume, 19. **10.** Saint-Romain-de-Colbosc, 18. **11.** Oissel B, 18. **12.** Gasny, 13.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, matches en retard

Chauvigny-Montmorillon	2-2
Échiré-Saint-Gelais - Tulle	1-1

Classement
1. Montmorillon, 49 pts. **2.** Châtellerault, 48. **3.** Chauvigny, 46. **4.** Tulle, 45. **5.** Cognac, 45. **6.** Niort-St-Liguaire, 35. **7.** Isle, 34. **8.** Royan-Vaux, 29. **9.** Échiré-St-Gelais, 26. **10.** Thouars, 25. **11.** Neuville, 25. **12.** Guéret, 23. **13.** Bressuire B, 21. **14.** Aixe-sur-Vienne, 19.

Occitanie

Midi-Pyrénées, 25e journée

Auch-Muret	2-1
Aussonne-Rodez B	0-1
Luc Primaube - Onet-le-Château	3-1
Revel-Toulouse Métropole	2-1
Lourdes-Pradines	6-1
Girou-Albi	1-1
Fleurance - Golfech-Saint-Paul	3-2

Classement
1. Muret, 57 pts. **2.** Rodez B, 52. **3.** Luc Primaube, 48. **4.** Auch, 47. **5.** Toulouse Mét., 44. **6.** Lourdes, 39. **7.** Albi, 31. **8.** Onet-le-Ch., 27. **9.** Pradines, 25. **10.** Golfech-St-Paul, 25. **11.** Aussonne, 24. **12.** Fleurance, 23. **13.** Girou, 19. **14.** Revel, 18.

Pays de la Loire

Poule B, 25e journée

Saint-Nazaire - Saumur	2-2
Nantes Bellevue - Les Sables-Ol.	2-1
Segré-La Châtaigneraie	2-1
Rezé - Fontenay-le-Comte	2-1
Beaucouzé - St-Philbert-Gd-Lieu	1-1
Orvault-Cholet B	2-2
La Roche/Yon - Châteaubriant B	0-1

Classement
1. St-Nazaire, 48 pts. **2.** Saumur, 47. **3.** Les Sables-d'Ol., 40. **4.** La Châtaigneraie, 40. **5.** Nantes Bellevue, 38. **6.** Segré, 35. **7.** Rezé, 34. **8.** Beaucouzé, 31. **9.** Cholet B, 31. **10.** La Roche/Yon, 29. **11.** Fontenay-le-C., 28. **12.** Châteaubriant B, 27. **13.** St-Philbert, 23. **14.** Orvault, 18.

U19

Groupe A, 26e journée

Le Havre-Caen	1-4
Boulogne-sur-Mer - Lens	2-2
Valenciennes-Lille	2-1
Amiens-Orléans	1-0
Paris-SG-Entente SSG	2-1
Paris FC-Chambly	2-4
Évreux-Avranches	1-1

Classement
1. Caen, 58 pts. **2.** Lens, 51. **3.** Valenciennes, 45. **4.** Lille, 44. **5.** Amiens, 43. **6.** Le Havre, 41. **7.** Paris-SG, 36. **8.** Orléans, 32. **9.** Paris FC, 32. **10.** Boulogne-sur-Mer, 30. **11.** Entente SSG, 26. **12.** Avranches, 23. **13.** Chambly, 22. **14.** Évreux, 19.

Groupe B, 26e journée

Metz-Auxerre	0-3
Strasbourg-Reims	2-4
Montceau-Dijon	1-4
Torcy-Troyes	
Nancy-Thonon Évian Savoie	2-4
Sochaux-Lyon	4-1
Belfort-Drancy	

Classement
1. Auxerre, 54 pts. **2.** Reims, 52. **3.** Dijon, 47. **4.** Troyes, 47. **5.** Nancy, 44. **6.** Lyon, 40. **7.** Metz, 39. **8.** Strasbourg, 36. **9.** Sochaux, 35. **10.** Torcy, 28. **11.** Drancy, 25. **12.** Thonon Évian Savoie, 25. **13.** Montceau, 13. **14.** Belfort, 13.

Groupe C, 26e journée

Tours-Nantes	2-2
Châteauroux-Rennes	2-1
Laval-Angers	3-3
Guingamp-Trélissac	3-5
Orléans-Niort	1-2
Bordeaux-Angers Vaillante	3-5
Le Mans-Brest	4-1

Classement
1. Nantes, 59 pts. **2.** Rennes, 52. **3.** Angers, 48. **4.** Guingamp, 47. **5.** Laval, 41. **6.** Trélissac, 38. **7.** Niort, 38. **8.** Bordeaux, 36. **9.** Tours, 35. **10.** Brest, 29. **11.** Châteauroux, 29. **12.** Angers Vaillante, 27. **13.** Le Mans, 19. **14.** Orléans, 12.

Groupe D, 26e journée

GFC Ajaccio-Montpellier	1-0
Toulouse-Colomiers	1-1
Toulon-Monaco	1-1
Nice-Saint-Étienne	2-4
Castelnau-Le Crès - Ajaccio	4-1
Marseille-Nîmes	1-0

Classement
1. Montpellier, 58 pts. **2.** Toulouse, 52. **3.** Monaco, 47. **4.** Nice, 44. **5.** Saint-Étienne, 42. **6.** Ajaccio, 30. **7.** Marseille, 28. **8.** Nîmes, 26. **9.** Toulon, 24. **10.** GFC Ajaccio, 23. **11.** Castelnau-Le Crès, 21. **12.** Colomiers, 20. **13.** Montferrand, 19. **14.** Bastia, 0.

U17

Phase finale

Quarts de finale

Lyon-**Toulouse**	0-5
Paris-SG - Laval	2-0
Angers-**Troyes**	0-1
Strasbourg-**Rennes**	2-5

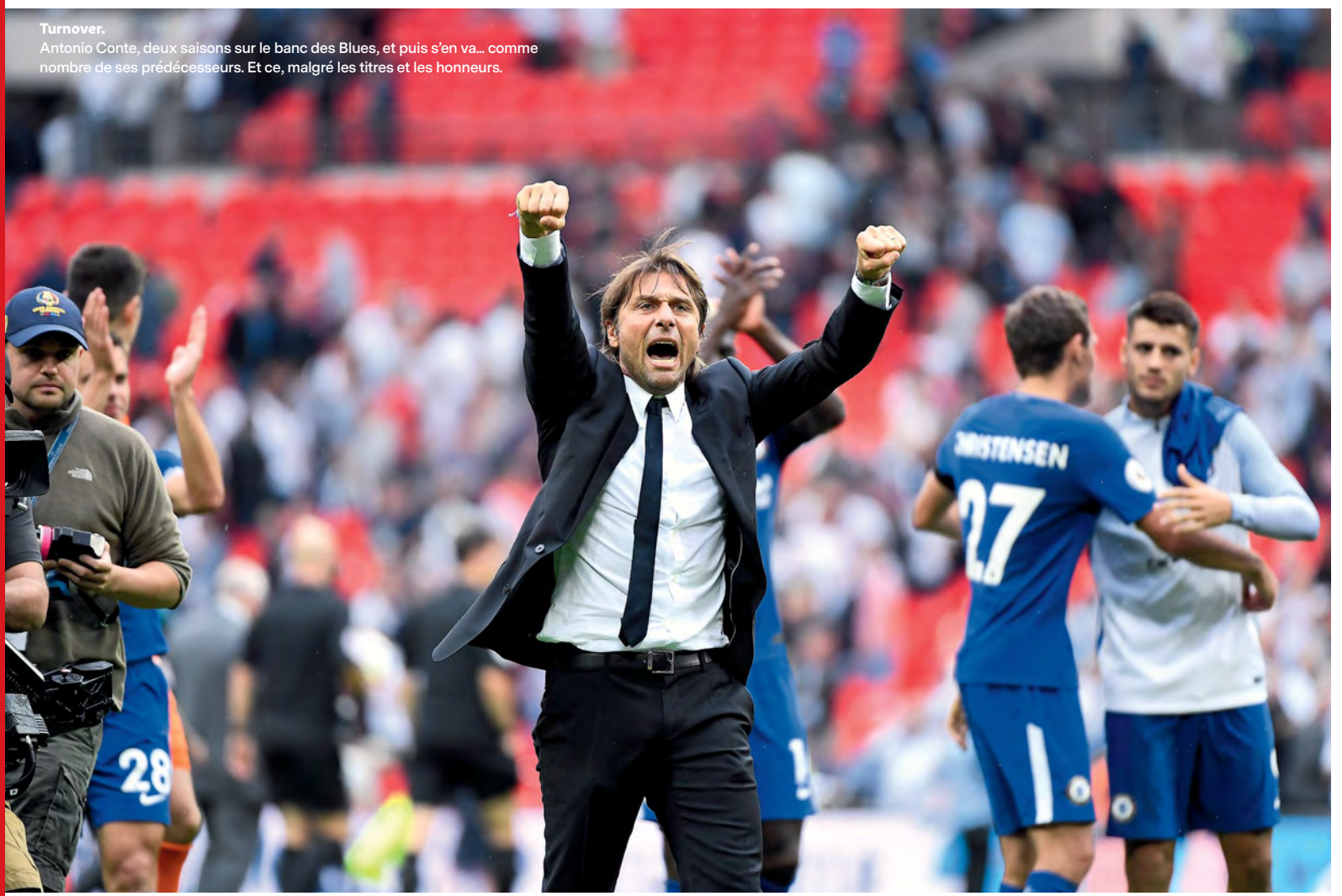
Féminines

21e journée

Paris-SG - Lyon	0-0
Lille-Montpellier	0-2
Albi-Paris FC	0-1
Soyaux-Bordeaux	1-0
Marseille-Rodez	0-1
Fleury-Guingamp	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	61	21	20	1	0	98	5
2. Paris-SG	53	21	17	2	2	56	13
3. Montpellier	50	21	16	2	3	60	21
4. Paris FC	29	21	8	5	8	31	37
5. Soyaux	24	21	6	6	9	18	33
6. Bordeaux	22	21	5	7	9	18	31
7. Rodez	22	21	5	7	9	22	46
8. Fleury	21	21	6	3	12	22	45
9. Albi	20	21	5	5	11	11	34
10. Lille	20	21	5	5	11	22	46
11. Guingamp	19	21	5	4	12	16	33
12. Marseille	12	21	3	3	15	16	46

Angleterre



Turnover.
Antonio Conte, deux saisons sur le banc des Blues, et puis s'en va… comme nombre de ses prédécesseurs. Et ce, malgré les titres et les honneurs.

Chelsea, unique en son genre

Vainqueur de la Cup face à Manchester United (1-0), les Blues continuent d'étoffer leur palmarès tout en faisant valser leurs entraîneurs, sans se préoccuper de leur identité. Jusqu'à quand ?

À voir Chelsea s'aligner en 5-3-2, avec seulement deux véritables attaquants, on avait le sentiment d'être revenu très loin en arrière dans le temps. C'était comme si Antonio Conte avait invoqué les mânes de Carlos Bilardo, le destructeur, l'inventeur de la «pyramide inversée». Argentine 1986, Chelsea 2018, même combat, avec Eden Hazard dans le rôle du petit frère de Diego Maradona. Quand on y réfléchit bien, Chelsea serait presque une espèce de musée, pas seulement tactique. On y applique une méthode qui, partout ailleurs, est en passe d'être abandonnée, dont la constante demeure un incroyable turnover en termes de managers, puisque Roman Abramovitch a procédé à douze changements d'entraîneur en quinze ans, compte non tenu d'intérimaires comme Steve Clarke et le regretté Ray Wilkins ; et bientôt treize, lorsque le départ attendu (non sans soulagement par beaucoup de ses joueurs) d'Antonio Conte sera officialisé. Pendant ce temps, Maurico Pochettino vient d'achever sa quatrième saison aux Spurs, tandis que José Mourinho et Pep Guardiola ont prolongé leur contrat avec MU et Man City, et que Jürgen Klopp semble parti pour s'installer dans la durée à Liverpool. Ailleurs en Europe, les managers à succès ont pour noms Zidane, Simeone et Allegri, là aussi des hommes qui ont su poser leurs valises, et initier d'authentiques projets.

Frédéric Porcu/L'Équipe

QUATORZE TITRES MAJEURS SOUS ABRAMOVITCH

Chelsea, pourtant, n'a pas été puni de l'impatience de son propriétaire et, ce week-end encore, a enrichi son palmarès au terme d'une saison pourtant ratée, puisque le successeur de Conte aura le douteux avantage de ne pas avoir à se soucier de la Ligue des champions. En Angleterre, seul Manchester United a remporté autant de titres majeurs (quatorze) que les Blues depuis la venue d'Abramovitch à l'été 2003. Le modèle peut paraître dépassé, entre un propriétaire à la gâchette facile, des managers dispensables mais aux ego XXL pour la plupart et des joueurs blasés par la procession de super coaches venus leur réapprendre le football tous les seize mois en moyenne. Dieu sait dans combien de systèmes Eden Hazard, le grand bonhomme de cette finale (à défaut d'être le *man of the match,* une distinction accordée à Antonio Rüdiger), a dû jouer, lui qui a vu passer Di Matteo, Benitez, Mourinho, Hiddink et Conte en six ans. La méthode fonctionne néanmoins : Chelsea figure au troisième rang des équipes ayant gagné le plus de FA Cups (huit fois, comme Tottenham), quand les Blues étaient à égalité avec Sheffield United et Sheffield Wednesday avec trois succès avant l'arrivée de l'oligarque.

LA VIE APRÈS LES DINOSAURES

La dysfonctionnalité de Chelsea fut un atout pendant une décennie au moins, le temps que le groupe exceptionnel réuni par Ranieri, puis Mourinho aille jusqu'au bout de ce qu'il avait à offrir. Chelsea avait cet avantage qu'il pouvait trancher dans le vif dès qu'un malaise avait pris racine. Il n'était pourtant pas évident que ce système autodestructeur fonctionnât au-delà de la retraite ou du départ des Lampard, Terry, Drogba et autres Cech. Il l'a fait, pourtant, pour ce qui est des résultats. Le leadership autocratique d'Abramovitch contraste avec le processus de décision plus collégial qu'ont adopté les nouveaux investisseurs, américains en particulier. Ceux-là semblent se reposer bien davantage sur les experts qu'ils emploient que sur leur instinct et la jalousie qu'ils ont de leur pouvoir pour faire leurs choix. Il se dit d'ailleurs qu'Abramovitch aurait songé à modifier son approche, pour embaucher un manager qui puisse s'installer à plus long terme, ne serait-ce que pour exploiter les ressources de l'une des meilleures académies d'Europe, dont les produits sont éparpillés sur le continent. Mais, à tout bien considérer, si ce qui compte, c'est gagner, qui a gagné plus que Chelsea, en dépit de ses convulsions permanentes ? Pourquoi dire adieu à un système qui marche, si destructeur et si dépassé qu'il parût ? **Philippe Auclair**

Déception.
Alexis Sanchez, un joueur de moins en moins décisif, seulement trois buts et cinq assistances en dix-sept titularisations.

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

La vidéo a besoin d'arbitres

C'était la première finale de FA Cup dans laquelle la VAR (assistance vidéo) joua un rôle… ou pas, et c'est tellement mieux ainsi. Aucune décision arbitrale ne fut changée à la suite de son utilisation. Et, pour une fois, alléluia !, on s'en servit comme d'un outil pour appuyer le gardien des lois du jeu, pas comme d'un dispositif de sécurité à activer chaque fois que le moindre doute était permis. Quand il y fut fait appel – deux fois –, ce fut dans la discrétion, pour trancher aussi rapidement que c'était possible. Qu'importe si la décision – compréhensible – de ne pas sanctionner une main de Young dans la surface a créé une mini-controverse : l'esprit fut respecté. Le patron du match est demeuré Michael Oliver (l'arbitre de Real-Juve), qui n'a pas attendu le bip de son oreillette pour siffler penalty contre Phil Jones. La voilà, la leçon. Si les arbitres ont peut-être besoin de la VAR, la VAR, elle, a besoin d'officiels de ce niveau. Seul souci : Oliver, le meilleur officiel anglais, ne figure pas dans la liste établie par la FIFA pour le Mondial.

Sanchez, pour quoi faire ?

On a récemment appris qu'en sus de son salaire faramineux (16 M€ par an), Alexis Sanchez avait perçu une prime de 7,6 M€ lorsqu'il rejoignit Man United en janvier. Ce genre d'investissement peut se comprendre si c'est dans un authentique « match winner » qu'on investit. Le Chilien l'avait été pour sa sélection, avec deux Copas America. En ajoutant une pincée de sel, on pourrait aussi dire qu'il le fut pour Arsenal, dont il fut deux fois élu « joueur de l'année », et pour qui il marqua lors des finales de Cup de 2015 et de 2017. Pour Manchester United, c'est loin d'être encore le cas, et on se demande même comment ce pourrait le devenir, après une nouvelle performance fantomatique sur la gauche du 4-3-3 de Mourinho. Quelques éclairs, beaucoup de ballons perdus ou gardés trop longtemps, le menu est devenu familier. Le bilan de trois buts et cinq passes décisives en dix-sept titularisations est indigne de l'Alexis d'avant United. Comment un attaquant aussi indiscipliné dans son positionnement, aussi avare d'efforts dans ses replis défensifs et aussi individualiste pourrait être intégré avec succès dans le jeu mourinhien demeure un mystère que ni le joueur ni son entraîneur ne semblent sur le point de percer. **Ph. A.**

Mark Leech/Offside/Presse Sports

Allemagne

Réconciliation.
Nico Kovac a fêté avec ses joueurs et les supporters la cinquième Coupe d'Allemagne de l'Eintracht Francfort.

Kovac prend un crédit

Pour son dernier match avec l'Eintracht Francfort, le technicien croate a remporté la finale de la Coupe d'Allemagne face au Bayern, son futur club.

C'est le torse bombé que Niko Kovac débarquera à Munich début juillet pour succéder à Jupp Heynckes. Il faut dire que l'entraîneur croate vient de jouer un vilain tour à son futur employeur en finale de la Coupe d'Allemagne, lors de son ultime match comme coach de l'Eintracht Francfort. Une victoire (3-1) d'autant plus importante que le club du Land de Hesse n'avait plus remporté de trophée depuis trente ans et que depuis l'annonce de son départ pour le Bayern, il y a un mois et demi, l'image de l'ancien sélectionneur de la Croatie (2013-2015) avait été fortement ternie, les supporters ne lui pardonnant pas son choix de rejoindre le plus titré des clubs allemands. En Bundesliga, l'Eintracht n'a gagné qu'une seule de ses cinq dernières rencontres pour chuter à la huitième place. Mais avec ce triomphe inattendu au stade Olympique de Berlin, Kovac pourra poser ses valises dans le sud de l'Allemagne l'esprit tranquille, avec le sentiment du devoir accompli, d'autant plus qu'à son arrivée à Francfort, en mars 2016, il avait accepté de prendre les rênes d'une formation à la dérive. «C'est un entraîneur qui mise beaucoup sur la condition physique de ses joueurs, confiait l'attaquant français de l'Eintracht, Sébastien Haller. Il a le souci du détail et il ne veut rien laisser au hasard. Par exemple, il fait toujours en sorte que nous ayons la meilleure hygiène de vie possible.» Haller et ses coéquipiers regrettent, mais comprennent le départ de Kovac. Même les supporters qui l'avaient sifflé lors des derniers matches l'ont dignement fêté samedi soir. Kovac en a pleuré avant que ses joueurs ne l'aspergent de bière en plein milieu de sa conférence de presse. «Il aime son métier et il sait faire partager sa passion. C'est aussi un grand tacticien promis à un très bel avenir», glissait pour sa part l'ancien Messin Simon Falette, que Kovac a fait venir l'été dernier. Samedi, son plan tactique a parfaitement fonctionné, avec une projection ultrarapide vers l'avant à la récupération du ballon, et mis à terre la défense bavaroise. **Alexis Menuge**

Coman battu sur la ligne

Pour Kingsley Coman, la semaine avait bien démarré. Opéré des ligaments de la cheville droite fin février, l'international français montrait beaucoup d'entrain pour son retour à l'entraînement collectif, au point que Jupp Heynckes décidait de le convoquer pour la finale de la Coupe d'Allemagne. Quarante-huit heures avant cet ultime rendez-vous en club, alors qu'il entretenait l'espoir d'être appelé par Didier Deschamps dans la liste des vingt-trois, sa déception fut grande lorsque son nom apparut finalement parmi les onze suppléants. Son destin s'est sans doute joué à quelques jours près, sachant qu'une fin de saison réussie lui aurait sans doute permis de décrocher le précieux sésame et de disputer sa première Coupe du monde. Et s'il a pu retrouver la compétition en disputant les vingt dernières minutes à Berlin, il n'a pas pu éviter la défaite de son club, concluant ainsi une semaine noire.

Pendant que les Bleus tenteront d'aller le plus loin possible en Russie, Coman reprendra le chemin de l'entraînement début juillet pour découvrir son nouvel entraîneur. Après Pep Guardiola, Carlo Ancelotti et Jupp Heynckes, il fera la connaissance de Niko Kovac. Mais il aura d'abord besoin de tourner la page d'une saison qui avait pourtant si bien commencé par un enchaînement de prestations de classe mondiale sous les ordres de Heynckes. Devenu titulaire au sein d'une équipe où la concurrence est redoutable et reléguant derrière lui Franck Ribéry dans la hiérarchie des ailiers gauche, il a ainsi pu s'engager jusqu'en juin 2023 au Bayern avec un contrat fortement revalorisé. À bientôt vingt-deux ans (le 13 juin), nul doute qu'il deviendra, si son corps le laisse en paix, l'une des principales stars du champion d'Allemagne dans les prochaines années et que la Coupe du monde 2022 ne lui échappera pas. **A. Me.**

Thorsten Wagner/Witters/Presse Sports - Bernard Papon

Serie A 38e et dernière journée

L'équipe type

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	95	38	30	5	3	86	24	+62
→	2. **Naples**	91	38	28	7	3	77	29	+48
→	3. **AS Roma**	77	38	23	8	7	61	28	+33
↗	4. **Inter Milan**	72	38	20	12	6	66	30	+36
↘	5. **Lazio Rome**	72	38	21	9	8	89	49	+40
→	6. **Milan AC**	64	38	18	10	10	56	42	+14
→	7. **Atalanta Bergame**	60	38	16	12	10	57	39	+18
→	8. **Fiorentina**	57	38	16	9	13	54	46	+8
↗	9. **Torino**	54	38	13	15	10	54	46	+8
↘	10. **Sampdoria Gênes**	54	38	16	6	16	56	60	-4
→	11. **Sassuolo**	43	38	11	10	17	29	59	-30
→	12. **Genoa**	41	38	11	8	19	33	43	-10
↗	13. **Chievo Vérone**	40	38	10	10	18	36	59	-23
↗	14. **Udinese**	40	38	12	4	22	48	63	-15
↘	15. **FC Bologne**	39	38	11	6	21	40	52	-12
→	16. **Cagliari**	39	38	11	6	21	33	61	-28
→	17. **Spal**	38	38	8	14	16	39	59	-20
→	18. **Crotone**	35	38	9	8	21	40	66	-26
→	19. **Hellas Vérone**	25	38	7	4	27	30	78	-48
→	20. **Benevento**	21	38	6	3	29	33	84	-51

La Juventus Turin est championne et qualifiée pour la phase de poules de la Ligue des champions. Naples, l'AS Roma et la Lazio Rome sont qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions. Crotone, Hellas Vérone et Benevento sont relégués. Empoli et Parme sont promus.

Buteurs

1. Icardi (Inter Milan), Immobile (Lazio Rome), 29.
3. Dybala (Juventus Turin), 22.
4. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 19.
5. Mertens (Naples), 18.
6. Dzeko (AS Roma), Higuain (Juventus Turin), 16.
8. Simeone (Fiorentina), 14.
9. Inglese (Chievo Vérone), Milinkovic-Savic (Lazio Rome), Iago Falqué (Torino), Lasagna (Udinese), 12.
13. Cutrone (Milan AC), Ilicic (Atalanta Bergame), Pavoletti (Cagliari), Perisic (Inter Milan), Luis Alberto (Lazio Rome), Zapata (Sampdoria Gênes), Antenucci (SPAL), 11.
20. Verdi (FC Bologne), Politano (Sassuolo), Belotti (Torino), 10.
23. Cristante (Atalanta Bergame), Khedira (Juventus Turin), Callejon (Naples), 9.

Rendez-vous

Barrages pour la montée en Serie A
Quarts de finale
Samedi 26 mai, 18 heures
Bari-Cittadella
Dimanche 27 mai, 20 h 30
Venise-Perugia

Barrages aller pour le maintien en Serie B
Jeudi 24 mai, 20 h 30
Virtus Entella-Ascoli
Jeudi 31 mai, 20 h 30
Ascoli-Virtus Entella

Fiches techniques

Express

Juventus Turin-Hellas Vérone	**2-1**
Naples-Crotone	**2-1**
Sassuolo-AS Roma	**0-1**
Lazio Rome-Inter Milan	**2-3**
Milan AC-Fiorentina	**5-1**
Cagliari-Atalanta	**1-0**
Genoa-Torino	**1-2**
Spal-Sampdoria Gênes	**3-1**
Chievo Vérone-Benevento	**1-0**
Udinese-FC Bologne	**1-0**

Juventus-Hellas Vérone: 2-1 (0-0)
Buts: Rugani (50e), Pjanic (52e) pour Turin ; Cerci (76e) pour Vérone. Samedi 19 mai. Spectateurs : 40 380. Arbitre : M. Pinzani.
Juventus : Buffon (Pinsoglio, 63e) - Lichtsteiner, Rugani, Barzagli, Alex Sandro - Marchisio, Pjanic, Sturaro (Bentancur, 52e) - Dybala, Mandzukic, Douglas Costa (Higuain, 66e). Entr. : Allegri.
Hellas Vérone : Nicolas Andrade - Ferrari, Caracciolo (Bearzotti, 46e), Souprayen, Fares - Rômulo, Fossati, Danzi, Aarons (Zuculini, 62e) - Matos (Petkovic, 82e), Cerci. Entr. : Pecchia.

Naples-Crotone: 2-1 (2-0)
Buts: Milik (23e), Callejon (32e) pour Naples ; Tumminello (90e) pour Crotone. Dimanche 20 mai. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Banti.
Naples : Reina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Allan (Rog, 77e), Jorginho, Zielinski - Callejon, Milik (Mertens, 67e), Insigne (Hamsik, 75e). Entr. : Sarri.
Crotone : Cordaz - Faraoni, Ceccherini, Capuano, Martella - Barberis, Mandragora, Rohden (Stoian, 46e) - Trotta (Tumminello, 64e), Nwankwo, Nalini (Ricci, 58e). Entr. : Zenga.

Sassuolo-AS Roma: 0-1 (0-1)
But : Pegolo (45e+1 c.s.c.). Dimanche 20 mai. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Abbattista.
Sassuolo : Pegolo - Lemos, Acerbi, Peluso (Letschert, 59e) - Adjapong, Missiroli (Biondini, 85e), Magnanelli, Duncan, Rogerio - Berardi (Babacar, 73e), Politano. Entr. : Iachini.
Roma : Skorupski - Florenzi (Capradossi, 76e), Manolas, Fazio, Kolarov - Pellegrini, Gonalons, Strootman - Schick (El-Shaarawy, 72e), Dzeko, Perotti (Santos, 80e). Entr. : Di Francesco.

Lazio Rome-Inter Milan : 2-3 (2-1)
Buts : Perisic (9e c.s.c.), Felipe Anderson (41e) pour la Lazio ; D'Ambrosio (29e), Icardi (78e s.p.), Vecino (81e) pour l'Inter. Dim. 20 mai. Spect. : 75 000. Arbitre : M. Rocchi. Expulsion : Lulic (79e) pour la Lazio.
Lazio : Strakosha - Luiz Felipe, De Vrij (Nani, 84e), Radu (Bastos, 76e) - Marusic, Murgia, Lucas Leiva, Milinkovic-Savic, Lulic - Felipe Anderson, Immobile (Lukaku, 75e). Entr. : Inzaghi.
Inter : Handanovic - Cancelo, Skriniar, Miranda, D'Ambrosio (Ranocchia, 80e) - Vecino, Brozovic - Candreva (Eder, 61e), Rafinha (Karamoh, 67e), Perisic - Icardi. Entr. : Spalletti.

Milan AC-Fiorentina : 5-1 (2-1)
Buts : Çalhanoglu (23e), Cutrone (42e, 59e), Kalinic (49e), Bonaventura (76e) pour Milan ; Simeone (20e) pour la Fiorentina. Dim. 20 mai. Spect. : 40 000. Arbitre : M. Fabbri.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Bonucci, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Locatelli, Bonaventura (Torrasi, 85e) - Cutrone (An. Silva, 70e), Kalinic (Antonelli, 78e), Çalhanoglu. Entr. : Gattuso.
Fiorentina : Sportiello (Dragowski, 46e) - Milenkovic, Pezzella (Gaspar, 46e), Vitor Hugo (Olivera, 28e), Biraghi - Cristoforo, Dabo - Benassi, Saponara, Chiesa - Simeone. Entr. : Pioli.

Cagliari-Atalanta : 1-0 (0-0)
But : Ceppitelli (87e). Dim. 20 mai. Spect. : 15 000. Arbitre : M. Massa.
Cagliari : Cragno - Farago, Pisacane, Ceppitelli, Lykogiannis - Deiola (Cigarini, 71e), Barella, Padoin - Ionita - Farias (Cossu, 86e), Pavoletti (Sau, 75e). Entr. : Lopez.
Atalanta : Gollini (Rossi, 83e) - Castagne, Caldara, Palomino - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens (Bastoni, 28e) - Cristante (Barrow, 57e) - Ilicic, Gomez. Entr. : Gasperini.

Genoa-Torino : 1-2 (0-1)
Buts : Pandev (80e) pour le Genoa ; Iago Falqué (30e), Baselli (58e) pour le Torino. Dim. 20 mai. Spect. : 21 034. Arbitre : M. Illuzzi.
Genoa : Perin - Biraschi, El-Yamiq, Izzo (Omeonga, 38e) - Pereira, Bessa (Rossi, 58e), Veloso (Pandev, 46e), Bertolacci, Laxalt - Medeiros, Lapadula. Entr. : Ballardini.
Torino : Milinkovic-Savic - Bonifazi, Nkoulou, Moretti (Molinaro, 69e) - De Silvestri, Rincon, Baselli (Acquah, 77e), Ansaldi - Iago Falqué (Edera, 64e), Belotti, Berenguer. Entr. : Mazzarri.

SPAL Ferrare-Sampdoria : 3-1 (1-0)
Buts : Antenucci (4e s.p., 52e), Grassi (50e) pour SPAL ; Kownacki (66e) pour la Sampa. Dim. 20 mai. Spect. : 5 000. Arbitre : M. Di Bello. Expulsion : Caprari (33e) pour la Samp.
SPAL : Gomis (Marchegiani, 90e) - Simic, Vicari, Felipe - Lazzari (Costa, 58e), Kurtic, Viviani (Schiattarella, 78e), Grassi, Mattiello - Antenucci, Paloschi. Entr. : Semplici.
Sampdoria : Belec - Bereszynski, Andersen, Regini, Murru - Linetty, Capezzi (Verre, 80e), Praet - Ramirez (Quagliarella, 46e) - Kownacki, Caprari. Entr. : Giampaolo.

Chievo-Benevento : 1-0 (0-0)
But : Inglese (50e). Dimanche 20 mai. Spect. : 20 000. Arbitre : M. Pasqua.
Chievo : Sorrentino - Depaoli, Dainelli (César, 82e), Tomovic, Gobbi - Castro (Bastien, 59e), Radovanovic, Hetemaj - Birsa - Inglese (Stepinski, 69e), Giaccherini. Entr. : D'Anna.
Benevento : Puggioni - Sagna, Djimsiti, Tosca, Letizia - Cataldi (Sanogo, 54e), Sandro (Rutjens, 90e) - Brignola, Guilherme Costa Marques, Parigini (Coda, 78e) - Diabaté. Entr. : De Zerbi.

Udinese-FC Bologne : 1-0 (1-0)
But : Fofana (30e). Dimanche 20 mai. Spect. : 15 000. Arbitre : M. Gavillucci.
Udinese : Bizzarri - Larsen, Danilo, Nuytinck, Santos - Fofana, Hallfredsson (Pezzella, 88e) - Barak (Widmer, 73e), De Paul, Jankto - Lasagna (Perica, 70e). Entr. : Tudor.
Bologne : Da Costa - Torosidis, De Maio, Romagnoli, Masina - Poli (Di Francesco, 85e), Crisetig, Dzemaïli - Orsolini (Krejci, 40e), Avenatti (Falletti, 61e), Verdi. Entr. : Donadoni.

Serie B

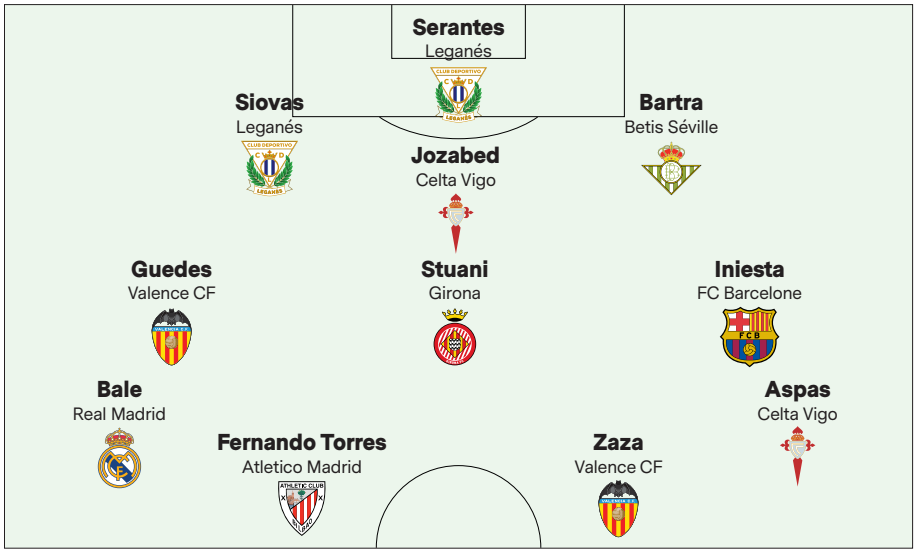
42e et dernière journée

Empoli-Perugia	**2-1**
La Spezia-Parme	**0-2**
Frosinone-Foggia	**2-2**
Salernitana-Palerme	**0-2**
Venezia-Pescara	**0-0**
Bari-Carpi	**2-0**
Cittadella-Pro Vercelli	**2-0**
Cesena-Cremonese	**1-0**
Ternana-Avellino	**1-2**
Ascoli-Brescia	**0-0**
Novare-Virtus Entella	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	85	42	24	13	5	88	49
2. Parme	72	42	21	9	12	57	37
3. Frosinone	72	42	19	15	8	65	47
4. Palerme	71	42	18	17	7	59	39
5. Venezia	67	42	17	16	9	56	42
6. Bari	67	42	18	13	11	59	48
7. Cittadella	66	42	18	12	12	61	48
8. Perugia	60	42	16	12	14	67	58
9. Foggia	58	42	16	10	16	66	68
10. La Spezia	53	42	13	14	15	46	45
11. Carpi	52	42	12	16	14	32	46
12. Salernitana	51	42	11	18	13	51	58
13. Cesena	50	42	11	17	14	55	61
14. Cremonese	48	42	9	21	12	48	47
15. Avellino	48	42	11	15	16	49	60
16. Brescia	48	42	11	15	16	41	52
17. Pescara	48	42	11	15	16	50	64
18. Ascoli	46	42	11	13	18	40	60
19. Virtus Entella	44	42	10	14	18	41	54
20. Novare	44	42	10	14	18	42	52
21. Pro Vercelli	40	42	9	13	20	47	70
22. Ternana	37	42	7	16	19	62	77

Liga 38e et dernière journée

L'équipe type as



Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	93	38	28	9	1	99	29	+70
→	2. **Atletico Madrid**	79	38	23	10	5	58	22	+36
→	3. **Real Madrid**	76	38	22	10	6	94	44	+50
→	4. **Valence CF**	73	38	22	7	9	65	38	+27
→	5. **Villarreal**	61	38	18	7	13	57	50	+7
→	6. **Betis Séville**	60	38	18	6	14	60	61	-1
→	7. **FC Séville**	58	38	17	7	14	49	58	-9
→	8. **Getafe**	55	38	15	10	13	42	33	+9
→	9. **Eibar**	51	38	14	9	15	44	50	-6
↗	10. **Girona FC**	51	38	14	9	15	50	59	-9
↗	11. **Espanyol Barcelone**	49	38	12	13	13	36	42	-6
↘	12. **Real Sociedad**	49	38	14	7	17	66	59	+7
↗	13. **Celta Vigo**	49	38	13	10	15	59	60	-1
↘	14. **Alavés**	47	38	15	2	21	40	50	-10
→	15. **Levante UD**	46	38	11	13	14	44	58	-14
→	16. **Athletic Bilbao**	43	38	10	13	15	41	49	-8
→	17. **Leganés**	43	38	12	7	19	34	51	-17
→	18. **Deportivo La Corogne**	29	38	6	11	21	38	76	-38
→	19. **Las Palmas**	22	38	5	7	26	24	74	-50
→	20. **Malaga**	20	38	5	5	28	24	61	-37

Le FC Barcelone est champion et qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions. L'Atletico Madrid, le Real Madrid et Valence CF sont qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions. Le Deportivo La Corogne, Las Palmas et Malaga sont relégués.

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 34.
2. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 26.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 25.
4. Iago Aspas (Celta Vigo), 22.
5. Stuani (Girona FC), 21.
6. Griezmann (Atletico Madrid), 19.
7. Maxi Gomez (Celta Vigo), 17.
8. Moreno (Espanyol Barcelone), Bale (Real Madrid), Rodrigo (Valence CF), 16.
11. Willian José (Real Sociedad), Bacca (Villarreal), 15.
13. Angel Rodriguez (Getafe), Zaza (Valence CF), 13.
15. Oyarzabal (Real Sociedad), Mina (Valence CF), 12.
17. Leon (Betis Séville), Portu (Girona FC), 11.
19. El-Haddadi (Alavés), Raul Garcia (Athletic Bilbao), Morales (Levante UD), 10.

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Real Sociedad	**1-0**
Atletico Madrid-Eibar	**2-2**
Villarreal-Real Madrid	**2-2**
Valence CF-Dep. La Corogne	**2-1**
Leganés-Betis Séville	**3-2**
FC Séville-Alavés	**1-0**
Malaga-Getafe	**0-1**
Las Palmas-Girona FC	**1-2**
Athletic Bilbao-Esp. Barcelone	**0-1**
Celta Vigo-Levante UD	**4-2**

FC Barcelone-Real Sociedad: 1-0 (0-0)
But: Coutinho (57e). Dimanche 20 mai. Spectateurs: 84 168. Arbitre: M. Munuera Montero.
FC Barcelone: Ter Stegen - Semedo, Piqué, Mina, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, Iniesta (Alcacer, 82e) - Dembélé (D. Suarez, 53e), L. Suarez, Coutinho (Messi, 67e). Entr.: Valverde.
Real Sociedad: Moya - Elustondo (Odriozola, 71e), Llorente, Rodriguez Navas, De la Bella - Illarramendi, Zurutuza (Prieto, 89e) - Januzaj (Canales, 62e), Jimenez, Oyarzabal - Willian José. Entr.: Alguacil.

Atletico Madrid-Eibar: 2-2 (1-1)
Buts: Fernando Torres (42e, 60e) pour l'Atletico Madrid ; Kike (35e), Pena (70e) pour Eibar. Dimanche 20 mai. Spectateurs: 63 229. Arbitre: M. Alvarez Izquierdo. Expulsion: Hernandez (63e) pour l'Atletico Madrid.
Atletico Madrid: Oblak - Juanfran, Savic, Hernandez, Filipe Luis - Gabi, Saul Niguez - Correa (Costa, 59e), Koke (Griezmann, 59e), Vitolo (Gimenez, 66e) - Fernando Torres. Entr.: Simeone.
Eibar: Dmitrovic - Pena, Oliveira, Lomban (Arbilla, 66e), Cote - Escalante, Garcia Carrillo - Alejo (Charles, 78e), Jordan, Orellana - Kike. Entr.: Mendilibar.

Villarreal-Real Madrid: 2-2 (0-2)
Buts: Martinez (70e), Castillejo (85e) pour Villarreal ; Bale (11e), Cristiano Ronaldo (32e) pour le Real Madrid. Samedi 19 mai. Spectateurs: 18 891. Arbitre: M. Sanchez Martinez.
Villarreal: Fernandez Moreno - Gaspar, Bonera, Gonzalez Soberon, Marin - Fornals (Castillejo, 77e), Fuego (Al-Dawsari, 57e), Hernandez, Soriano - Ünal (Martinez, 67e), Sansone. Entr.: Calleja.
Real Madrid: L. Zidane - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Modric (Lucas Vazquez, 62e), Casemiro, Kroos - Isco (Kovacic, 73e) - Bale, Cristiano Ronaldo (Benzema, 62e). Entr.: Z. Zidane.

Valence-La Corogne: 2-1 (1-0)
Buts: Zaza (28e), Guedes (77e) pour Valence ; Lucas Perez (80e) pour La Corogne. Dimanche 20 mai. Spectateurs: 35 376. Arbitre: M. Medie Jimenez.
Valence CF: Domenech - Vidal, Garay, Murillo, Gaya - Soler, Parejo (Kondogbia, 62e), Maksimovic, Guedes - Rodrigo (Vietto, 66e), Zaza (Mina, 64e). Entr.: Garcia Toral.
La Corogne: Koval (Tyton, 83e) - Juanfran, Sadick, Navarro, Luisinho - Krohn-Dehli, Mosquera - Valentin (Lopez, 62e), Colak, Bakkali (Lucas Perez, 59e) - Valle. Entr.: Seedorf.

Leganés-Betis Séville: 3-2 (1-1)
Buts: Siovas (29e), Garcia Naranjo (64e), Amrabat (79e) pour Leganés ; Campbell (21e), Sanabria (76e) pour le Betis Séville. Samedi 19 mai. Spectateurs: 10 813. Arbitre: M. Gil Manzano. Expulsion: Rico (23e) pour Leganés.
Leganés: Serantes - Tito, Munoz, Siovas, Rico - Perez, Gumbau - Omar (Zaldua, 62e), Brasanac, Garcia Naranjo (Amrabat, 74e) - Guerrero (Mantovani, 88e). Entr.: Garitano.
Betis Séville: Lopez - Guerrero, Mandi, Bartra, Durmisi - Campbell, Ruiz (Joaquin, 77e), Amat (Navarro, 69e), Camarasa - Ruben Castro, Moron (Sanabria, 69e). Entr.: Setien.

FC Séville-Alavés: 1-0 (1-0)
But: Ben Yedder (28e). Samedi 19 mai. Spectateurs: 22 513. Arbitre: M. Del Cerro Grande.
FC Séville: Soria - Layun, Pareja, Lenglet, Sarabia - Vazquez, Nzonzi (Pizarro, 46e), Mesa, Nolito (Alonso, 84e) - Ben Yedder, Ramirez (Muriel, 64e). Entr.: Caparros.
Alavés: Pacheco - Aguirregabiria, Ely, Maripan, Dieguez (Pina, 76e) - Sobrino, Torres, Wakaso Mubarak, Burgui (El-Haddadi, 61e) - Demirovic, Bojan (Ibai Gomez, 61e). Entr.: Abelardo.

Malaga-Getafe: 0-1 (0-0)
But: Rémy (73e s.p.). Samedi 19 mai. Spectateurs: 9 570. Arbitre: M. Trujillo Suarez.
Malaga: Prieto - Robles, Hernandez, Gonzalez, Iturra - Lestienne (Ideye, 68e), Adrian Gonzalez, Lacen (Cruz, 84e), Success - En-Nesyri (Keko, 76e), Rolan. Entr.: José Gonzalez.
Getafe: Guaita - Molinero, Djené, Gonzalez Cabrera, Antunes - Portillo Soler (Pacheco, 69e), Fajr, Shibasaki (Mora, 81e), Ndiaye Diedhiou - Angel Rodriguez, Molina (Rémy, 68e). Entr.: Bordalas.

Las Palmas-Girona FC: 1-2 (1-2)
Buts: Calleri (14e s.p.) pour Las Palmas ; Stuani (5e, 42e) pour Girona. Samedi 19 mai. Spectateurs: 6 326. Arbitre: M. Jaime Latre.
Las Palmas: Chichizola - Aguirregaray (Exposito, 63e), Galvez, Navarro (Garcia Santana, 46e), Castellano - Etebo, Gomez - Halilovic, Momo (Gil, 66e), Ramirez - Calleri. Entr.: Jémez.
Girona FC: Bounou - Ramalho, Espinosa, Juanpe - Maffeo (Timor, 59e), Pons, Granell, Aday - Portu, Stuani (Olunga, 85e), Lozano (Garcia, 80e). Entr.: Machin Diez.

Celta Vigo-Levante UD: 4-2 (2-1)
Buts: Maxi Gomez (29e, 63e), Iago Aspas (41e, 48e) pour Celta Vigo ; Rochina (12e), Morales (74e) pour Levante. Samedi 19 mai. Spectateurs: 10 480. Arbitre: M. De Burgos Bengoetxea.
Celta Vigo: Alvarez - Mallo, Roncaglia, Gomez, Castro (Mazan, 67e) - Wass, Lobotka, Radoja, Jozabed (Molina Orta, 86e) - Iago Aspas (Boye, 67e), Maxi Gomez. Entr.: Unzue.
Levante UD: Koke - Lopez Munoz, Cabaco, Rodriguez, Luna - Remeseiro, Lukic, Campana, Rochina (Al-Muwallad, 75e) - Morales (Bardhi, 75e), Sadiku (Pazzini, 59e). Entr.: Lopez.

Athletic Bilbao-Espanyol: 0-1 (0-1)
But: David (9e). Dimanche 20 mai. Spectateurs: 28 492. Arbitre: M. Fernandez Borbalan.
Athletic Bilbao: Arrizabalaga - Nunez, Alvarez, Etxeita (Cordoba, 62e) - De Marcos, Etxebarria, Vesga (Iturraspe, 58e), Lekue - Williams (Merino, 72e), Aduriz, Muniain. Entr.: Ziganda.
Espanyol Barcelone: D. Lopez - J. Lopez, David, Naldo, Vila (Caricol, 56e) - Baptistao (Darder, 84e), Sanchez Mata, Roca Junque, Piatti (Melendo, 64e) - Moreno, Sergio Garcia. Entr.: Gallego.

Segunda Division

Match décalé, 39e journée

Cadix-Real Saragosse	**2-0**

40e journée

Alcorcon-Rayo Vallecano	**4-0**
Tenerife-Sporting Gijon	**1-0**
Real Saragosse-Albacete	**4-1**
Lorca-Real Valladolid	**1-5**
FC Barcelone B-Cadix	**3-1**
Real Oviedo-FC Séville B	**2-1**
Numancia-Osasuna Pampelune	**1-1**
Grenade FC-Reus	**1-0**
Cordoba CF-Almeria	**2-0**
Gim. Tarragone-Cult. Leonesa	**5-3**
Lugo-SD Huesca	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rayo Vallecano	73	40	20	13	7	66	46
2. SD Huesca	72	39	20	12	7	58	37
3. Sporting Gijon	68	40	20	8	12	58	36
4. Real Saragosse	65	40	18	11	11	52	42
5. R. Valladolid	64	40	18	10	12	65	52
6. Cadix	63	40	16	15	9	40	26
7. Numancia S.	62	40	17	11	12	49	38
Real Oviedo	62	40	17	11	12	52	45
9. Osasuna	61	40	15	16	9	43	32
10. Grenade FC	58	40	16	10	14	52	47
11. Tenerife	57	40	15	12	13	56	48
12. Lugo	54	39	15	9	15	38	44
13. Reus	52	40	12	16	12	30	37
14. AD Alcorcon	48	40	11	15	14	34	42
15. Albacete	47	40	11	14	15	34	45
16. UD Almeria	46	40	12	10	18	37	44
Gim. Tarragone	46	40	13	7	20	41	50
18. Cordoba CF	45	40	13	6	21	52	64
Cultural Leonesa	45	40	10	15	15	51	65
20. FC Barcelone B	43	40	10	13	17	46	52
21. Lorca	30	40	7	9	24	35	66
22. FC Séville B	29	40	6	11	23	26	57

Allemagne

Coupe, finale

Bayern-Eintracht Francfort: 1-3 (0-1)

Buts: Lewandowski (53e) pour le Bayern; Rebic (11e, 82e), Gacinovic (90e+6) pour Francfort. Spectateurs: 76 322. Arbitre: M. Zwayer.

Bayern Munich: Ulreich - Kimmich, Süle, Hummels, Alaba - James Rodriguez, Javi Martinez, Thiago Alcantara (Tolisso, 64e) - Müller (Coman, 70e), Lewandowski, Ribéry (Wagner, 88e). Entr.: Heynckes.

Francfort: Hradecky - Da Costa, Abraham, Salcedo, Willems - Mascarell, Hasebe, De Guzman (Russ, 74e) - Wolf (Gacinovic, 60e), Boateng, Rebic (Haller, 89e). Entr.: Kovac.

Barrages maintien en Bundesliga

Barrage aller, 17 mai

VfL Wolfsburg-Holstein Kiel **3-1**

Barrage retour le lundi 21 mai.

Angleterre

FA Cup, finale

Chelsea-Manchester Utd: 1-0 (1-0)

But: Hazard (22e s.p.). Spectateurs: 87 647. Arbitre: M. Oliver.

Chelsea: Courtois - Azpilicueta, Cahill, Rüdiger - Moses, Fabregas, Kanté, Bakayoko, M. Alonso - Giroud (Morata, 89e), Hazard (Willian, 90e). Entr.: Conte.

Manchester Utd: De Gea - Valencia, Smalling, Jones (Mata, 87e), Young - Herrera, Matic, Pogba - Lingard (Martial, 73e), Rashford (Lukaku, 73e), Sanchez. Entr.: Mourinho.

Play-offs accession Premier League

Demi-finales retour, 14 mai

Fulham-Derby County (0-1) **2-0**

15 mai

Aston Villa-Middlesbrough (1-0) **0-0**

Rendez-vous

Finale, samedi 26 mai, 18 heures, à Wembley

Aston Villa-Fulham

Argentine

Matches décalés, 27e journée

Godoy Cruz-Tigre	**2-0**
River Plate-San Lorenzo	**2-0**
Racing Club Av.-Colon S. Fe	**1-3**
Velez Sarsfield-Argentinos	**1-1**
Rosario Central-Est. La Plata	**1-1**
Gimnasia La Plata-Newell's	**2-0**

Classement

1. Boca, 58 pts. **2.** Godoy Cruz, 56. **3.** San Lorenzo, 50. **4.** Huracan, 48. **5.** T. Cordoba, Independiente, 46. **7.** Racing Club, River Plate, 45. **9.** Defensa Justicia, 44. **10.** Union Santa Fe, 43. **11.** Colon S. Fe, Argentinos, 41. **13.** Belgr. Cordoba, 40. **14.** Velez Sarsfield, 38. **15.** Tucuman, Estudiantes, 36. **17.** Banfield, 35. **18.** San Juan, Patronato, 33. **20.** Rosario, 32. **21.** Lanus, 29. **22.** Newell's, 27. **23.** Gim. La Plata, 27. **24.** Tigre, 24. **25.** Temperley, 23. **26.** Chacarita, 18. **27.** Arsenal Sar., 17. **28.** Olimpo, 15.

Belgique

Poule pour le titre, 10e journée

Anderlecht-Racing Genk	**1-2**
Club Bruges-La Gantoise	**0-1**
Charleroi-Standard de Liège	**0-0**

Classement

1. Club Bruges, 46 pts. **2.** Standard de Liège, 43. **3.** Anderlecht, 40. **4.** La Gantoise, 39. **5.** Genk, 38. **6.** Charleroi, 34.

Poule pour la Ligue Europa

Groupe A, 10e journée

Mouscron-OH Louvain	**5-0**
Zulte-Waregem - Lierse	**5-0**
Waasland-Beveren - Courtrai	**1-3**

Classement

1. Zulte-Waregem, 28 pts. **2.** Courtrai, 19. **3.** Mouscron, 14. **4.** OH Louvain, 9. **5.** Waasland-Beveren, 8. **6.** Lierse, 7.

Groupe B, 10e journée

Ostende-Royal Antwerp	**3-1**
Saint-Trond - SC Lokeren	**1-1**
Beerschot Wilrijk-Eupen	**3-1**

Classement

1. SC Lokeren, 21 pts. **2.** Saint-Trond, 17. **3.** Royal Antwerp, 14. **4.** Ostende, 14. **5.** Eupen, 8. **6.** Beerschot Wilrijk, 7.

Brésil

Matches décalés, 5e journée

Botafogo-Fluminense	**2-1**
Ceara CE-America Mineiro MG	**2-2**
Santos FC-Parana	**3-1**

Classement

1. Flamengo, Corinthians, Atletico Mineiro, 10 pts. **4.** Gremio Porto Alegre, Palmeiras, Botafogo, 8. **7.** Vasco da Gama, Cruzeiro, Fluminense, America Mineiro MG, Sport Recife, Sao Paulo, 7. **13.** Santos FC, Chapecoense, 6. **15.** Atletico PR, Internacional, Bahia, 5. **18.** Vitoria, 4. **19.** Ceara, 3. **20.** Parana, 1.

Écosse

Cup, finale, 19 mai

Celtic Glasgow-Motherwell **2-0**

États-Unis

Matches joués du 13 au 20 mai

Orlando City-Atlanta United	**1-2**
Los Angeles FC-New York C. FC	**2-2**
Portland-Seattle	**1-0**
Minnesota United-Kansas City	**1-1**
Portland-Los Angeles FC	**2-1**
New York City FC-Colorado	**4-0**
New England-Columbus	**0-1**
FC Dallas-Vancouver	**2-2**
Toronto FC-Orlando City	**2-1**
Vancouver-San Jose	**2-2**
Philadelphia-R. Salt Lake	**4-1**
San Jose-DC United	**1-3**

Classement Conférence Est

1. Atlanta United, 25 pts. **2.** New York City FC, 24. **3.** Columbus, 24. **4.** Orlando City, 19. **5.** New York RB, 18. **6.** New England, 17. **7.** Philadelphia, 14. **8.** Chicago Fire, 11. **9.** Toronto FC, 10. **10.** Montréal, 9. **11.** DC United, 8.

Classement Conférence Ouest

1. Kansasy, 24 pts. **2.** Los Angeles FC, 20. **3.** Portland, 17. **4.** Dallas, 17. **5.** Vancouver, 16. **6.** Minnesota, 13. **7.** R. Salt Lake, 13. **8.** Houston, 12. **9.** LA Galaxy, 10. **10.** San Jose, 9. **11.** Colorado, 8. **12.** Seattle, 8.

Israël

Poule pour le titre, 9e journée

Hap. Haïfa - Hap. Beer-Sheva	**1-4**
Mac. Tel-Aviv - Betar Jérusalem	**3-1**
Mac. Netanyah - BY Tel-Aviv	**0-5**

Classement

1. H. Beer-Sheva, 77 pts. **2.** M. Tel-Aviv, 68. **3.** Betar, 67. **4.** H. Haïfa, 61. **5.** M. Netanyah, 58. **6.** BY Tel-Aviv, 49.

Maroc

Match avancé, 30e journée

FAR Rabat-OC Khouribga **1-0**

Classement

1. IRT Tanger, 52 pts. **2.** HUS Agadir, WAC Casablanca, 48. **4.** FUS Rabat, 46. **5.** D. El-Jadida, 45. **6.** R. Casablanca, 45. **7.** Safi, 43. **8.** FAR, 43. **9.** R. Berkane, 38. **10.** Oued Zem, 37. **11.** . Tétouan, 36. **12.** Khouribga, 35. **13.** KAC Marrakech, 32. **14.** Al-Hoceima, 30. **15.** CA Khénifra, 29. **16.** RAC Casablanca, 17.

Mexique

Clôture, demie retour décalée, 14 mai

Cl. América-**San. Laguna** (1-4) **2-2**

Finale aller, 18 mai

Santos Laguna-Dep. Toluca **2-1**

La finale retour s'est jouée lundi.

Pays-Bas

Barrages pour la Ligue Europa

Finale aller, 15 mai

Vitesse Arnhem-FC Utrecht **3-2**

Finale retour, 19 mai

FC Utrecht-**Vitesse Arnhem** **1-2**

Portugal

Coupe, finale, 20 mai

Desp. Aves-Sporting Portugal **2-1**

Russie

Barrages Promotion-Relégation

Finales aller, 17 mai

Amkar Perm-Tambov[L2] **2-0**

Yenisey[L2]-Anji **3-0**

Finales retour, 20 mai

Tambov[L2]-**Amkar Perm** **0-1**

Anji-**Yenisey**[L2] **4-3**

Perm se maintient et Yenisey est promu.

Suisse

36e journée

Grasshopper Zurich-Young Boys	**1-2**
FC Bâle-FC Lucerne	**2-2**
FC Lugano-FC Zurich	**1-1**
Saint-Gall - Lausanne-Sp.	**0-3**
FC Thoune-FC Sion	**1-4**

Classement

1. Young Boys, 84 pts. **2.** FC Bâle, 69. **3.** Lucerne, 54. **4.** FC Zurich, 49. **5.** St-Gall, 45. **6.** Sion, 42. **7.** Thoune, 42. **8.** Lugano, 42. **9.** Grasshopper, 39. **10.** Lausanne-Sp., 35.

Tunisie

Barrages promotion-relégation

Ben Guerdane[L1]-EGS Gafsa[L2] **arrêté**

Ben Guerdane se maintient à la suite à l'interruption de la rencontre (1-1) pour cause de violences et au retrait des joueurs de Gafsa.

Turquie

GALATASARAY CHAMPION

Matches décalés

33e journée

Karabükspor-Fenerbahçe	**0-7**
Kayserispor-Ak. Belediyespor	**1-2**

34e et dernière journée

Göztepe-Galatasaray	**0-1**
Fenerbahçe-Konyaspor	**3-2**
Istanbul BB-Kasimpasa	**3-2**
Besiktas Istanbul-Sivasspor	**5-1**
Trabzonspor-Karabükspor	**3-0**
Malatyaspor-Kayserispor	**3-2**
Ak. Belediyespor-Ankaraspor	**2-1**
Alanyaspor-Antalyaspor	**3-2**
Gençlerbirligi-Bursaspor	**1-0**

Classement

1. Galatasaray, 75 pts. **2.** Fenerbahçe, 72. **3.** Istanbul BB, 72. **4.** Besiktas, 71. **5.** Trabzonspor, 55. **6.** Göztepe, 49. **7.** Sivasspor, 49. **8.** Kasimpasa, 46. **9.** Kayserispor, 44. **10.** Malatyaspor, 43. **11.** Belediyespor, 42. **12.** Alanyaspor, 40. **13.** Bursaspor, 39. **14.** Antalyaspor, 38. **15.** Konyaspor, 36. **16.** Ankaraspor, 33. **17.** Gençlerbirligi, 33. **18.** Karabükspor, 12.

Ukraine

CHAKHTIOR DONETSK CHAMPION

Poule pour le titre

10e journée

Dynamo Kiev-Chakh. Donetsk	**2-1**
Vorskla Poltava-Zorya Lougansk	**2-0**
Veres Rivne-Illichivets Mariupol	**1-1**

Classement

1. Ch. Donetsk, 75 pts. **2.** D. Kiev, 73. **3.** V. Poltava, 49. **4.** Z. Lougansk, 43. **5.** Ill. Mariupol, 39. **6.** Rivne, 35.

Poule relégation, 10e journée

Oleksandria-Olimpik Donetsk	**2-0**
Carp. Lviv-Stal Dniprodzerzh.	**3-0**
Tch. Odessa-Zirka Kirovohrad	**1-0**

Classement

1. Oleksandria, 45 pts. **2.** Carpates Lviv, 37. **3.** Olimpik Donetsk, 36. **4.** Zirka Kirovohrad, 31. **5.** Tchernomorets Odessa, 29. **6.** Stal Dniprodzerzhynsk, 26.

Ligue Europa

Finale

Marseille-Atletico Madrid: 0-3 (0-1)

Buts: Griezmann (21e, 49e), Gabi (89e). Mercredi 16 mai. Spectateurs: 55 768. Arbitre: M. Kuipers (HOL, 7). Avertissements: Amavi (38e), Gustavo (75e), Njie (78e) pour Marseille; Vrsaljko (23e), Lucas Hernandez (78e) pour l'Atletico. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 13/20.

Marseille (4-2-3-1): Mandanda (3), Sarr (4), Rami (4), Luiz Gustavo (3), Amavi (3), Anguissa (3), Sanson (4), Ocampos (4) (Njie, 55e), Payet (non noté) (Lopez 32e, 3), Thauvin (3), Germain (2) (Mitroglou, 74e). Entr.: Garcia.

Atletico Madrid (4-4-2): Oblak (6), Vrsaljko (6) (Juanfran, 46e, 6), Gimenez (6), Godin (6), Lucas Hernandez (6), Gabi (7), Niguez (7), Koke (8), Correa (6) (Partey, 88e), Griezmann (9) (Torres, 90e+1), Diego Costa (3). Entr.: Simeone.

Ligue des champions

Rendez-vous, finale, samedi 26 mai, 20 h 45, à Kiev

Real Madrid[ESP]-Liverpool[ANG]

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A, 2e journée, 15 mai

Kampala City[OUG] - Al-Ahly[EGY]	**2-0**
Esp. Tunis[TUN]-Township Rollers[BOT]	**4-1**

Classement

1. Espérance Tunis, 4 pts. **2.** Township Rollers, 3. **3.** Kampala City, 3. **4.** Al-Ahly, 1.

Groupe B, 2e journée, 15 mai

ES Sétif[ALG]-MC Alger[ALG]	**0-1**
D. El-Jadida[MAR] - TP Mazembe[RDC]	**0-2**

Classement

1. TP Mazembe, 6 pts. **2.** MC Alger, 4. **3.** Difaâ El-Jadida, 1. **4.** ES Sétif, 0.

Groupe C, 2e journée, 15 mai

WAC Casablanca[MAR]-Togo Port[TOG] **3-0**

Le Horoya[GUI]-Mamelodi Sundowns[AFS] se disputera le mardi 22 mai.

Classement

1. WAC Casablanca, 4 pts. **2.** Horoya, 3. **3.** Mamelodi Sundowns, 1. **4.** AS Togo Port, 0.

Groupe D, 2e journée, 15 mai

Mbabane Sw.[SWA]-Prim. Agosto[AGO] **1-0**

16 mai

Étoile du Sahel[TUN]-ZESCO Utd[ZAM] **2-1**

Classement

1. Étoile du Sahel, 4 pts. **2.** Mbabane Swallos, 4. **3.** ZESCO United, 1. **4.** Primeiro Agosto, 1.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A, 2e journée, 16 mai

AS Vita Club[RDC]-ASEC Mimosas[CIV] **3-1**

Aduana St.[GHA]-Raja Casablanca[MAR] **3-3**

Classement

1. AS Vita Club, 4 pts. **2.** ASEC Mimosas, 3. **3.** Raja Casablanca, 2. **4.** Aduana Stars, 1.

Groupe B, 2e journée, 16 mai

UD Songo[MOZ]-RS Berkane[MAR]	**0-2**
Al-Hilal[SOU] - Al-Masry[EGY]	**1-1**

Classement

1. RS Berkane, 6 pts. **2.** Al-Masry, 4. **2.** **3.** Al-Hilal, 1. **4.** UD Songo, 0.

Groupe C, 2e journée, 16 mai

CARA Brazzaville[CGO]-Enyimba[NGA]	**3-0**
Djoliba[MAL]-Williamsville AC[CIV]	**1-1**

Classement

1. Williamsville AC, 4 pts. **2.** CARA Brazzaville, 3. **3.** Enyimba, 3. **4.** Djoliba, 1.

Groupe D, 2e journée, 16 mai

Gor Mahia[KEN]-USM Alger[ALG]	**0-0**
Young Africans[TAN]-Rayon Sp.[RWA]	**0-0**

Classement

1. USM Alger, 4 pts. **2.** Gor Mahia, 2. **3.** Rayon Sports, 2. **4.** Young Africans, 1.

Ligue des champions de l'Océanie

Finale retour, 19 mai

Lautoka[FIJ]-**T. Wellington**[NZL] (0-6) **3-4**

Amicaux

Rendez-vous, samedi 26 mai

Koweït-Égypte

Lundi 28 mai

France-Eire

Portugal-Tunisie

Italie-Arabie saoudite

Turquie-Iran

Corée du Sud-Honduras

Nigeria-RD Congo

Espoirs

Rendez-vous, amicaux

Vendredi 25 mai, 18 h 45

Suisse-France

Mardi 29 mai, 21 heures

France-Italie

Euro U17

Phase finale

Du 4 au 20 mai, en Angleterre

Quarts de finale, 14 mai

Italie-Suède	**1-0**
Norvège-**Angleterre**	**0-2**

14 mai

Belgique-Espagne	**2-1**
Pays-Bas - Eire	**a.p. 1-1**

(Pays-Bas qualifié 5 t.a.b. à 4)

Demi-finales, 17 mai

Italie-Belgique	**2-1**
Angleterre - Pays-Bas	**a.p. 0-0**

(Pays-Bas qualifié 6 t.a.b. à 5)

Finale, 20 mai

Italie - **Pays-Bas**	**2-2**

(Pays-Bas vainqueur 4 t.a.b. à 1)

Ligue des champions féminines

Rendez-vous, finale, jeudi 24 mai, 18 heures, à Kiev

Wolfsburg[ALL]-Lyon[FRA]

Euro U17 féminin

Demi-finales

18 mai

Allemagne-Angleterre	**8-0**
Espagne-Finlande	**1-0**

La finale se disputait le lundi 21 mai.

Cercle Bruges

Leko système !

CERCLE BRUGES CHAMPION 2018

Deux ans après son dernier titre, le Club Bruges a décroché sa quinzième couronne. Sur son banc, le jeune quadra Ivan Leko a parfaitement réussi sa mission.

Texte **Frank Simon**

C'était il y a quelques jours au musée Autoworld de Bruxelles. Pendant que le football français décernait ses traditionnelles récompenses de fin de saison, son voisin belge en faisait de même, au lendemain du dénouement du Championnat. Sans grande surprise, le FC Bruges, tout juste sacré, s'est taillé un joli succès en décrochant plusieurs trophées. Ceux d'abord de meilleur joueur et de meilleur espoir, décernés respectivement au milieu belge Hans Vanaken et à l'attaquant brésilien Wesley. Et surtout, celui de meilleur entraîneur, attribué à Ivan Leko. L'homme qui, en moins d'un an, a transformé les « Blauw en Zwart » (Bleu et Noir) en machine à gagner. Un choix fort des dirigeants qui en avait alors surpris plus d'un.

FRAÎCHEUR ET ENTHOUSIASME

À son arrivée l'été dernier, rien ne laissait, en effet, présager que l'ancien international croate – qui évolua à Bruges entre 2005 et 2008 – restaurerait si rapidement la supériorité du géant flamand. Tout d'abord parce que Leko, quarante ans, succédait au légendaire Michel Preud'Homme. Le Liégeois sortait de quatre années pleines et avait conduit Bruges au titre pour la dernière fois en 2016 avant de se retirer. Pis, le nouveau venu n'entamait que sa troisième saison en Jupiler League après un passage sur le banc d'Oud-Heverlee Louvain (2014), puis sur celui de Saint-Trond (2016-2017). N'était-il pas un peu tendre pour aborder cet authentique marathon qu'est devenue la compétition belge ? « Clairement, ce n'était pas du tout écrit, confirme Benoît Poulain, le défenseur central français de Bruges, arrivé au club en janvier 2017, en provenance de Courtrai. Peu importait le coach, on s'attendait à ce que ce soit difficile, d'autant qu'on était un peu en fin de cycle. »

En dépit de ce vécu minimaliste parmi l'élite belge, Leko a transformé sa fraîcheur en un véritable atout. Décomplexé, il a tout de suite imposé ses valeurs. « Sa recette, ç'a été d'afficher d'emblée beaucoup d'ambition. Il n'hésite pas à aligner beaucoup de joueurs offensifs, et c'est un technicien qui veut avoir le plus possible la possession du ballon », poursuit Poulain. « Après, la transition n'a pas été simple, d'autant que nous avons été éliminés assez vite des Coupes d'Europe *(NDLR : en juillet 2017, dès le troisième tour préliminaire de C1 contre l'Istanbul BB)*. Ç'a été un coup dur, on a un peu tâtonné avant de trouver la bonne formule. Même si je sais que c'était difficile de passer après Preud'Homme, il a apporté beaucoup de nouveauté. Et tactiquement, il connaît son sujet. Il a su convaincre l'effectif et les résultats ont assis tout ça. »

« UNE MACHINE DE GUERRE »

« C'était effectivement un gros pari de la part des dirigeants brugeois, confirme Thomas Bricmont, de l'hebdomadaire *Sport Magazine*. Ce Bruges-là n'avait rien d'une équipe sexy, mais il en a fait une machine de guerre, s'articulant autour d'un 3-4-3. Et un certain nombre de joueurs, comme le milieu offensif Hans Vanaken et Ruud Vormer, un milieu néerlandais très complet et gros bosseur venu de Feyenoord, se sont mis en évidence. »

L'appui des joueurs et une première phase maîtrisée ont favorisé la suite de l'aventure. Une fois, une seule, tout au long d'une saison qui s'est étirée de la phase régulière aux play-offs, Bruges n'a pas occupé la tête du Championnat. C'était à la 6e journée. Charleroi en avait profité pour s'emparer du leadership l'espace d'une semaine.

Rouleau compresseur durant la phase régulière, achevée avec douze points d'avance, l'équipe a pourtant coincé un peu lors des play-offs. « Malgré tout, on a géré cette avance, tempère Poulain. Leko a su conserver de l'exigence à l'entraînement. Mais c'est vrai qu'au début de l'hiver, les matches basculaient moins de notre côté, peut-être parce qu'on faisait moins d'efforts défensifs. Ce qui nous a aidés également, c'est le caractère de Leko. Il a en lui la grinta et sait la transmettre. Il voulait qu'on explose tout le monde sur le terrain et le

Adhésion.
Ivan Leko a conquis les fans brugeois et cloué le bec à tous les sceptiques grâce à ses choix offensifs et à son charisme.

faisait savoir ! En tant que joueur, c'est important ce qu'un coach dégage.»

UNE ATTAQUE MITRAILLETTE

En dépit de cette élimination prématurée en C1 et d'un revers en demi-finales de Coupe nationale contre le Standard de Liège (1-4, 3-2), le chaud public du Jan Breydelstadion – qui affiche les meilleures affluences du pays – ont apprécié le football offensif et plutôt fluide proposé par Leko. L'attaque la plus efficace du pays (85 réalisations) a régalé en première partie de saison, notamment face au Standard (4-0) et à Anderlecht (5-0), les dauphins du club de la Venise du Nord. Et, avec quinze buts, l'attaquant international malien Abdoulaye Diaby (ex-Sedan et Lille) en a profité pour retrouver l'efficacité qui avait été la sienne, il y a deux ans (seize réalisations en 2016), après un dernier exercice sans le moindre but.

Bruges n'a cédé son fauteuil de leader que l'espace d'une journée.

Après le sacre obtenu lors de l'avant-dernière journée des play-offs, à l'occasion d'un déplacement à Sclessin, le fief du Standard (1-1), le technicien croate Leko pouvait laisser éclater une joie légitime. « Être sacré ici, dans une ambiance qui ressemble à Boca Juniors, c'est encore plus beau ! On peut être fier. Je remercie le président Bart Verhaeghe de m'avoir fait confiance.» Prochaine étape d'importance pour Bruges : confirmer ce regain d'ambition(s) lors de la phase de poules de la Ligue des champions à l'automne 2018. Et faire oublier la dernière participation en 2016, sanctionnée par un zéro point sur dix-huit, pour quatorze buts concédés et seulement deux inscrits... Leko, passionné et motivateur-né, devrait trouver sans la moindre difficulté les mots justes.

Les chiffres du titre

3 Le nombre de défaites concédées par le nouveau champion lors des play-offs (contre La Gantoise et deux fois contre Anderlecht). C'est autant que sur l'ensemble de la saison régulière (revers contre le RE Mouscron et deux fois contre le Racing Genk).

5 Un départ en trombe. Bruges a entamé la saison par une série de cinq victoires (et dix sur les onze premières journées !).

6 Le 19 avril dans son Jan Breydelstadion, le FC Bruges inflige un 6-0 au Sporting Charleroi. Sa plus large victoire de la saison.

12 L'avance en points du FC Bruges sur son suivant immédiat, Anderlecht, au terme de la saison régulière de 30 matches.

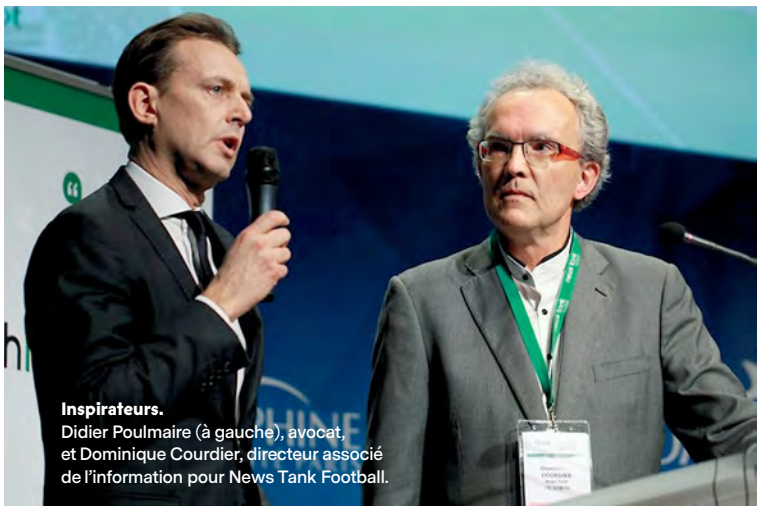
16 Le FC Bruges est sacré pour la seizième fois de son histoire, son premier titre remontant à 1920. Il est le deuxième club le plus titré du Championnat belge, très loin encore derrière Anderlecht (34). **É. L.**

Nico Vereecken/Photonews/Panoramic

business

Du monde au SEC

Le Sport Executive Club, réunion pour experts du sport, organise sa première session.



Inspirateurs. Didier Poulmaire (à gauche), avocat, et Dominique Courdier, directeur associé de l'information pour News Tank Football.

Lundi prochain, 28 mai, le Stade de France accueillera un public un peu particulier. En marge de la rencontre France-Eire, match de préparation à la Coupe du monde 2018, le SdF sera également le théâtre de lancement du Sport Executive Club (SEC). Des experts du sport venus d'horizons différents sont invités à se réunir pour la première fois.

L'objectif ? Permettre à des dirigeants, des investisseurs, des directeurs financiers ou généraux de clubs d'interagir, débattre et améliorer leur domaine de compétence. En somme, les mettre en lien. L'agence d'information News Tank Football et la société Poulmaire Avocat & Fiduciaire en sont à l'initiative. « Avec Didier Poulmaire, on s'est demandé comment essayer de professionnaliser davantage et comment repérer les bonnes pratiques dans le sport, révèle Dominique Courdier, directeur associé de l'information pour News Tank Football. Il manquait une structure pour mettre en relation les clubs, les investisseurs financiers, les instances… » C'est chose faite avec le SEC.

« QUE VALENT LES CLUBS FRANÇAIS ? »

En préambule du match des Bleus, les participants réfléchiront autour d'une première problématique : « Bien vendre, bien acheter : que valent les clubs français ? » Dominique Courdier : « C'est un thème actuel, qui concerne de grosses écuries et les instances. » Le tout entouré d'intervenants spécialistes de la question. « Nous voulons des interventions techniques et pointues. L'idée, c'est de repartir avec deux ou trois grandes idées, pas que des grands discours. » Comme son nom l'indique, le SEC ne souhaite pas se restreindre au foot, même si le domaine reste majeur. « Il existe des problèmes transversaux et il y aura également des thématiques plus "unisport". » Le modèle touche un public averti, pro et sera payant. Pour l'instant, ses créateurs aimeraient réunir les membres environ quatre fois par an autour de thèmes variés. « On a eu un très bon accueil. Les gens ont soif d'infos, et le pouvoir, c'est justement cette information. » Puisqu'il est difficile de réunir tout le monde sur la capitale, le SEC ne s'interdit pas de se déplacer. **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 22 au 28 mai

Mardi 22

20.35 Canal+ Sport Grenoble - Bourg-en-Bresse, barrage aller L2-National.
20.40 beIN Sports 1 Grenoble - Bourg-en-Bresse, barrage aller L2-National.
20.50 La chaîne L'Équipe Championnats du monde de football freestyle masculin et féminin.
22.40 Canal+ Sport *Late Football Club.*
22.45 RMC Sport *Le vestiaire.*

Mercredi 23

17.15 RMC Sport Cruzeiro-Racing Club, Copa Libertadores.
20.35 Canal+ Sport AC Ajaccio-Toulouse, barrage aller L1-L2.
20.40 beIN Sports 1 AC Ajaccio-Toulouse, barrage aller L1-L2.
22.30 Eurosport 1 *MLS Highlights.*
22.35 Canal+ Sport *Late Football Club.*
22.45 RMC Sport *Le vestiaire.*

Jeudi 24

17.40 Canal+ Sport Wolfsburg-Lyon, finale C1 féminines.
17.50 TF1 Wolfsburg-Lyon, finale C1 féminines.
19.00 RMC Sport River Plate-Flamengo, Copa Libertadores.
20.50 La chaîne L'Équipe 77-78, l'épopée bastiaise.
22.45 RMC Sport *Le vestiaire.*

Vendredi 25

18.50 Canal+ Sport Suisse-France Espoirs, match amical.
22.40 Canal+ Sport *Late Football Club.*
23.00 RMC Sport *Le vestiaire.*
23.40 Canal+ Sport *Champions League Weekly.*

Samedi 26

17.55 beIN Sports 5 Aston Villa-Fulham, finale des plays-offs du Championship.
20.35 beIN Sports 1 Real Madrid-Liverpool, finale C1.
20.35 C8 Real Madrid-Liverpool, finale C1.
21.30 La chaîne L'Équipe *L'Équipe de la mi-temps.*
22.00 Eurosport 1 Seattle Sounders-Real Salt Lake, MLS.
23.00 C8 *Canal Champions Club.*

Dimanche 27

11.05 TF1 *Téléfoot.*
14.50 beIN Sports 2 France-Corée du Sud, Festival international Espoirs.
17.50 Canal+ Sport Bourg-en-Bresse - Grenoble, barrage retour L2-National.
17.55 beIN Sports 2 Bourg-en-Bresse - Grenoble, barrage retour L2-National.
20.10 Canal+ *Canal Football Club.*
20.55 beIN Sports 1 Toulouse-AC Ajaccio, barrage retour L1-L2.
21.00 Canal+ Toulouse-AC Ajaccio, barrage retour L1-L2.
00.00 Eurosport 1 Sporting Kansas City-Columbus Crew, MLS.

Lundi 28

20.40 beIN Sports 1 Iran-Turquie, match amical.
20.45 beIN Sports 2 Portugal-Tunisie, match amical.
20.55 TF1 France-Eire, match amical.
21.45 La chaîne L'Équipe *L'Équipe de la mi-temps.*

Match en direct.

DR

conso

A collé !

Depuis plus de cinquante ans, la folie des figurines Panini ne se dément pas.

Les générations passent et la passion pour les albums Panini ne retombe pas. Seul le mode des échanges de vignettes change. Auparavant, on troquait son Michel Platini 82 contre un Roger Milla dans les cours d'école ou dans les vestiaires de foot. Désormais, les réseaux sociaux ou les sites sur Internet (dont un officiel) sont pris d'assaut pour trouver la figurine qui va permettre de compléter ou finir (la fierté suprême !) son Panini. Et à l'heure du numérique et du « tout digital », le succès de la société italienne ne se dément pas auprès des enfants, mais également auprès des adultes qui trouvent là une bonne madeleine de Proust. Le concept a été lancé en 1962 dans la péninsule par Giuseppe et Benito Panini, avec un premier album réunissant les équipes et les joueurs de Serie A. Depuis, certaines vignettes sont devenues de véritables objets de collection. Et comme tous les quatre ans depuis 1970 et la Coupe du monde au Mexique, les fidèles attendent l'édition consacrée au Mondial 2018. Les 600 figurines de Russia 2018 sont désormais disponibles en France comme dans cent dix-neuf autres pays. Six cents vignettes qu'il vous faudra fébrilement récolter. Alors, il ne vous reste plus qu'à ouvrir vos pochettes et coller vos stickers. En espérant que le hasard fasse bien les choses. **L. Cr.**

En vente chez les marchands de journaux ou sur store.panini.fr
La pochette de 5 stickers : 0,70 €.
Le blister de 8 pochettes ; 5,60 €.
Le pack album et 25 stickers : 3,90 €.

DR - Benjamin Cremel/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les finales de la Ligue des champions

En cas de victoire, le Real Madrid, CR7 et Zidane pourraient tutoyer les sommets… et les records.

1. Lauréat en 2016 et 2017, le Real pourrait décrocher sa troisième Ligue des champions d'affilée. Quel est le dernier club à avoir réussi ce triplé ?
a. Real Madrid.
b. Liverpool.
c. Ajax Amsterdam.
d. Bayern Munich.

2. Zinédine Zidane *(photo)* va vivre sa troisième finale. Combien d'entraîneurs ont remporté trois C1 ?
a. un.
b. deux.
c. trois.
d. cinq.

3. Cristiano Ronaldo va disputer sa sixième finale de C1. Lequel de ces joueurs a fait mieux ?
a. Iker Casillas.
b. Andrés Iniesta.
c. Paolo Maldini.
d. Clarence Seedorf.

4. Kiev est la vingt-septième ville à accueillir une finale de C1. Quelle cité européenne détient le record ?
a. Munich.
b. Bruxelles.
c. Londres.
d. Madrid.

Réponses
1. d (1974, 1975 et 1976).
2. b (Bob Paisley avec Liverpool en 1977, 1978 et 1981 et Carlo Ancelotti, avec le Milan AC en 2003 et 2007 et le Real en 2014).
3. c (huit fois).
4. c. (1963, 1968, 1971, 1978, 1992, 2011 et 2013).

le tacle à retardement de julien cazarre

Payet et le pot au lait

Payet entre ses mains tenait une coupette
Brillante qu'elle était reflétant le soleil
Tous autour l'admiraient, comme nul autre pareil
Descendre le Vieux-Port en si beau jour de fête

Pourtant, qui en voulait de cette jarre à grand col
Noircie par la poussière et la crasse apparente ?
Ce n'était qu'un bibelot qu'on brade à la brocante
Un vase, un vieux bocal, pour ne pas dire un bol

Seule brillait dans leurs yeux la coupe aux grandes oreilles
Qui reflète à jamais un bonheur nostalgique
Où Boli et Pelé, où Völler et Boksic
Sur le toit de l'Europe ont élevé Marseille

Mais petit Dimitri, lui, ne l'a pas connue
Pas plus Didier Drogba ou même Clara Morgane
Il n'a pour seul Pelé que le pauvre Yohann
Le Graal des champions semble avoir disparu

Alors, quand il la voit au fond de son grenier
Il se dit qu'en donnant juste un coup de chiffon
De la cire de grand-mère en astiquant à fond
Elle ne ferait pas tache dans la salle des trophées

Alors, il s'enhardit et oublie la fatigue
Poussé par toute la ville et les voisins villages
Il entreprend alors le plus beau des voyages
Vers cet eldorado nommé Europa Ligue

Le but est presque atteint, il ne reste qu'un pas
Rien ne peut arrêter le prince Dimitri
Et ils sont où Leipzig ? Salzbourg ? Les Qataris ?
L'OM, oh ! Jean-Michel, va tout casser chez toi

Regardez-moi ce peuple brandir son étendard
Pour porter ses minots, ces héros au grand cœur
Ça ne s'achète pas la passion, la ferveur
C'est avec ces valeurs qu'ils atteindront la gloire

Payet alors s'enflamme « À jamais la deuxième »
Nous, on est en finale, on fait rêver la France
C'est mieux qu'être champion avec vingt points d'avance
Et se faire humilier par Madrid en huitièmes

Il rit de toutes ses forces comme un Patrick Bosso
Fait la danse de Saint-Guy le long de la Canebière
La coupe glisse de ses mains et se brise par terre
Il venait de buter sur un Atletico

Alors, les yeux humides d'avoir trop pleuré
Il regarde son rêve au sol en mille morceaux
Se sont-ils vus trop grands ? Se sont-ils vus trop beaux ?
Le destin est cruel quand on lui rit au nez.

Alors, les yeux humides d'avoir trop pleuré Il regarde son rêve au sol en mille morceaux.

Franck Seguin

IL Y A LES MATCHES QU'ON NE PEUT PAS OUBLIER

et ceux dont on voudrait ne jamais se souvenir.

mardi 29 mai

BILAN DE LA SAISON

2017-2018

france football

Tech

S'équiper pour plonger au cœur de l'action avec les Bleus.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

orange

La Fibre
+ TV 4K Samsung
+ Barre de son Cabasse for Orange*

Barre de son à 249 €(1) au lieu de 599 €, et jusqu'à 400 €(2) de remise immédiate réalisée par Samsung à valoir sur une large sélection de TV Samsung en vente sur le Samsung Shop https://shop.samsung.com/fr/offre-client-orange pour les clients internet Orange.

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine du 17/05 au 04/07/2018, réservée aux clients Orange Livebox Play/Jet Fibre ou Open Play/Jet Fibre, avec engagement 12 mois minimum en cas de nouvelle souscription. Frais d'activation décodeur TV : 50 €.

(1) Dans la limite d'une barre de son par offre internet souscrite. **(2)** Remise immédiate réalisée par Samsung, offre non cumulable avec toute offre en cours organisée par Samsung et portant sur les mêmes produits. Détail et modalités sur https://boutique.orange.fr/nouveautes/tv-uhd-samsung-fibre/. *Cabasse pour Orange.

BOLI «LA SAISON DE L'OM A ÉTÉ TRÈS BONNE» p. 26

france football

analyse

SALAH
UNE FOLLE ASCENSION
p. 10

portrait

MARCELO
LA GAUCHE CAVIAR
p. 24

enquête

TUCHEL
SES FACES CACHÉES
p. 32

dossier

LES 23 BLEUS RACONTÉS PAR LEURS PROCHES
p. 36

Marseille
CE N'EST QU'UN DÉBUT...
p. 56

france football

3,20 € | mardi 22 mai 2018 | n° 3758 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle

M 04155 - 3758 - F: 3,20 €